



# **Cum Finis 2020 Journal du réel**

**Atelier d'écriture avec Zarina Khan**

**Une centaine de participants de 7 à 77 ans  
de France, Suisse, Espagne...**

**Jeudi 7 mai 2020**

**Chapitre 5**

**Le jour d'après  
Le monde d'après**

*Compagnie Zarina Khan*

*Rhône-Alpes*

Tél.0612900274

[zarinakhan@wanadoo.fr](mailto:zarinakhan@wanadoo.fr)

20 rue du Valas 07170 Mirabel - France

SIRET : 438 098 352 00018 - APE : 923A

[www.zarinakhan.org](http://www.zarinakhan.org)

## Thème 5 : Le monde d'après

Le « déconfinement sous conditions » approche. Nos espaces-temps vont encore se transformer et nos relations à l'autre...

Ce confinement dans l'espace, cette longue assignation à résidence de la planète, ont ils été accompagnés d'un « confinement mental » ? Dans quel état sortirons-nous des prisons, même les plus agréables ? Avec un bracelet électronique ? En liberté conditionnelle ?

Qu'allons-nous faire des peurs accumulées ? **Qu'avons-nous appris** ? Allons-nous masquer les êtres que nous sommes devenus après cette traversée inattendue, ou les libérer ?

Est-ce le moment de nous précipiter vers nos fonctionnements d'avant ?

Ou d'être les artisans- alchimistes d'un monde à transformer ?

Avant, après, ici et maintenant, qu'est-ce qui a changé pour chacun d'entre nous ? Au plus profond de chacun d'entre nous ? Notre conscience s'est-elle aiguisée, épanouie ?

Le jour d'après nous appartient-il ? Ou sommes-nous les victimes de la chronique d'une catastrophe annoncée ?

Sommes-nous les auteurs, les acteurs, les metteurs en scène du monde d'après ? Avons-nous pris conscience de notre impuissance, de notre puissance ?

À vos plumes, à vos claviers, avec toujours la sincérité pour guide.

Ce fut un honneur et une joie de vous accompagner dans ce voyage intérieur...

Zarina Khan

# 1 Le monde d'après

Pour Zarina Khan et Marie-Hélène.

J'ai renoué en écrivant avec ma part de folie. J'ai appris à refaire confiance à la sauvagerie souterraine, qui jaillit dès que je la contacte en écrivant pour dire des choses dont j'ignorais l'existence, exprès ou non. Elle était restée bloquée là quelque part pendant des années et des années parce que j'avais peur d'être ridicule, délaissée ou emportée par elle. Mais elle est toujours là, sa fidélité et sa sincérité me touchent.

Tu m'as tant manqué. Comment oublier que j'avais besoin de toi pour tout comprendre et pour rester entièrement vivante et entièrement moi, les deux pieds bien arrimés au monde des vivants?

Écriture, pendant le temps du confinement, je t'ai choyée, je t'ai bercée lorsque tu voulais bien venir lors des ateliers d'écriture.

Je t'ai espérée. Tu es toujours venue au rendez-vous, rapportant des choses d'un monde d'ailleurs.

Je t'ai regardée venir étonnée, en m'enivrant de tes parfums d'agrumes. Je t'ai laissée t'asseoir à ma table les mains pleines, et tu m'as prise dans tes bras pour me consoler.

Tu m'as parlé d'ailleurs. Tu m'as enchantée. Tu n'as pas détourné le regard quand je pleurais, ni quand je riaais, ni quand je regardais les arbres du jardin voisin sans rien pouvoir dire.

Tu as dit que ce n'était pas grave d'être quelqu'un comme moi, décalée et le cœur hors sol. Tu as abrité un peu de ma folie et j'ai dansé avec toi. Ne t'en va pas.

## 2 Les heures bleues

Il y eut les heures bleues  
Comme les mots chantés  
L'idée tendre qu'à nos yeux  
Les choses allaient changer.  
De notre chacun chez soi  
On s'envoyait des rêves  
Des petits mots de choix  
Circulant comme la sève.  
On avait l'air radieux  
Dans ce confinement  
Où un monde merveilleux  
Nous mettait en mouvement !  
Alors que loin de l'Autre  
On approchait l'intime  
On franchissait sa porte  
On lui parlait, en prime !  
On y a cru très fort  
A un nouveau départ  
A un changement de bord  
Effaçant les écarts.  
Les invisibles vus  
Les riches dénudés  
Les erreurs reconnues  
La justice retrouvée.  
Et on a entendu  
Les enfants oubliés  
La conscience apparue  
Des êtres maltraités  
Comme si ce confinement  
Révélait au grand jour  
Que les dysfonctionnements  
Pouvaient ne plus avoir cours.

On nous a bien promis  
Un après différent  
Et joué les repentis...  
Ce fût pour peu de temps !  
Qu'en est-il aujourd'hui  
Du bien de nos enfants  
Du personnel soignant  
De tous les démunis ?  
On dirait que l'argent  
Nous donne encore le La  
Et dans l'air, je l'entends  
Il accélère le pas !  
Sonne l'heure bientôt  
Du déconfinement  
C'est un peu le grand saut  
Et j'ai peur maintenant...  
D'une autre humanité  
Et d'un nouveau regard  
Dont nous avons rêvé  
Resterons-nous hagards ?  
Cette sortie programmée  
Comme une sortie de route  
Me donne la nausée  
Et m'envahit de doutes.  
Mais la voie s'est ouverte  
Et le ravin n'est pas  
Au bout de la découverte  
Il y a l'Autre là-bas...  
Ceux qu'ont rejoint la ronde  
Ceux qui ont partagé  
Nos humeurs qui grondent  
Et celles qui ont caressé.  
Avec eux je m'allie  
Et je passe le pont

Le rendez-vous est pris  
Nous nous retrouverons.  
Bientôt pour reconstruire  
Avec nos rêves, nos mots,  
La puissance du désir  
D'un monde qui serait beau !  
Aujourd'hui on le sait  
Que le temps est à cueillir  
La nature aux aguets  
Nous dit « vas-y respire ! »  
Alors on va sortir  
Et regarder autrement  
La vie qu'on veut choisir  
Après le confinement !

*Béatrice Garcion*

### 3 7mai 2020

C'est pour demain, ou presque !  
Le monde va s'ouvrir à nouveau,  
Avec parcimonie, cependant.  
Comment renouer avec la vie ?  
Retrouver les autres ?  
Quels autres ?  
Ont-ils changé, eux aussi ?  
Qu'avons-nous appris  
De cet enfermement  
Qui nous a laissés seuls  
Face à nous-mêmes ?

Que rien ne vaut la vie,  
Que nous pouvons nous détacher  
De toutes ces choses futiles  
Qui nous encombrent,  
Que l'Autre, c'est nous !

Mais comment ne pas être  
Immédiatement happés  
Par la vie et tous ces mirages  
Qui nous enveloppent ?  
Comment garder en mémoire  
L'essentiel retrouvé ?  
Il faudra donc inventer  
Un autre monde,  
Plus vrai, plus sincère,  
Qui reconnaisse  
Un Soi en l'Autre !

*Simone Picart*

#### 4 « *Par les soirs bleus d'été, j'irai dans les sentiers* » Arthur Rimbaud

Résistance. C'est le mot qui guide ma pensée. Résister tout d'abord à la maladie, s'armer de tissu pour aller à l'encontre du virus ou s'en tenir à distance. Il y a autour un relent de lutte des classes : ceux qui ont résisté, ceux qui ne résistent pas, ceux qui peuvent se soigner, ceux qui n'ont pas l'argent, ici ou ailleurs. Ceux qui télétravaillent et les autres qui n'ont jamais vraiment quitté la vie d'avant...pour qui le confinement n'était qu'une vaste répétition du vécu habituel. En moins simple. Ceux qui peuvent choisir de garder leurs enfants et ceux qui les envoient à l'école la peur au ventre.

Ah, l'école...pulvérisée, blanquérisée, « Mais vous n'comprenez rien ma p'tit' dame, c'est pour leur bien, les pov' petits povr', il faut bien qu'ils retournent à l'école, que la cocotte bout, que la marmite chauffe, que jeunesse s'y fasse ».

Résistante. Je rentre dans la Résistance.

J'hésite encore sur le chemin à prendre, la direction à suivre. Elle saura me guider vers vous, mes amis et ceux que j'aime, que la vie a confiné pendant ces semaines. Je ne retrouverai pas complètement les visages du passé, cachés derrière les masques déjà confectionnés. Emballés, bâillonnés, nous esquisserons des gestes et des mots qui nous feront du bien.

La vie d'avant, la vie d'après, le confinement, et puis après...

Je rêve.

Je rêve de la vie, une vie de soleil et de nature que l'on emprunterait mais qu'on ne volerait pas.

Je rêve aux Indiens d'Amérique et à leurs prières.

Je pense à cet article du Monde lu ce matin, aux Irlandais qui autrefois crièrent famine et furent entendus transatlantique par les tribus choctaw, navajo, hopi, Ojibwa-Chippewa, si exposés aujourd'hui au coronavirus, Irlandais solidaires et généreux à leur tour, peuples en reliance par leur histoire tragique et partagée.

Je me réconcilie avec la résilience.

Je pense aux Inuits qui se sont nommés êtres humains.



## 5 Le monde d'après... J'en ai rêvé...

Ah la la... le monde d'après... J'en ai rêvé. Je le voyais plein de promesses, m'étais forgée des certitudes sur ce que j'allais faire au niveau professionnel notamment. Impatiente de retrouver le chemin de l'école, de me proposer pour accompagner cette rentrée des enfants et des enseignants ; écouter les corps, les cœurs, mettre à plat les tourments, les peurs et les espoirs peut-être aussi. Ce rêve d'un monde normal en devenir s'évanouit. Le protocole sanitaire est tellement strict que je ne suis même pas sûre de pouvoir m'engager dans ces actions que nous venions d'élaborer en équipe. Sentiment d'impuissance. Un virus peut mettre à plat la plus grande des volontés. Incroyable ! Alors, je me dis qu'il va falloir se montrer patient ; attendre, attendre encore le temps qu'il faudra. Encore et plus que jamais...

J'en ai rêvé... Corona ne l'a pas fait.

Je suis pourtant impatiente, pleine de fougue, débordante. Je veux profiter de la vie, de tous les trésors qu'elle apporte et de la liberté !!! Oui, j'en ai rêvé mais il faudra pourtant accepter que cela se fasse à petits pas, progressivement, sagement... Cette énergie, il faudra donc que je la canalise, la maîtrise... Et si je continuais à écrire ? Ces 5 semaines d'atelier ont été une grande révélation. Un exutoire salvateur qui m'a permis, à certains égards de tenir et surtout de découvrir un chemin intérieur. L'écriture canalise, révèle et parfois aussi fait expulser tensions, rancœurs, colère, énergie...

Le monde d'après... J'en ai rêvé et il se fera ! Peut-être moins vite que ce que je souhaitais et alors ?

Alors comment je l'imagine ce monde ? Nouveau ? Pas certaine car cet avertissement n'a peut-être pas été suffisant pour le faire tourner autrement. J'espère juste que désormais on accordera plus d'importance aux relations humaines, au respect de la nature. Que la course au progrès incessant ralentisse et qu'on prenne le temps de réfléchir aux conséquences de nos actions. Cette parenthèse m'a convaincue dans mon engagement quotidien à réduire mes déchets par exemple ou à acheter moins et de façon responsable.

Voilà c'est ça. Notre monde tournera si chacun se montre responsable, redevable de ce qui l'entoure. Cette conscience s'est profondément ancrée en moi et je ne la changerai pas. Reste maintenant à se battre pour faire entendre cette voix et espérer que nous serons nombreux à espérer d'autres valeurs.

Le monde d'après avait commencé avant pour moi et il se développera dans le bon sens entre autre grâce à moi !

*Sabine*

## 6 The Day After

Après le confinement. Le jour d'après. The Day After.

Mais y a-t-il un après.

Y a-t-il d'ailleurs un avant et même vraiment un pendant.

Mon grand-père et mon père parlaient souvent de l'avant-guerre de l'après guerre et bien sûr de la guerre. Mon grand-père en avait d'ailleurs connu deux et pas de la petite bière.

Notre psychisme cloisonne. Il a peut-être besoin de ranger. Avant et après la mort de l'ami du parent du frère. Avant pendant et après le mariage la relation. Avant après la rencontre la maladie le gain la chance extraordinaire la catastrophe époustouflante épouvantable.

Mais si nous sommes un peu attentifs un peu attentionnés nous savons que nous vivons parmi les signes annonciateurs menaçants ou souriants symptômes prémonitoires ou signes séduisants.

Nous savons si nous n'avons pas la mémoire trop courte que nous vivons dans les traces les restes les conséquences à plus ou moins longs termes les effets indésirables ou la nostalgie équivoque les souvenirs réconfortants. Continuité solution de continuité discontinu. Belle question métaphysique.

Mais en fait choix d'existence humaine. Prise sur soi décision prudence audace envie d'aller vers l'autre sans inconscience. Conscience au contraire. L'après est question de conscience personnelle et de dialogue entre personnes choisies parmi nous autres.

*Olivier Ory*

## 7 Et après,

Des après, il y en a eu, et il y en aura toujours....

Les après, nous font grandir, évoluer si l'on sait les sublimer.

Ils peuvent nous meurtrir si on laisse parler nos peurs.

Justement la PEUR.

A l'origine des plus grands crimes contre l'humanité : peur de l'autre, peur de l'inconnu, peur du changement...

La peur est naturelle mais si on la laisse gagner, si on la laisse nous gagner... elle est destructrice voir meurtrière !

La peur est source de manipulation... Lorsqu'on a peur, on s'en remet au premier gourou qui passe et qui nous impressionne. L'histoire est jalonnée par des foules abusées par des despotes qui ont su se jouer des peurs des hommes.

Alors, cette fois-ci comme les fois précédentes, j'aurai peur mais je continuerai d'avancer un pied devant l'autre, de tomber pour mieux me relever en m'ouvrant au monde, aux autres, aux vieilles et aux nouvelles idées... se remettre en cause mais rester fidèle à son âme !

Je rêve de lendemains qui chantent mais je saurai me contenter de l'ici et maintenant en essayant d'être artisan de paix autour de moi tout simplement.... sans me prendre pour ce que je ne suis pas.

## 8 Chaque petit pas de l'homme

Il ne faut pas que le déconfinement verse dans la déconfiture et « chaque petit pas de l'homme sera un grand pas pour l'humanité » pour reprendre Niel Armstrong.

Le monde d'après ? Le Corona est un danger de plus à éviter et les conséquences terribles du confinement dues à cet « affreux covid » se rajoutent aux épées préalables que nous avons déjà au-dessus de nos têtes : guerres, famine, pauvreté, maladies, accidents, bagarres politiques, solitude, dépression, course au pouvoir, etc... Comme dit une pub que l'on entend sans arrêt « On est mal, Patron.... ».

Oh là, là Zarina : vous évoquez nos peurs, nos masques, nos prisons, sommes-nous des victimes impuissantes livrées au bourreau, en liberté conditionnelle ?

J'ai un « pot-pourri » de tout cela comme tout le monde, nous sommes tous dans le même bateau de lucidité mais je n'ai pas envie de faire de listes. J'ai été épargnée, ainsi que les miens jusqu'ici, j'en remercie le ciel ; d'autres n'ont pas eu cette chance et je pense à eux et à leur famille. Demain, tout peut changer, ça calme vraiment ! Le confinement durant cette grande période de réflexion m'a donné une certaine force, comme au retour d'une retraite dans un cloître dont on revient lavé, serein et prêt à affronter à nouveau le lendemain. Dans ce lendemain, je ne suis pas seule. Il y a désormais tous les « autres et vous Zarina » de cet atelier que je salue au passage, ma famille, mes êtres chers, mon association et, avec la sagesse acquise pendant ces deux mois, ensemble nous cheminerons.

Peut-être ai-je l'air de me vanter, de prendre les choses à la légère ? Pas du tout ! C'est vraiment mon état d'esprit actuel. Oui, nous sommes les acteurs et les metteurs en scène de demain, chacun avec son petit pas, son rythme.

Demain, ce sera plus de tendresse, d'amour, plus d'attention aux autres, moins de course folle, de superflu et de paresse, veiller à aller à l'essentiel.

*Véronique*

## 9 LE MONDE D'APRÈS, fin du chaos planétaire ?

Le monde d'après est arrivé, avec la fin du chaos planétaire, le temps d'une société respectueuse des équilibres environnementaux, le temps du sens retrouvé de la vie, le temps des aubes accompagnant les crépuscules, de la protection des biens communs, de la fin de la spéculation, le temps des salamandres revenues, le temps des peuples premiers, de la nature sauvage, le temps de l'accueil des erreurs, des leçons qu'il faut en tirer, de l'éducation des enfants à vivre ensemble en paix, de la fin de nos consommations effrénées, de la foi en l'autre, de la tolérance, du chant des merles dans les cités, de la fin des exactions sur les minorités, de la disparition des maris cogneurs et des violeurs d'enfants, de la sublimation de la souffrance, de la prudence remplaçant la vigilance, des voies non autoritaires et égalitaires, des nouvelles solidarités, de l'apprentissage d'une vie libérée, de la puissance de nos valeurs, de la signification de nos actes, de l'acceptation de la mort.

Le temps est venu de construire le monde d'après, le monde nouveau, de ne pas douter du sens de la vie, de savoir quel chemin prendre, de définir les priorités, de trouver une direction vers les autres, de tendre la main, de distinguer l'essentiel du superflu, de ne plus sacrifier le futur au présent, de se rassembler sur le vital, de ne plus tergiverser, de profiter du beau, d'accueillir la spiritualité et la méditation, de faire preuve d'imagination, de croire à notre action sur le monde, de ne plus avoir peur de résister, de vivre la poésie.

« Quel beau programme ! Quelle pédanterie ! Paroles, paroles. Arrête avec tes mots. Ce qui s'écrit sortira de ta tête. Ce que tu as tu et gardé secret restera à jamais dans ta mémoire. C'est à toi. »

Et pourtant, pour finir, bien avant Shakespeare, Khâqâni, poète persan du XII<sup>ème</sup> siècle :

*Fais mon ami l'addition de la vie*

*Des soirs, des aubes, ce grimoire à deux encres,*

*Hormis l'écrit trompeur des jours qui passent,*

*Qu'as-tu reçu dans ce séjour morose ?*

*Le monde est un repas empoisonné,*

*La vie est un songe que la mort interprète.*

*Anne Marie*

## 10 Rien ne vaut la vie

Au moment où j'écris, le gouvernement annonce les mesures de dé-confinement du lundi 11 mai. J'habite le Jura, un département verdoyant, pourtant classé rouge pour les mesures à venir... très peu de morts, très peu de cas de coronavirus, mais nous manquons de lits en réanimation au cas où des personnes seraient malades ! Depuis des années, nous manifestons contre la fermeture des hôpitaux dans nos campagnes, et à cause de cela, lundi, nos collégiens ne retrouveront pas le chemin de l'école !

Quels souvenirs, quelles traces garderons-nous de cette expérience de confinement, au niveau individuel, au niveau collectif, au niveau politique ? Je n'en sais rien, je peux craindre le pire, mais j'aimerais aussi imaginer le meilleur...

Alors, si on rêvait ?

Si on rêvait que ce vécu de confinement, cette mise à distance imposée va nous rapprocher des personnes auxquelles nous tenons et qui tiennent à nous ?

Si on rêvait que les gestes barrière, au lieu de m'éloigner de l'autre, me permettront de le prendre mieux en compte ?

Si on rêvait que les minorités sortent de l'ombre pour que nous fassions œuvre de fraternité, puisque les deux autres principes républicains de liberté et d'égalité ont été curieusement mis à mal durant ces deux mois ?

Si on rêvait que les personnalités politiques prennent conscience que « rien ne vaut la vie » et que les crises économiques passent mais que les crises démocratiques risquent d'être plus graves encore en terme de conséquences sociales ?

Si on rêvait que les chiffres s'effacent progressivement des annonces médiatiques pour faire place à des préoccupations plus proches de notre humaine condition ?

*Je ne sais pas* de quoi demain sera fait, et je n'ai pas peur. Il y aura une continuité psychique pour chacun, marquée sans aucun doute par les vécus tragiques ou heureux de cette période. Penser le déconfinement en terme de continuité me protège aussi d'avoir de trop grandes attentes de ce qui pourrait advenir, que ce soit négatif ou positif.

*Je ne sais pas* quand je pourrai revoir ma famille qui est à 600 km... six semaines, à raison de 100 kms gagnés par semaine ?

*Je ne sais pas* si je pourrai aller à Lyon et dans l'Essonne clore les sessions de formation que j'ai assurées cette année... J'attendrai le 2 juin pour envisager ce qui sera possible...

*Je ne sais pas* et je ne peux pas savoir, alors à quoi bon s'inquiéter.

J'ai appris durant cette période à me poser, à accueillir les événements, à ne pas trop anticiper. C'est progressivement que j'envisagerai ce qu'il est possible de faire, de projeter, dans ma vie personnelle, dans mes engagements associatifs et professionnels.

Les journalistes, les politiques, les économistes envisagent déjà le monde d'après, ils ne sont pas d'accord, naturellement, lorsqu'ils tirent des plans sur ce qui nous attend. Ce virus devrait permettre que chacun fasse œuvre d'humilité, car cet agent microscopique, sournois, invisible, a répandu la terreur, a touché toutes les couches sociales, tous les pays... « capable d'enrichir en un jour l'Achéron » aurait dit Jean de La Fontaine.

Une personne de ma famille est décédée, un bébé est né... la mort, la vie... Des anniversaires se sont fêtés à distance, un mariage reste en suspens... des événements qu'il faut réinventer.

La vie est décidément très complexe, et face à l'inévitable incertitude, je terminerai ma réflexion avec ces mots prononcés il y a quelques jours par Edgar Morin : « sachons que le pire n'est pas sûr et que l'improbable peut advenir ! ».

*Maryse Métra*

## 11 Confinement-déconfinement

Hier soir, à la lueur de la lune, je suis sorti, comme avant-hier. Nous avons tous remarqué je suppose, que nos ciels nocturnes ont gagné en clarté ces temps-ci. Une étoile surtout, que nous connaissons tous, l'étoile du berger, qui n'est pas une étoile comme chacun le sait, m'a particulièrement frappé par sa luminosité, ce qui lui donne un volume exceptionnel, pourtant elle est simplement telle qu'elle a toujours été. On l'avait oubliée, noyée qu'elle était, dans les brumes de la pollution atmosphérique.

Elle en était devenue terne, et personne ne s'en étonnait. Je suis heureux de l'avoir ainsi redécouverte. Ce temps qui nous a rendu immobile, qui nous laisse le temps de regarder le ciel en partie purifié, n'a pas été inutile, je vais essayé de m'en souvenir, de Vénus la lumineuse, du mois de mai 2020.

Mais le ciel nous a donné d'autres raisons de nous étonner ces jours-ci. D'autres astres se sont découverts. Nous avons pu voir, chose inédite, un train de satellites, pour son premier passage je n'ai pas souhaité le prendre, et pas pu, confinement oblige. D'ailleurs que faisait-il d'autre que de tourner en rond? Ce train nous rappelle qu'il n'y a pas de retour en arrière. Certains nous proposent plutôt un retour vers le futur. Nous pourrions peut-être, grâce à ce train, être opéré à distance par le plus grand chirurgien du Cap ou de New-York. La technologie sur nos têtes pourra peut-être nous surveiller 24h sur 24, ou faire disparaître notre souffrance, neutraliser nos pulsions meurtrières, tuer nos désirs, bref nous rendre à jamais heureux, qu'on le veuille ou non.

Le transhumanisme a certainement du bon, espérons que comme toutes les bonnes idées, tout restera sous contrôle. En attendant, le futur est déjà là avec son magnifique train de satellites.

L'intelligence artificielle, financée par quelques milliardaires en mal de projets travaillent à notre bonheur futur, et dès à présent on inonde notre ciel de machines, mais c'est un beau spectacle.

Restons sur terre, notre histoire de confinement se termine, du moins provisoirement.

Nous avons profité d'un peu de répit, d'un peu moins d'agitation. La vie a continué autour de nous, la nature en ressort plus épanouie, mais cela durera-t-il? Rien de moins sûr. Il y aura quand même en nous un après et un avant, nous n'allons pas oublier tout de suite. C'est donc à partir de lundi que nous pourrions commencer à comprendre ce qui a changé pour nous.

A bientôt

*PM*

Comme l'espérance est violente !



## 12 Souvenons-nous du chant des oiseaux !

J'ai appris que la mort annoncée ne tombe pas toujours là où on l'attendait. Vous aussi ?

Allez, messieurs les dirigeants et les puissants, dites que vous avez ouvert les yeux, que vous avez compris : la vie est sacrée, chaque vie, humaine, animale, végétale et même minérale. "Quand ils auront coupé le dernier arbre, pollué le dernier ruisseau, pêché le dernier poisson, alors ils s'apercevront que l'argent ne se mange pas.", avait prévenu Sitting Bull.

C'est ça : l'argent ne se mange pas, et nous avons besoin de nourriture saine, pour notre corps, d'eau et d'air purs, nous avons besoin de nourritures affectives, de nous parler, de nous toucher, de nous serrer sans peur, de nourritures artistiques, de vibrer et de pleurer à l'écoute d'une mélodie, du timbre d'une voix, de nous émouvoir devant l'expression de l'intériorité d'un alter ego, d'oser frayer un chemin à notre créativité, de temps pour lire, écrire, chanter, flâner, se rencontrer, s'étonner, s'apprécier, de nourritures spirituelles...

Il faut l'écrire, le dire, le chanter, le peindre, le danser...

Si vous ne comprenez pas, on va vous aider. Fini le cirque.

Difficile d'être sincère sans se sentir naïf. Avons-nous le pouvoir d'inverser les logiques de prédation du vivant à l'oeuvre depuis si longtemps ? On peut commencer par soi, bien sûr.

Donnons-nous la main, veux-tu ?

Regardons-nous

Il est temps

Nous sortirons masqués et sans masque

Nous nous laverons les mains et prendrons les choses en main.

*Evelyne*

## 13 Après

Si le confinement « physique » a été et est encore bien réel, il a été générateur de nouveauté dans les liens avec de nombreux amis. A travers des propositions d'écriture, proches de celle de Zarina, qui m'ont engagé, avec des amis et certaines personnes inconnues, à une qualité de relation fondée sur l'écriture, à d'autres expressions, créatives, intimes, profondes, débouchant sur la découverte de nos personnalités. Des talents se sont révélés, affirmés, confirmés. Nos personnalités se sont « déconfinées », démasquées !

J'ai découvert ou redécouvert tous les chemins possibles dans les 3,1416 km<sup>2</sup> de liberté alloués.

A partir de lundi cet espace passera à 31416 km<sup>2</sup> ! Un univers ! Combien de temps me faudra-t-il pour le parcourir, l'explorer avec autant de minutie que celui arpenté en tous sens pendant deux mois ? J'y trouverais toujours toute l'infinie générosité de la Nature, et le bonheur incommensurable de rencontres inattendues.

Ce temps m'amène à réfléchir à l'essentiel, au contenu de la case 2 de l'attestation de déplacement dérogatoire « achats de première nécessité ». Le toujours plus de matériel proposé par la « société de consommation » se perd dans un gouffre sans fond, sans jamais rassasier.

Ce temps renforce mes convictions, m'incite à poursuivre, petitement ce qui m'est possible, au lieu où je suis, avec détermination, confiance, persévérance, sans attendre de retour ni d'effet immédiat.

Cultiver l'Humain, vivre de rencontres. Tenter la bienveillance. Risquer la fraternité. Reconnaître mes limites, avec humilité, sans juger.

Cultiver la Liberté, veiller sur elle. Se défier toutes les « avancées technologiques » qui enchaînent, Tenter d'en déjouer les pièges, en prenant le temps de regarder où je mets les pieds.

*7 mai 2020*

## 14 Transmettre

Transmettre. Je crois que c'est là mon désir le plus profond pendant et après ce confinement. Monsieur le Premier Ministre vient de l'annoncer, nous allons progressivement reprendre une vie "normale". Cette vie ne pourra plus jamais être "normale", cette vie sera celle d'après le confinement. Nous savons que le virus ne s'arrêtera pas le 11 mai, que l'hygiène et la sécurité vont rester mots d'ordre (et quel ordre!) pendant encore des mois, que l'économie souffrira longtemps de cette pause.

La vie d'après ne sera pas "normale", elle aura de nouvelles règles, de nouveaux modes de communication, de nouveaux codes sociaux. Et pour s'y adapter, s'y conformer et faire que cela nous paraisse à nouveau "normal", il nous faut transmettre ce que nous avons vécu et ce que nous avons ressenti.

Transmettre aux enfants les gestes, les attitudes, les comportements sociaux. Leur dire sans les effrayer que c'est grave mais qu'on peut se battre et faire bien attention. Transmettre aux élèves les comportements citoyens, le poids de ce que nous avons vécu historiquement, la responsabilité de porter une planète et de prendre soin de soi. Transmettre à notre entourage tout ce qu'on a abrité dans nos esprits et dans nos cœurs et le leur crier, le leur dessiner, ne plus garder ces sentiments pour soi. Partager.

Seulement, lorsque j'en prends conscience, le poids de cette transmission est un peu écrasant. Je regarde ma fille de 6 ans se laver les mains avec application en rentrant à la maison, je la vois sourire derrière son petit masque "fait-Mamy" et mon cœur se serre. Transmettrai-je les bonnes choses ? Celles qui vont l'aider à grandir de façon responsable et solide? Sans crainte, ni traumatisme?

Je regarde mon planning de reprise : je vais enfin retrouver mes élèves, mes "petits" collégiens le 19 mai. transmettrai-je les bonnes valeurs éducatives? Les phrases professionnelles et droites qui les porteront, qui les aideront à avancer dans leur construction d'adulte et de professionnel?

Je regarde mes voisins vieillissants qui ont peur de sortir, des amis au loin qui ont tellement souffert de ce confinement qu'ils en sont malades de solitudes et de privation, est-ce que je saurai transmettre les paroles de réconfort, les gestes tendres et attentifs d'une amie et voisine compréhensive? Est-ce que je pourrai aider, écouter, prêter, accompagner?

Un désir social m'habite, et l'isolement n'a fait que le confirmer. Mon ressenti est-il isolé? Le confinement a-t-il fait naître d'autres désirs qui vont se mettre en place, grandir dans le monde d'après? L'importance de l'autre lorsqu'on en est privé emplit tout l'espace, mais je sais que l'importance de l'extérieur l'emplit aussi : priver un pilote de ses ailes ou de sa voile, priver un nageur de son bassin, priver un promeneur de son soleil, enlever l'air et le vent aux enfants qui jouent, c'est terrible. Alors pour ne plus avoir à subir cela, nous devons nous imposer ces nouvelles règles, ce nouveau comportement, nous devons nous responsabiliser et responsabiliser les autres. Transmettre.

*Marion*

## 15 Enfer ou paradis

Enfer ou paradis sont l'ouvrage des seuls hommes,  
Vérité que les Anciens n'eurent garde de nous dire trop crûment.  
Le moment venu, bien et mal se paient, c'est fatal,  
Maintenant ou plus tard: l'incertitude n'est que là.  
As-tu compris, crénom?  
As-tu compris. morbleu?  
Arrête donc ta course folle sur cette route qui toujours tourne en rond!

*Deng Yubin. Dynastie des Yuan . vers 1290 e.c.  
(trad. Rainier Lanselle)*

« *Il n'y a plus d'après* » chante Gréco sur un texte de Béart.

Il devrait rester la colère  
Parce que tout redeviendra comme avant  
Que des humains auront appris  
Mais pas tous  
Et ni les pouvoirs  
Ni ceux de l'argent  
Ceux-là resteront comme avant.  
Riches et puissants  
Pour rien.  
Il devrait rester la colère.

S'il reste quelque chose à dire, ce serait répéter mot pour mot ceux de Etienne de la Boétie.

Qu'a donc l'humanité à mieux apprendre que son Discours de la Servitude Volontaire?

Toutes les évidences de notre affreuse condition d'assujettis, de profiteurs joyeux d'une fausse liberté d'être et de penser sont dans les mots de ce Discours et dans les tromperies et mensonges de tous les pouvoirs eux-mêmes asservis que nous choisissons.

Le « jour d'après » est une doctrine.

Nous tournons autour du temps nous laissant emporter par des dates de nos inventions pour nourrir nos désillusions; nous fêtons par avance des anniversaires d'événements non encore advenus pour oublier au plus vite que nous étions mortels.

Demain, les foules grégaires fouleront le territoire des autres animaux, toutes les voitures rouleront en cortèges serrés, tous les avions répandront leurs trainées de g.e.s., les paquebots et les tankers laisseront leurs coulées de poisons, et les bonnes consciences seront à nouveau à l'oeuvre pour encourager le progrès.

Nous n'aurons rien appris que l'envie de sortir.

Et nous oublierons que nous avons si bien obéi et si bien cru tout et rien des paroles d'ignorances.

Ne ferons-nous pas de lois nouvelles reçues des leçons d'intelligences, de courages, de générosités et de sacrifices qui auront permis non seulement d'aider et de sauver, mais de nous garantir de la barbarie qui aurait pu naître de ce qui semblait détruire la civilisation même?

Sortons et protestons.

Restons en colère!

*Dominique Dardant*

## 16 Le monde d'après, les coroniférés

Le « déconfinement sous conditions » approche. Le « déconfinement sans conditions » approche. La « deuxième vague » approche ? Aurons-nous peur de l'autre, de l'Autre, de nous-même ? L'autre aura-t-elle, il, peur de moi, si je n'ai pas de masque, si j'éternue, si je me mouche, si je m'approche ? Si je suis là ? Si je suis moi, simplement ? Si j'existe !

Nos espaces-temps vont à nouveau se transformer. Nous allons retrouver une forme de liberté. En serons-nous ivres ? Au point d'oublier ? Les gestes barrière ? Les gestes frontière !

Tout sera bien différent, dans le monde d'après. Au travail, dans la rue, en tous lieux de rencontres. Allons-nous nous comporter comme des pestiférés ? Des coroniférés !

Il faudrait bien que chacun prenne la mesure de l'urgence à changer, chacun, son mode de vie, pour inventer une vie d'après, un monde d'après, qui soit davantage respectueux de tous et de chacun, de l'environnement de tous et de chacun, de la liberté de tous et de chacun. Mais nous, frères humains, en sommes-nous capables ? Individuellement ? Collectivement ?

Baucoup on dit, écrit, que cette crise était celle de l'humanité. Qui devait se questionner sur son (dys)fonctionnement. Qui devait réinventer le monde d'après radicalement différent pour mettre toutes les chances de notre côté, pour éviter le pire, pour espérer le meilleur. Si c'est possible, encore...

Allons-nous oublier ? Rapidement ? Le pardon. Le déni. L'oubli.

Lundi matin, alors que je m'interroge depuis de longues tergiversations, je reprendrai le chemin des écoles. Je me pensais vulnérable. Ne le sommes-nous pas tous ? Je me sens toujours vulnérable, mais une collègue avec qui j'échangeais par courriel me disait qu'elle avait peur elle aussi, d'y retourner, mais qu'elle allait le faire, par solidarité, et puis parce qu'il allait bien falloir se confronter un jour ou l'autre. Alors, le 11 mai, le 2 juin ou le 1<sup>er</sup> septembre... quelle différence ? Quelle importance ?

Lundi matin, longtemps après l'heure où blanchit la campagne, je partirai. Sur ma bicyclette. Sur les routes blésoises. J'irai rejoindre mes collègues. Sachant que je ne pourrai pas faire mon travail comme avant. Sachant même que je ne pourrai pas passer de classes en classes pour animer des ateliers philo, psycho-Lévine, des groupes de paroles... car je serai un « vecteur supplémentaire de propagation » du virus, non ?

Alors, lundi matin, que vais-je faire ? Réunion avec tous les non-vulnérables, pour décider du sens des flèches, pour les tracer au sol, pour penser le sens unique de circulation. Liberté conditionnelle ? Bracelet électronique ? Liberté surveillée.

Et si ma mère, ma fille, ma sœur, mon frère, mon père, mon fils, habite à 101 kilomètres, je ne peux pas lui rendre visite ? Elle il ne peut pas me rendre visite ?

100 km ! 11 mai ! 10 personnes ! 4 m<sup>2</sup> ! Où allons-nous ? C'est un monde de fou !

Faire l'autruche... dormir... l'autre solution... attendre... Mais attendre quoi ?

Non ! Il faut y aller ! Et être l'artisan, chacun, toutes, tous, d'un monde meilleur. Qu'il nous reste à inventer et à construire. Il y a beaucoup de travail ! Allons-y !

Mais est-ce possible ? Avons-nous cette capacité à révolutionner le cours des choses ? Sommes-nous si puissants ? Ou juste impuissants, à regarder passer les révolutions comme disait Léo ?

Ça ne fait rien, j'y vais ! Allons-y ! Il nous reste à voir. À découvrir... le monde d'après...

*Jean Calvo*

Quand la porte va s'ouvrir je vais me précipiter dans la forêt, sur les sentiers, à pied, à vélo, je vais aller respirer l'air ailleurs que dans mon appartement et bouger mes jambes. Ces derniers jours, je ressens une oppression physique qui grandit. Dans la poitrine, une boule de nerfs qui va exploser. Besoin d'aspirer de l'air pur. Les jambes qui démangent. Le corps qui s'impatiente. Je continue de canaliser avec le yoga, ça fait du bien mais ça n'est plus assez.

Un malaise va émerger. La pulsion sera de se rapprocher des amis. Accolades, bises, embrassades. Et là, la question en suspend, est-ce que ce sera possible ? Maintenir une distance physique, se parler en gardant une certaine distance, avec un masque peut-être ? Non, je ne veux pas, c'est froid et j'ai besoin de chaleur. Mais est-ce que ce sera raisonnable ? L'enjeu dans cette question c'est notre santé, notre survie, alors ça pèse. D'où le malaise.

Et puis, comment vais-je retourner dans "le monde en général" ? J'entends de nombreuses voix qui s'accordent à ma petite voix intérieure. A la télé, à la radio, dans des articles, des mails, elle disent : "Allons autrement dans le monde désormais, encore plus qu'avant."

J'ai appris en prenant du recul pendant ce confinement que j'étais capable de me tuer au travail par désir de bien faire, de m'oublier complètement. Je serai vigilante.

Je veux aller dans la direction où vont mes rêves profonds, auxquels je dois ma survie, mon espoir en la vie. Je veux me battre contre les voix qui m'en empêchent. Voix de l'extérieur, avec ce monde fou, qui fonce dans le mur, mais peut-être aussi et surtout voix de l'intérieur de moi, qui n'ont pas assez confiance.

Trouver ma place, là-bas, où je vais déménager. Je ne sais pas encore où exactement, je le saurai fin juillet, ce sera dans l'Académie d'Aix-Marseille. La fin du confinement c'est aussi pour moi la fin de ces deux ans ici, à Coulommiers, en Seine et Marne. Fin d'un lieu de vie que je n'ai pas choisi, où j'ai rejoint mon copain, muté ici, au fin fond de la région parisienne, non par choix mais par la grande roue d'un jeu de hasard et de points.

Maintenant je veux choisir. Je vais atterrir quelque-part où il fera plus chaud, où je serai plus près de la montagne et de la mer. Près de la nature, ça je l'espère. Et après, trouver ma place. Une place qui a du sens moi, et ce n'est pas facile. Car humaine, j'ai des besoins vitaux. Le cycle de l'argent brouille les pistes. Trouver un lien entre tout ça. Vivre, survivre, donner du sens à sa vie, avancer ensemble vers un but : arrêter les aberrations humaines, environnementales, liées évidemment. Mais qui suis-je, moi, petite, une unité microscopique, pour participer à cet élan ?

Que puis-je faire pour cela tout en faisant vibrer ma corde ? En restant telle que je suis, simplement. Sans me tuer au travail. Une phrase du Dalaï-lama dit "Si vous avez l'impression d'être trop petits pour changer les choses, essayez de dormir dans une chambre avec un moustique... et vous verrez qui empêche l'autre de dormir."



Une autre petite voix me dit "de belles pensées, et après ?" Emportée par le courant, qu'est-ce que je maîtrise ? Et si dans quelques mois je relisais ce texte en me disant "Ah oui, mais bon..." Est-ce que ma conscience sera aiguisée et affûtée comme maintenant ou sera-t-elle à nouveau engourdie, fatiguée ?

*Juliette*

## **18 Qu'allons-nous faire des peurs accumulées ? Qu'avons-nous appris ?**

Je n'ai pas expérimenté de peur venant de l'extérieur. De ce fait je ne ressens pas de sensation d'affaiblissement, mais tout à fait le contraire.

S'il est une peur en moi elle résulte de l'incertitude où je suis que les changements que j'ai connus ne soient pas assez profonds et que plus tard, je sois contaminée par quelque chose, au dehors, dans la vie avec les autres, de nouveau. Aurai-je encore foi dans le délire collectif qu'on appelle la vie moderne. Ce délire me fait douter de moi. Je le sais maintenant.

Pourtant je sais qu'on ne peut pas dé-voir ce qu'on a vu. Si cela s'estompe, même s'efface tout à fait, la connaissance revient tôt ou tard, plus profonde, plus ancrée encore, sous des formes nouvelles, comme ayant aimanté toutes les énergies afférentes.

Dans cet espace confiné qui est le peu de moi véritable que j'ai pu exprimer jusqu'ici dans mon temps d'existence, j'ai découvert que j'ai une envie colossale de réalisation, de l'assurance, l'expérience, le goût, la classe, nécessaires et plus aucun des obstacles qui ont m'ont tenue tellement occupée. La relation entre le confinement collectif et le mien propre dans mon être m'a révélé la relativité de mon sens de ma liberté.

Bien sûr j'en parle à mon aise parce que j'ai eu ce massif coup de grisou, cette faille par d'où sont remontés mes sensations d'enfance. Sans l'intime retrouvaille avec ma personne petite, ce que j'ai vraiment appris serait abstrait.

Ma peau pesait des tonnes parce qu'elle cachait un secret.

Si on avait un instrument pour mesurer la Paix je suis sûre qu'il me trouverait plus légère en souci, et pleine de douceur par l'intérieur. Je sens que je pèse plus lourd sur la Terre. Je marche en faisant reposer tout mon poids sur la Terre, et elle me porte.

Plus besoin de faire attention à ne pas gêner... Plus besoin de jouer le rôle de quelqu'un en particulier, que je crois être.

Ma couleur, ma tendre couleur, mon approche, la manière dont j'approche, vers la pierre, vers l'herbe, vers les bêtes qui vivent près de moi, vers les autres que moi, les autres comme moi, cette vibration à laquelle je me mêle au réveil, qui est ma tendre personne, je lui donne sa chance de refléter la lumière, avant qu'elle ne s'éteigne, dans sa beauté unique.

*Marie-Paule*

## 19 Atelier d'écriture 5 : Le monde d'après

En remontant le temps, le temps de ce confinement qui m'a paru long, très long, de mes textes précédents, des mots reviennent à moi : intériorité, rêve d'un monde renouvelé, tempête, résistance, quel horizon ? Qu'est-ce qui est en train de germer ?

A travers ces mots, émerge ce qui a changé en moi. Je me suis rapprochée de mon être intérieur, je me suis abreuvée à la Source. Mes sentiments, mes convictions se sont décantés, révélés. Ce retour en moi a fortifié mes racines. C'est le moment de sortir de la partie souterraine. Au dessus des racines, le tronc de l'arbre s'élève, déploie ses branches, ses feuilles, ses fruits.

Je murmure en moi:

*Ne te contente pas de rêver ma fille, ouvre les yeux, ouvre les bras, offre tout ce que tu as, là où tu es, déploie tes branches, apprécie la brise, la rosée, capte la lumière, la vie malgré le vent, la tempête. Tu es unique sur ta planète mais tu n'es pas seule. On parle beaucoup de coopération, d'entraide dans la nature entre les arbres par exemple.*

En ce printemps confiné, les étincelles de vie que mes yeux captaient avec ravissement, ont été mon carburant. Que les étincelles de vie captées dans ces jours d'après me donnent la force de bâtir. Les fils tissés au long des jours, les relations approfondies formeront un réseau solide.

Mes oreilles se sont ouvertes aux applaudissements de tous ces inconnus qui sans se connaître, tous les soirs à vingt heures, ouvraient leur fenêtre, croisaient leurs regards pour dire merci, hymne à la vie aussi avec ces concerts confinés qui m'ont transportée et émue.

J'emporte des images : fleurs du jardin, abondance printanière, arbre bien enraciné, musiciens en concert, mains qui applaudissent... C'est avec ces images que va s'ouvrir pour moi le monde d'après, avec tous mes compagnons de route.

Je choisis de participer à tout ce qui germe de beau, de vrai, de juste. Ce monde renouvelé est à construire à plusieurs mains, ENSEMBLE, DE MAIN EN MAIN, être acteur dans ce monde d'après.

Marie-Claire

## 20 Avant, après, pendant, ici, maintenant...

De quel monde s'agit-il? le futur est imaginaire. Le passé peut coller à la peau, devenir gluant comme une immense pieuvre, un boa constrictor qui serre, serre, une boule de pétanque qui s'est implantée, là, là, juste sous le cœur...elle est lourde, lourde cette boule. Elle donne des sueurs, des éclairs, des doutes, des peurs. La peur de quitter, laisser, abandonner les projets, les êtres aimés...

Allez, allez, le temps est venu de s'arrêter, pas le choix, il est l'heure...

Mais non, je ne veux pas, j'ai encore tellement de choses à faire. Je veux voir mon futur avec joie, participer, danser, chanter, créer...

Mais, non! non! la musique est terminée, le rideau est tiré.....Adieu....

Alors??, ces peurs qui se sont mises à nos basques, là, tout prêt de chez nous, dans la maison d'à côté, le village proche, ces peurs vont-elles laisser la place à insouciance d'avant?

La mort, mais qu'est-ce? Pas du tout le temps de penser à ce trouble fête.....ce faucheur, fâcheux....n'a qu'à retourner dans l'autre monde, s'occuper des âmes en errance, faire son ménage et nous laisser tranquilles.

Mais oui, nous avons eu peur, peur de nous perdre, de ne plus pouvoir nous serrer, nous câliner, nous embrasser....et nous allons pouvoir enfin nous retrouver à distance, masqués, mais nous retrouver quand même, échanger nos regards, nos sourires....penser, réfléchir, nous unir pour un devenir ensemble dans la joie du partage, de la simplicité, de la connivence, de l'écoute attentive....créer ensemble du beau, du bon....penser aux voisins, penser et aimer tous les êtres qui se chargent des tâches difficiles, leur exprimer notre reconnaissance, notre émotion et notre joie. Nous avons eu le temps d'observer la nature, d'écouter les oiseaux, d'admirer la danse des nuages, la clarté des étoiles, la beauté de la lune, le chant de l'eau.

Nous avons eu le temps de prendre le temps....celui d'avant qui filait tellement vite, que nous n'avions jamais le temps d'écouter l'autre, d'écouter la nature....alors, allons-nous le garder ce temps précieux, lui faire une place d'honneur, lui laisser des possibles?.....je veux y croire.

*Christiane C*

## 21 Le monde d'après... J'en ai rêvé...

Ah la la... le monde d'après... J'en ai rêvé. Je le voyais plein de promesses, m'étais forgée des certitudes sur ce que j'allais faire au niveau professionnel notamment. Impatiente de retrouver le chemin de l'école, de me proposer pour accompagner cette rentrée des enfants et des enseignants ; écouter les corps, les cœurs, mettre à plat les tourments, les peurs et les espoirs peut-être aussi. Ce rêve d'un monde normal en devenir s'évanouit. Le protocole sanitaire est tellement strict que je ne suis même pas sûre de pouvoir m'engager dans ces actions que nous venions d'élaborer en équipe. Sentiment d'impuissance. Un virus peut mettre à plat la plus grande des volontés. Incroyable ! Alors, je me dis qu'il va falloir se montrer patient ; attendre, attendre encore le temps qu'il faudra. Encore et plus que jamais...

J'en ai rêvé... Corona ne l'a pas fait.

Je suis pourtant impatiente, pleine de fougue, débordante. Je veux profiter de la vie, de tous les trésors qu'elle apporte et de la liberté !!! Oui, j'en ai rêvé mais il faudra pourtant accepter que cela se fasse à petits pas, progressivement, sagement... Cette énergie, il faudra donc que je la canalise, la maîtrise... Et si je continuais à écrire ? Ces 5 semaines d'atelier ont été une grande révélation. Un exutoire salvateur qui m'a permis, à certains égards de tenir et surtout de découvrir un chemin intérieur. L'écriture canalise, révèle et parfois aussi fait expulser tensions, rancœurs, colère, énergie...

Le monde d'après... J'en ai rêvé et il se fera ! Peut-être moins vite que ce que je souhaitais et alors ?

Alors comment je l'imagine ce monde ? Nouveau ? Pas certaine car cet avertissement n'a peut-être pas été suffisant pour le faire tourner autrement. J'espère juste que désormais on accordera plus d'importance aux relations humaines, au respect de la nature. Que la course au progrès incessant ralentisse et qu'on prenne le temps de réfléchir aux conséquences de nos actions. Cette parenthèse m'a convaincue dans mon engagement quotidien à réduire mes déchets par exemple ou à acheter moins et de façon responsable.

Voilà c'est ça. Notre monde tournera si chacun se montre responsable, redevable de ce qui l'entoure. Cette conscience s'est profondément ancrée en moi et je ne la changerai pas. Reste maintenant à se battre pour faire entendre cette voix et espérer que nous serons nombreux à espérer d'autres valeurs.

Le monde d'après avait commencé avant pour moi et il se développera dans le bon sens entre autre grâce à moi !

*Sabine*

## 22 Dans le monde d'après...

Je dévale les pentes sur mon vélo à toute allure, savourant enfin la liberté, empruntant de nouveaux chemins de sagesse.

La nature m'appelle, elle rayonne, superbe. Je prends plus particulièrement soin de nos rencontres. J'arrose avec parcimonie, je cueille avec amour, je protège avec douceur chaque herbe et chaque pétale.

J'écoute les oiseaux avec plus d'attention. Je me confie à la lune en toute âme et conscience. Je veille au temps présent.

Je viens vers vous : vous qui m'avez tant manqué, toi que je ne connais pas encore, vous qui me souriez depuis votre balcon avec complicité.

Je tends la main à tous les doutes. Je songe à garder de ce temps confiné le meilleur.

*Stéphanie*

## 23 Des égos plus égaux

Des égos plus égaux,  
Après cette période de dé/confinement,  
avec ce dé de couturière qui nous protège  
comme des convalescents,  
nous pourrons, je pense, faire le bilan de ce confinement ;  
après avoir macéré, dans le vinaigre ou le sucre, comme les fruits confits  
Perdant nos repères et éloignant d'un bon mètre, nos amis.

A ce jour, je dirais de cette période extra ordinaire  
que nous sommes tous devenus un peu célibataires  
Nous avons pris le temps et le temps nous a surpris.

J'en sors mi-figue, mi raisin.  
Admirative devant le courage, l'héroïsme,  
la créativité de certains  
qu'ils soient simples citoyens  
chef d'entreprise, médecins, pharmaciens  
aide soignante, agent de voirie ou caissière.  
De grands modestes qui se sont remonté les manches  
et qui ont été, pour tous, notre chance.

Par contre j'ai eu la nausée à cause des médias,  
une véritable over dose, ras le bol des « y-a-qu'à »  
de Monsieur ou Madame « je pose »  
Des messieurs surtout, qui savaient toutes choses  
pendant que les urgences étaient comblés  
et les commandes de masques oubliées depuis des plombs  
Entre fakenews et télé, l'intelligence collective s'enlise  
Et le bon sens penchait plus que la tour de Pise

le corona nous aura-t-il appris à réfléchir ?  
Les riches a ne plus vouloir être plus riches  
et les autres plus forts que leur voisin ?  
Les hommes a mesurer leurs gros egos  
les femmes à rester derrière, à ne pas oser  
les étrangers à ne plus être extradés

Mes rêves ont pris un coup dans l'aile,  
après les premiers gilets jaunes,  
J'avais espéré un monde avec des égaux  
Pas pareils, mais égaux devant les possibilités de construire sa vie  
de participer au monde qui nous entoure  
aujourd'hui, on pourrait consommer autrement

voyager autrement, partir en vacances  
dans la Meuse ou dans l'Artense  
dans notre petit pays, bien protégés

Mes rêves ont pris un coup dans l'aile, doucement ils se relèvent  
Oh Corona, après tes ravages  
laisse nous construire un monde plus seulement protestataire  
mais solidaire..

*Yvette*



## **24 Liberté conditionnelle**

Brouillard d'affirmations  
Nuées de négations  
Tempêtes d'à-peu-près  
Orages d'incohérences  
Trouée vers la sortie  
Que ferons-nous ?  
Que ferons-nous de nos holas à heure fixe  
de nos partages à distance  
de nos paranoïas aveugles  
de nos sidérations morbides  
de nos images si laides  
de nos écrans sans consistance ?  
Que ferons nous de nos élans escamotés  
de nos escapades rebelles  
de nos écœurements poisseux  
de nos doutes étouffés  
de nos colères accumulées  
de nos révoltes sans actions  
de nos solitudes subies  
de nos détresses solitaires ?  
Sortirons-nous en embellie ?  
Sortirons-nous en embellie avec des rires indomptables  
avec des désirs triomphants  
avec des mains qui se retrouvent  
avec des corps à corps soudains  
avec des enlacements fous  
avec des douces embrassades  
de la chaleur et du contact ?  
Sortirons-nous en embellie ce constat d'échec sans appel  
ce présent à ouvrir le chantier  
ces projets à voir se bâtir  
ces exigences réfléchies

ces utopies à partager  
ces rêves à écouter ?  
Sortirons nous en embellie embarquements nécessaires  
changements sans différer  
du brouhaha de l'enthousiasme  
forts et dressés pour l'immédiat  
les yeux ouverts sur le réel  
les cœurs pulsant un flot sans fin  
des uns aux autres nourrissants ?  
Sortirons-nous en embellie ?  
Ensemble reprenons la main sur la vie.

*deuzelle*

## 25 C'est clair : nous recommençons à vivre, presque comme avant

Aujourd'hui, j'ai été marcher avec ma voisine. Hier soir, nous avons invité un couple d'amis à faire avec nous jacuzzi-piscine suivi d'un repas que j'avais préparé en 4 heures de temps ( ça occupe). Ce midi, j'avais à déjeuner ma mère et son accompagnatrice. J'ai fait livrer une paella. Super bonne. J'ai rendez-vous lundi avec mon acupuncteur. J'ai l'impression que j'ai hiberné et que la vie reprend comme avant. Elle reprend où elle s'était arrêtée. Tous les amis du village, nous reprenons comme avant. J'entends Ernest (mon mari) dire au téléphone : « ça ne sera plus comme avant ». Je ne sais pas si il le pense vraiment.

Qu'est ce qui a changé dans la vie quotidienne ? Pour le moment, on ne se fait plus la bise, il y a une sorte de méfiance de l'autre. Les restaurants et les bars ré-ouvriront lundi et j'espère que peu à peu, les chose redeviendront comme avant. Bien sûr, ce qui est positif et bienséant de dire c'est qu'il y a eu un éveil des consciences. Pour le moment, en ce qui me concerne, il y a une chose sur laquelle j'ai profondément réfléchi , qui a concentré des sensations éparses et qui s'est imposé à moi comme une certitude et un combat évident. Je vais essayer de m'en expliquer.

J'ai tendance à faire confiance et j'ai donc plutôt confiance en nos politiciens. Je crois qu'ils font ce qu'ils peuvent et qu'ils sont de bonne foi. Je me suis sentie souvent assez énervée en entendant des gens critiquer Macron, l'insulter, l'accabler de tous les défauts. Je pense que nos élus ont fait des études poussées ; ils connaissent à fond les dossiers dont ils causent, ils sont aidés dans leurs décisions par des spécialistes, par un Sénat, une Assemblée Nationale... Bien sûr, ils ne sont pas parfaits. Ils font des erreurs, mais je ne doute pas de leur sincérité et de leur désir de réussir leur mandat.

Face à eux, il y a des milliers de gens qui ne connaissent pas les dossiers, qui ignorent les tenants, les aboutissants et les raisons des décisions prises . Parmi eux, des imbéciles aussi qui se croient malins. Tous ces gens critiquent, méjugent, insultent, ricanent. Ils prétendent savoir comment il faudrait faire, comment il aurait fallu faire. C'est agaçant.

Je recevais et je reçois des messages sur mon mobile et sur mon ordinateur venant de lanceurs d'alerte. Ils m'expliquent que tout est manigancé par l'OMS, le FMI et d'autres groupes composés de richissimes personnes, comme Bill Gates, Rockefeller, Rothschild...Ces derniers essaieraient de régner sur tous les humains pour gagner plus d'argent ou pour dominer. Ce seraient des fous furieux comme Hitler qui chercheraient le pouvoir. Au début ces messages que je trouvais paranoïaque m'énervaient. Maintenant, j'ai parfois tendance à les croire car les lanceurs d'alerte sont des gens convainquant. Puis je doute à nouveau. En fait, mon avis a peu d'importance en lui-même.

Il semblerait qu'avec les vaccins, ils vont nous injecter des puces électroniques ; j'entends et je lis que pour nous faire tester, nous devons remplir des fiches signalétiques qui mentionneront les maladies que nous avons eu , tous les contacts que nous avons eu ainsi que d'autres informations personnelles.. Cela nous sera proposé ou bien cela pourrait devenir obligatoire. On nous mettrait une application sur nos mobiles qui, indiquerait où nous passons, qui nous croisons, qui nous rencontrons. Déjà, il paraît que nous sommes surveillé par nos mobiles, nos cartes bancaires, Ici, en

Espagne, nous devons donner notre numéro de carte d'identité chaque fois que nous demandons une facture ou que nous recevons une lettre ou un colis.

On pourrait penser que si nous n'avons rien à cacher, ce n'est pas grave. Que nenni....

Je ne parle même pas du fait que l'on pourrait refuser un prêt bancaire à quelqu'un ou ne pas

l'accepter pour un travail, ou tout un tas d'inconvénients qui peuvent ruiner une vie, comme il paraît que c'est le cas en Chine. C'est très grave, certes, mais il y a encore plus grave.

Si nous sommes contrôlés jusque dans nos contacts et nos déplacements, ce sera la fin de l'humanité. L'humanité doit faire une évolution vers un progrès, vers une amélioration. Cela se fait à partir de quelqu'un ou de quelques-uns qui vont voir ce qui ne va pas dans notre société et dont le message fait goûte d'huile jusqu'à ce que cela change par des voies légales ou des conflits révolutionnaires.

Si ces éveilleurs sont pistés, pour éviter qu'ils ne dérangent l'ordre des choses, ils seront arrêtés. La société n'évoluera plus, elle deviendra statique et même fera une involution. Si les leaders du changements avaient été arrêté dans leur élan, nous aurions toujours des esclaves, les africains seraient toujours pris au lasso, les noirs seraient toujours considérés comme des êtres inférieurs.

On aurait fermé le bec à Martin Luther King, à Gandhi, à De Gaulle. Il n'aurait pas pu y avoir de résistance au cours de la dernière guerre mondiale, nous serions tous Allemands, les juifs auraient disparu de la surface de la terre. Les homosexuels seraient poursuivis, les femmes qui ont avorté moisiraient en prison ou auraient cramé sur un bûcher. La moitié de la planète serait colonisée. Dans mon village, les jeunes filles enceintes seraient lapidées. Il y a des millions d'exemples si il reste encore à prouver que la liberté est le bien le plus précieux de l'humanité.

Tous ces exemples montrent bien que nous avons évolué vers un mieux. Mon sentiment plutôt que ma conviction est que, en tant qu'individus, en tant que nation, en tant qu'humanité, notre mission est d'évoluer, de devenir toujours meilleurs sur 2 plans : Intellectuel et moral. Cela se fait en dent de scie, en tombant et en se relevant, en luttant contre des forces obscures qui essaient de nous entraîner vers le bas. Mais cela se fait. Nous sommes dirigés par notre instinct ou par Dieu (selon les convictions de chacun).

Pour moi, qui, sur ce plan, suis optimiste, je suis persuadée que nous vaincrons mais il y a une condition : Nous devons résister à toute tentative destinée à nous ôter notre liberté. Notre arme la plus importante, celle que nous devons préserver à tout prix, c'est notre liberté.

SUR MON DEVOIR POUR ZARINA,  
SUR LES FLOTS ET SUR LES VAGUES  
SUR LES AMANDIERS EN FLEURS J'ÉCRIS TON NOM : LIBERTÉ.

Quoi ? Ce soir, j'entends à la télé que les médecins seront payé lorsqu'ils convaincront leurs patients positifs à donner les noms des gens qu'ils ont fréquenté. Je rêve ? Non. C'est grave

*Antoinette Porcel*

## 26 Et après ?

Que retiendrons-nous de cette parenthèse, si parenthèse il y a ? Et si cette épidémie devait durer toujours nous montrant nos limites, les limites de notre savoir, le savoir des scientifiques....des hommes en général .

Cet épisode dramatique pour l'humanité, ce virus invisible si petit mais tellement mortel nous portera, j'espère à repenser nos façons de vivre, nos rapports à la nature, aux autres ...

Je rêve d'une société où nous prendrions enfin en compte les Hommes, où l'argent ne serait plus le roi de nos vies, la consommation le seul but de nos journées.

Je rêve d'une vie où la solidarité entre générations, entre les peuples existerait vraiment, où la bienveillance régnerait entre les individus, une société où les enfants seraient enfin tous aimés et protégés.

Mais j'ai très peur de l'après. J'ai très peur que nous soyons incapables de nous souvenir des risques de mort que nous avons tous courus, de cette angoisse que nous avons ressentie en pensant aux êtres aimés et qui sont loin de nous.

J'attends l'après, j'espère un après mais à l'heure qu'il est cette épée de Damoclès est encore trop présente pour que je puisse me réjouir, me dire qu'il y aura un après lumineux et chaleureux.

*Hélène*

## 27 Le monde d'après

Que va t il se passer maintenant ?

Après le dé-confinement?

Suis je impatiente? Pas vraiment!

Autour de moi, amis, grands-parents, petits-enfants....

Ont hâte de se retrouver, de partager des moments,  
moments suspendus

et tant attendus...

Je comprends tout cela et j'y adhère bien entendu,  
mais rien n'est jamais perdu!

Du temps organisé autrement,

Pour ma part, je veux y aller doucement

Surtout professionnellement, progressivement...

je ne veux plus me sentir bousculée

dans mes anciennes journées très rythmées,

je veux les vivre consciemment

posément, dans le présent.

La course contre la montre ou le temps

Ne sont qu'illusion et abrutissement.

Je souhaite mieux vivre au rythme de la nature

Cette harmonie sera t-elle nouvelle aventure?

Je ne sais pas si cette mission est possible

J'ai peur d'être à nouveau être happée dans une course invisible

De perdre à nouveau contact avec les sensations de mon corps

Tellement cette société nous dicte nos sorts

Ai je seulement la liberté de transformer ma vie?

J'ai la liberté de conscience et de penser, oui

Et progressivement de prendre le chemin

Qui me correspondra pleinement, enfin!

Non pas sans contraintes,

Mais sans plaintes ni craintes.

Je crois que je peux accompagner mes obligations

Dans la magie d'une valorisation.

Rien ne m' appartient ni ne m'appartiendra jamais,

Seul l'amour au travers de mes actions dans le présent est vrai

C'est ma responsabilité de me transformer

Pour contribuer à une évolution partagée .

## 28 52e jour de confinement, et la nouvelle carte de France en 2 couleurs

52e jour de confinement, et la nouvelle carte de France en 2 couleurs apparaît.

Une zone rouge, une zone verte.

Cependant, il n'y a pas grande différence d'habiter dans l'une ou l'autre zone. Pour la zone rouge, parcs et collèges resteront encore fermés. Et pourtant, n'est-ce pas d'air, d'espace dont ont besoin les citoyens concernés ?

Pour moi qui habite en zone rurale, isolée en haut d'une colline verdoyante, des arbres à perte de vue ? Quelle sera ma première action lundi 11 mai ? Comment vais-je à nouveau vivre ?

Pour l'instant je n'ai pas envie de sortir de cet état d'isolement.

Je suis bien. Tout à moi, je me re-connecte à ma vraie nature, à la nature. C'est le silence dans ma tête. C'est le silence tout autour. Le monde d'après le 11 mai, me fait peur. J'ai peur de ne pas y arriver. A nouveau de me perdre.

Je pense aussi que ces nouveaux gestes à acquiescer, ces nouvelles habitudes d'approche de l'autre, vont être compliquées. Est ce que je vais pouvoir parler spontanément ? Comment je vais signifier à l'autre mon empathie sans le serrer dans mes bras ?

Nous aurons tous l'autorisation de sortir mais sous contrôle. Contrôle de distance, familial, de travail.

Mais est ce que moi-même je ne serai pas en permanence dans le contrôle ? contrôle de ma spontanéité, contrôle dans les commerces en respectant les distances avec les autres clients, contrôle lors des promenades, ne pas m'approcher d'un homologue, contrôle à outrance... C'est un peu comme si j'enfilais une carapace pour me protéger et protéger l'autre. Mais l'être humain n'est pas fait ainsi, à porter une carapace ? il va falloir qu'elle cède à un moment donné.

Je me pose sans cesse une question : nous étions beaucoup à dire au tout début de l'épidémie que ce virus était une bonne leçon pour l'humanité et le monde que nous avons bâti. La solidarité se mettait en place, on entrevoyait un monde moins égoïste.

Mais lundi ? comment débutera ce nouveau monde dont nous avons rêvé ? J'ai espoir que beaucoup d'entre nous, ne se jetteront pas bille en tête dans les achats à outrance, la voiture pour un oui, pour un non, les envies de voyage lointain, l'acceptation de certaines rentabilités ....

Pour certains, comme moi, ce sera faisable car autonome dans notre vie professionnelle. Mais pour les ouvriers ? les emplois précaires ? ceux qui habitent à 1heure de leur lieu de travail en ville et prennent le RER, les transports en commun ? ceux-là, ont-ils le choix de travailler autrement ? de

vivre autrement ? ils sont déjà au maximum de ce qu'ils peuvent faire.

J'ai toujours pensé que nous étions les acteurs de notre consommation. Mais je ne pense pas maintenant que nous sommes à la veille du déconfinement, que lundi nous allons prendre les choses en main.

J'étais pleine d'espoir pendant cette mise en quarantaine, je suis aujourd'hui sceptique. Nous allons continuer la plupart d'entre nous à faire nos petits pas, notre petite part comme le colibri, mais à l'échelle de la planète ? quel effet ?

J'ai conscience de ma toute puissance par ma liberté d'agir, de paroles, mais j'ai conscience de mon impuissance quand aux grandes décisions pour mon pays, pour l'Europe, pour le Monde.

Nous sommes les travailleurs de l'ombre, les bienveillants qui veillent, qui secourent, qui épaulent. Mais impossible d'atteindre le plateau du dessus, où se trouvent les puissants qui actionnent les fils des marionnettes du dessous.

*Ghis*



## 29 Après

Si le confinement « physique » a été et est encore bien réel, il a été générateur de nouveauté dans les liens avec de nombreux amis. A travers des propositions d'écriture, proches de celle de Zarina, qui m'ont engagé, avec des amis et certaines personnes inconnues, à une qualité de relation fondée sur l'écriture, à d'autres expressions, créatives, intimes, profondes, débouchant sur la découverte de nos personnalités. Des talents se sont révélés, affirmés, confirmés. Nos personnalités se sont « déconfinées », démasquées !

J'ai découvert ou redécouvert tous les chemins possibles dans les 3,1416 km<sup>2</sup> de liberté alloués.

A partir de lundi cet espace passera à 31416 km<sup>2</sup> ! Un univers ! Combien de temps me faudra-t-il pour le parcourir, l'explorer avec autant de minutie que celui arpenté en tous sens pendant deux mois ? J'y trouverais toujours toute l'infinie générosité de la Nature, et le bonheur incommensurable de rencontres inattendues.

Ce temps m'amène à réfléchir à l'essentiel, au contenu de la case 2 de l'attestation de déplacement dérogatoire « achats de première nécessité ». Le toujours plus de matériel proposé par la « société de consommation » se perd dans un gouffre sans fond, sans jamais rassasier.

Ce temps renforce mes convictions, m'incite à poursuivre, petitement ce qui m'est possible, au lieu où je suis, avec détermination, confiance, persévérance, sans attendre de retour ni d'effet immédiat.

Cultiver l'Humain, vivre de rencontres. Tenter la bienveillance. Risquer la fraternité. Reconnaître mes limites, avec humilité, sans juger.

Cultiver la Liberté, veiller sur elle. Se défier toutes les « avancées technologiques » qui enchaînent, Tenter d'en déjouer les pièges, en prenant le temps de regarder où je mets les pieds.

*Alain Vassort 7 mai 2020*

### 30 Un carré de carton évidé

Avec mes CP j'avais fabriqué une petite lunette, un carré de carton évidé au centre, par lequel je les invitais à regarder de leur place pour dessiner ce qu'ils voyaient. Le pot de crayons sur la table, l'arbre dehors... au choix. La consigne : « On regarde, on dessine ce qu'on voit, juste ça ! »

C'était comme un miroir grossissant qui nous permettait de cerner un p'tit bout de réel dans ses contours. Regarder le banc de la cour de récréation de l'autre côté de la fenêtre de la classe. Cadrer. Ne pas bouger. S'attacher aux détails, ne pas extrapoler. Juste ça : le bord de fenêtre, le dossier, l'assise du banc. Esquisse de traits et lignes verticales, horizontales, courbes et obliques et le dessin apparaît. Juste ça...

Ma mise en retrait m'a remis dans cette synergie des choses, vivre au ralenti, regarder juste ce qui se dessine dans mon cadre à l'instant T. Je me suis délectée de l'éclosion des fleurs rouges en grappe du balcon, j'entends mieux les variations des chants des oiseaux, la frondaison des arbres du boulevard ne m'a pas échappé ce printemps, le ciel changeant et ses multiples facettes, la lune qui s'arrondit.

Un repli, mais pas repli sur soi!

Tout mon être dans un cocon prêt à sortir et s'expandre dans le nouveau monde, celui d'après. J'élargis l'horizon de ma lucarne, je fais le point. Ni flou, ni tremblement...

Je suis prête. Sereine et confiante pour l'atterrissage dans 4 jours. Puissante de mon temps suspendu.

A nous! A moi! Il n'y a aucune raison que ça ne tourne pas rond...

*Sylvie*

## **31 Quels lendemains à la sortie de ce confinement de 55 jours, du 17 mars au 10 mai 2020 ?**

De j1 à presque j55 qu'aurais-je été, qu'aurais-je fait, quels pas de côté, quelles errances ?

Quelle expérience singulière et commune, mondiale, terrestre ?

à la suite d'un témoignage de solidarité envers un semblable, de pestiférée, je suis devenue confinée,

La paix s'est installée jour après jour jouxtant avec l'errance et les appétences.

J'ai tu la douleur et j'ai compati, la douleur engendrée par le covid-19.

L'administratif et les gestes barrières, de nouvelles règles conventionnelles ont fait irruption dans nos relations ;

Même une simple visite à une personne âgée, alitée, est devenue INTERDITE !!!!

Etait-ce bien raisonnable, sage et au nom de quoi, de qui ?

N'avons-nous pas pâti des restrictions budgétaires accrues dans les soins du tissu humain ?

Les bonnes volontés, le dévouement encore au premier plan, au nom d'une société malade de son tissu humain.

Les penseurs et les autres, « prenez soin de vous » devient la formule de politesse, elle remplace les bises, le cordialement, la courtoisie politiquement correcte reste de mise, elle demeure conventionnelle.

Les masques fait maison, on a essayé, on a fait des masques, on les a commandés, les masques bricolés, les bariolés, foulards de masques, et les masques confinés, oubliés, moisissés, et les masques filière Chine et les masques français business, et les masques obligatoires, et ceux qui ne le sont pas au nom de quoi ?

Bas les masques, « voulez-vous prendre un masque ? », « prenez un masque »,

On avance masqués, mais pourquoi ?

De quoi vais-je me réveiller ? D'une mise à l'écart, d'un repos, avec des soubresauts ? Cauchemardesques seront-ils ? D'un autre temps ? Pour une vie renouvelée ?

Comment allons-nous partager les voies routières, les couloirs, les escaliers, les ascenseurs,

Avec un pas de côté ? Symbolique ? il sera physique ;

Je ne sais pas, je serai, nous serons, ils seront, tu seras ?

Et nous ferons avec, nous ferons ensemble, comment je ne sais PAS.

Comme je ne sais pas ce que j'ai reçu, ôté, détaché Ô confinement !

Il faudra un après pour pouvoir en revenir et suivre le fil.

## 32 Je n'y peux rien.

Je n'y peux rien. Tout m'échappe. J'essaye de retenir mais tout s'écoule, file entre mes doigts.

Présent incertain, avenir confus. La peur dans les entrailles de l'autre qui pourrait me nuire, me détruire.

Retenir son souffle, ne plus aspirer l'air à pleins poumons.

Le printemps rayonne, irradie la ville mais n'arrive pas à rentrer dans ma chair.

La peur envahit tout, le présent et le demain.

Ne toujours pas toucher, Ne pas pouvoir s'enivrer entre amis.

Rester prudent, en alerte, sur son qui-vive pour ne pas être celui qui meurt.

Demain sonne comme un mot vain, dénué de sa force magique, merveilleuse, éblouissante.

Je pleure, je me blottis contre moi et j'ai froid. Mon père, mon frère, ma mère sont déjà partis, loin, très loin où l'on ne revient pas.

Je n'ai pas envie de les rejoindre. Pas tout de suite, pas maintenant. Rester encore quelques instants parmi les vivants.

Vont ils nous contraindre à coudre un symbole de corona sur notre habit afin qu'on nous reconnaisse, qu'on nous bannisse, nous enferme, moi et tous mes êtres chers ?

Notre voisin va t'il nous dénoncer anonymement auprès des autorités compétentes afin de jouir tranquillement de notre air ?

Tout redeviendra comme avant. Il faudra du temps. Mais tout sera recouvert par l'oubli. Sauf ceux qui ont souffert dans leur chair ?

Eux n'oublieront jamais.

GZ

### 33 GRACIAS A LA VIDA

Je commence à toucher mon clavier pendant que Mercedes Sosa et Joan Baez me chantent: " Gracias a la vida" de Violetta Parra, paroles prophétiques pour accompagner ces jours-ci le déconfinement qui approche. Je ne voudrais rien écrire d'autre, laisser encore et encore ces paroles habiter mon cœur, mon esprit et mon corps. Toutes ces semaines, à maintes reprises, après une lecture, ou un échange téléphonique, ou encore suite à un courriel reçu, ou après un repas, je profite de ces temps pour réfléchir et goûter ce qui m'est donné à vivre et paradoxalement c'est la gratitude qui vient en premier. Gracias a la vida.

Certains piaffent d'impatience, comptent les jours, et bientôt les heures, ce que je peux comprendre au vu des conditions de logement, des familles confinées dans quelques mètres carrés. Ou des enfants qui attendent avec impatience de retrouver leurs copines et copains d'école. Des rires, des larmes, des cris de joie mais sans se toucher, et oui, dans le mot virus, il y a celui de "survi", il est toujours là, caché, sournois.

Mesures sanitaires, distanciation, des mots que l'on nous rappelle sans cesse, et sans doute avec raison mais j'ai envie ce lundi matin, 11 mai, d'un immense et gigantesque bal masqué pour célébrer la vie dans le monde entier. Ce masque va faire parti maintenant de mon ordinaire. En quelques semaines, il aura changé de registre, associé au plaisir, à la beauté, au carnaval, il deviendra utile pour me protéger. Déjà des doigts de fée réalisent de merveilleux masques, avec des coupes originales, des couleurs de vie et de culture locale. Il me faudra et il nous faudra lire les sentiments des amis, des personnes rencontrées ou inconnues qui se refléteront dans leurs pupilles. Le langage des yeux.

J'attends l'ouverture de ma librairie et d'en sortir avec quelques livres dans mes bras, des coups de cœur lus à travers des recensions, ou bien suite à un échange avec un ami, ou encore tel interview d'un auteur dans une émission entendue.

J'ai envie de retrouver mon resto chouchou, en sachant déjà le dessert que je choisirai. J'ai envie de retrouver des amis-es, qui font partie de ces héros du quotidien que j'ai applaudis chaque soir à ma fenêtre, de les écouter raconter. Je sais combien ils et elles en ont envie, besoin d'évacuer des choses tellement lourdes, portées durant des semaines, en étant en première ligne.

Tous ces derniers jours, de nombreux articles parlent de l'après, le monde d'après, qui nous invitent à retrouver l'essentiel, à réviser nos priorités, d'éprouver de proche en proche ce qui est désirable et ce qui a cessé d'être, d'imaginer des brèches et des gestes barrière et pas seulement contre le virus. Dans une interview accordée par Edgar Morin au journal Le Monde, il dit: " Toute crise me stimule et celle-là, énorme, me stimule énormément". Oui, il me faudra participer avec d'autres, avec beaucoup beaucoup d'autres, à ne pas reprendre l'identique de tout ce que nous faisons avant. L'urgence de retrouver l'essentiel. Ce changement de paradigme auquel je veux participer me dira et me donnera, j'en suis sûr, l'inouï de la vie qui fera encore et toujours plus mon émerveillement. Il appellera à partager des baisers encore plein de larmes de tous ces jours de peur et de souffrance avec toutes celles et ceux que j'aime.

*Pierre*

## 34 Le Monde d'Après, la chrysalide

Des dates qui font date dans l'Histoire. On les connaît par cœur : jour mois année.

14 juillet 1789, 11 novembre 18, 8 mai 45, Certaines marquent la paix,

D'autres 11 septembre 2001, 7 janvier 2015, 13 novembre 2015 signent l'horreur.

A quelle place se situera le 11 mai 2020 ?

Un espoir mais....Le doute, l'incertitude, l'illusion. Liberté tronquée.

« Faire comme si, faire semblant ». Ce jeu d'enfants auquel je n'ai pas envie de me prêter.

Ce temps du confinement, même s'il a pu être fastidieux, a permis de nous astreindre à une discipline de sauvegarde. Je me rends compte qu'il s'agit là d'une phrase où se côtoient un oxymore : permettre/s'astreindre. C'est le sentiment qui se dégage de cette période. Tout y était bien souvent fait de paradoxes. Urgence/lenteur. Dépenses/économie. Liberté/restrictions. Vérité/doute(s).

Il y avait là matière à susciter l'angoisse chez chacun. La quête d'une ré-assurance était devenue notre antienne, le fond même de notre pensée qui nous empêchait de penser vraiment. Il était préférable que la pensée se mette en mode pause. Avoir la pleine conscience de ce qui se jouait aurait déclenché une guerre interne qui aurait eu raison de notre raison.

Pour tenir, il a fallu se serrer les coudes. D'abord les siens propres puis ceux de notre entourage du plus proche au moins proche, par cercles concentriques.

Il a fallu ruser : passer entre les gouttes, inventer. Se retrouver sur des écrans, organiser des cours, des conférences en visio... Comme autant de cautères sur des jambes qui tentaient de trouver la meilleure béquille.

Mais en même temps, cette période a été protectrice. Une espèce de cocon.

Quelle chrysalide en sortira ?

Identiques peut-être, inchangés sûrement pas. C'est dans ce hiatus que nous nous situerons, c'est de ce hiatus que nous nous reconstruirons.

A nouveau dans une engeance paradoxale. Plus forts mais en même temps plus faibles. Maintenant on sait mais on ne peut pas encore agir efficacement.

Le masque prend ici une valeur de symbole. Nous protéger nous cacher. Devenir méfiants de l'autre. Nous en éloigner. Ne plus se serrer la main ne plus s'embrasser. Ces marques symboliques de courtoisie comme autant de marques de savoir-vivre prennent ici toute une dimension. Savoir-vivre, pouvoir-vivre.

Et puis l'épée sera présente. Le risque que tout recommence.

Il va falloir redémarrer. Semer sur un terrain laissé en friche. En craignant les tempêtes le gel.

Une société en sommeil à tous les étages.

Demander aux enfants de se familiariser en groupe à l'école avec des mesures restrictives, est à l'inverse du sens de leur développement psychique.

Prolonger l'endormissement de tous les professionnels du spectacle. Leurs productions appartiennent désormais aux champs des impossibles.

La culture déjà mal lotie, s'est appauvrie en ces temps. Trouvera-t-elle un nouvel essor, quel vent favorable soufflera pour que la plus belle forme de démocratie puisse se redéployer ?

Comment vivrons-nous dans une société « restreinte », dans ces groupes diminués où l'espace tiendra lieu de corps de groupe. Inventer une autre langue, un nouvel en-commun. Si l'espace est modifié, le temps se transformera lui-aussi.

Nous serons rythmés sur un autre tempo. Nous reverrons nos fondamentaux.

Nous déplacerons notre curseur.

Et nous ? Deviendrons-nous plus généreux ou au contraire plus centrés sur nous-mêmes pris dans cette crainte ou dans cette urgence ?

Impossible de le prévoir. Ni de l'anticiper. Le virage est à négocier...En douceur, rapidement.

*Lysiane Naymark*

*7 mai 2020*

### 35 « Qu'avons-nous appris de nos erreurs ? »

C'est l'une des questions que je (me) pose régulièrement dans ma vie personnelle et professionnelle. En effet c'est par l'expérience, par essais-erreurs que nous nous construisons, que nous avançons dans la vie. Il nous est parfois difficile de reconnaître les nôtres et plus simple de projeter sur les autres « ce qui n'aurait pas été bien fait ». Dans les quelques heures, jours qui suivent un événement, nous avons le plus souvent tendance à nous dire que nous ne ferons pas comme hier « plus jamais cela » mais qu'en est-il après plusieurs mois, des années ? L'être humain, parfois animal sauvage (« un loup pour l'homme » répétait souvent mon père), oublie malheureusement très rapidement, ne se servant pas des expériences du passé. L'homme, le Politique lui a le plus souvent une vision à court terme avec un égo surdimensionné, pas assez à l'écoute de celles et ceux qui constituent le peuple qui a participé à l'élire ou à ne pas voter pour lui.

L'acteur Vincent Lindon en parle très bien récemment dans un très beau et très engagé texte sur Médiapart. Il questionne ainsi les politiques et plus particulièrement le gouvernement actuel qui n'a pas su entendre les souffrances des uns et des autres qu'ils soient personnels soignants, enseignants mais aussi les revendications des « Gilets jaunes » souvent constitués d'hommes et de femmes aux conditions sociales et financières très modestes.

Il poursuit en disant qu'il lui semble bien tardif et surprenant de découvrir tout à coup la valeur de ceux-ci dans cette crise liée au COVID 19, ce qui pourrait nous laisser à penser que tout cela sera oublier bien vite et ne permettra pas d'engager durablement des changements sérieux et durables pour demain.

« Demain » et « Après-demain » voilà pourtant de très beaux films porteurs d'espoir pour que le monde d'après ne soit plus comme celui d'avant. Il nous montre de belles et possibles expériences dans différents domaines où l'homme peut être acteur de lui-même et le partage avec d'autres sans que cela ne nécessite d'importants moyens financiers. Il s'agit là de volontés citoyennes faciles à mettre en place que l'on ne doit pas entraver par une administration souvent réfractaire au changement qui permettent de plus d'exprimer et de valoriser des solidarités.

Cela nécessitera de sortir de nos zones de confort pour certains, de prendre des engagements pour d'autres, de ne pas se satisfaire de ses acquis, d'accepter de (se) lâcher, d'être en capacité d'être dans le lâcher prise pour d'autres et bien sûr de rééquilibrer ces trop grandes et injustes différences financières entre les uns et les autres. Sans doute cela nécessitera-t-il une réforme de notre Constitution afin que ce ne soit pas que des paroles en l'air.

Alors sommes nous en capacité d'être, de devenir ces « artisans-alchimistes » qui nous permettraient d'aller vers un monde meilleur ? Sincèrement je l'espère et j'ai envie d'y croire en continuant de m'engager aux côtés de celles et ceux que j'accompagne dans mon travail, en poursuivant à ma retraite dans un bénévolat choisi pour que demain ne soit plus comme hier ! J'espère surtout que celles et ceux qui nous gouvernent et ceux qui les entourent ne constituent pas des « apprentis-sorciers » qui nous prennent pour des rats de laboratoires sur lesquels ils s'autoriseraient à (continuer de) pratiquer des expériences... C'est le sentiment qui me vient parfois à l'écoute de certains



discours infantilisants qui ne prennent pas en considération notre propre capacité de discernement, de responsabilisation en nous disant : « Attention, si vous vous comportez ainsi, vous serez puni... ».

Comme je l'ai déjà écrit dans les précédents ateliers je n'ai pas le sentiment que cette expérience de confinement ait particulièrement changé ma façon d'être, de ressentir, de me comporter auprès des miens, de mes amis, des personnes en souffrance que j'accompagne... Sans doute cela a-t-il modifié provisoirement les possibilités et les modalités de communiquer, de partager, d'échanger avec eux mais les sentiments, les relations sont restées les mêmes. Bien sûr l'une des plus grandes frustrations aura été et reste celle de ne pas avoir pu se voir, se parler, se toucher, s'embrasser « pour de vrai », en effet je ne pourrai pas vivre dans un monde virtuel fait totalement de réseaux sociaux, de « Skype » ou de « Zoom » totalement dématérialisé de qui fait l'essence même de la relation humaine.

A l'annonce hier matin lors d'une réunion de service que nous allions pouvoir progressivement reprendre les consultations et pour moi les visites à domicile dans le cadre de l'activité de l'Equipe Mobile Aller Vers, j'ai ressenti un sentiment de joie intérieure, de bien-être. C'est de cela dont je me nourri quotidiennement au travers de cette réciprocité de relation, de ce lien qui se tisse au fil des rencontres, qui s'enrichit au fur et à mesure des rencontres, d'entretiens cliniques, de partages d'expériences... Sans aucune certitude établie ni autres préjugés.

Comme le dit si bien Anne Sylvestre dans l'une de ses chansons « ... J'aime les gens qui doutent ... »

Des envies, oui bien sûr, d'avoir de nouveau la liberté de pouvoir me rendre sur un territoire nouveau ou connu sans avoir besoin de justifier d'un document, de craindre de contaminer quelqu'un (je n'ai pas la peur d'être contaminé), de partir quelques jours seul ou avec les miens sans contrainte particulière. Celle aussi de pouvoir accueillir de nouveau les nôtres, les amis et passer ainsi de beaux et bons moments autour d'un bon repas en refaisant le monde ...

Ce confinement aura eu pour principal intérêt comme le dit Maryline, mon épouse, d'être en capacité de mieux ressentir et apprécier dans tous les sens du terme la naissance du printemps avec ses odeurs (chèvrefeuille, lilas, roses...), avec une nature très peu polluée, un ciel bien dégagé, sans odeurs ni bruits désagréables, des rues quasi désertes permettant des marches quotidiennes (si courtes soient elles) mais également plus de temps pour soi pour : ne rien faire, lire, jardiner, bricoler, participer à un atelier d'écriture...

*Bruno Miglioretti*

## 36 Sommes-nous prêts à changer ?

"Qu'avons-nous appris de ces 2 mois confinés? Avons-nous compris certaines choses ? Sommes-nous prêts à changer ? Le jour d'après ?

Il y a plusieurs façons de répondre à ces questions.

On peut voir le côté positif. Le temps s'était ralenti, tout allait moins vite. On prenait le temps. Ce qui n'était pas fait aujourd'hui serait fait demain. Nous nous sommes posés. La nature, les animaux ont respiré et ont investi des lieux qu'ils avaient désertés depuis longtemps. Pour maintenir les liens, il a fallu être inventif. Créer des jeux, des ateliers, des échanges virtuels jusqu'à l'apéro ! Nous avons montré notre gratitude à ceux qui étaient en première ligne face à cette pandémie.

Il y a le côté plus obscur. Nous avons assisté impuissants aux agressions, à la violence dans certaines familles, au décrochage d'élèves, à la pauvreté qui éclate, aux commerces qui ne s'en remettront pas. Mais surtout, nous avons été privés de notre liberté sous couvert de « c'est mieux pour toi et les autres ». Nous avons vu que le mensonge était utilisé sans aucune gêne. « Les masques ne servent à rien ; les masques mal utilisés peuvent être dangereux... mettez des masques pour sortir ! » Pourquoi ne pas être franc dès le début : pénurie de masques fabriquez-les ! Couturières et couturiers nous avons besoin de vous !

Ces événements et le traitement de cette crise me rappellent le livre de « matin brun ». Nous acceptons tout ! Nous ne réfléchissons pas par nous-même. Nous obéissons sagement (c'est vrai que chaque désobéissance coutait 135€ et qu'au bout de 4 fois c'était la prison). La peur a été le moteur et le prétexte pour toutes les mesures. Mais regardons l'Allemagne qui s'était préparée à ce problème et qui n'a pas été prise au dépourvu. Regardons le suède qui n'a pas confiné et qui a juste mis les gestes barrières en avant avec des consignes de sécurité. Ces pays n'ont pas plus de morts que nous au contraire. Leur population est considérée comme des adultes responsables et libres de leur choix. Prendre des risques en toute connaissance et les assumer.

Aussi, je ne sais pas si nous avons appris quelque chose de ce confinement. Sans doute qu'il faudrait être plus adulte, autonome, critique (dans le bon sens) ; qu'il faudrait penser en « nous » et non plus en « je » mais sommes-nous prêts ?

Le jour d'après sera... de quelle façon ? Plus humain ? Moins humain ? Meilleur ? Je n'y crois pas ; pourtant je le rêverai ! Les habitudes sont prises. Cette pandémie a mis en évidence mon, (notre?) impuissance."

## 37 Qu'ai je appris ?

J'ai appris que je pouvais ralentir et m'en délecter.

J'ai appris que ma maison m'était très confortable, ainsi qu'à mes proches, que c'était une co construction dont j'étais fière, une zone expérimentale, en chantier projet ici et là mais où les oiseaux crient leur bonheur d'être en vie, un espace que j'aurai plus de plaisir à retrouver à d'autres phases de vie moins actives

J'ai appris que je ne devais pas trop souvent redouter ma spontanéité, elle m'a amené pendant ce confinement à prendre un engagement fort auprès des autres ( le concert quotidien en famille aux voisins) et ça nous a procuré à tous ( joueurs, spectateurs) beaucoup de plaisir essentiel dans cet espace temps par ailleurs si contraint.

Des relations extérieures m'ont bousculé mais j'ai trouvé des chemins pour en parler à autrui, pour analyser ce qui me semblait traverser ces personnes, ce qui me traversait , me dégager du moment et d'un peu aussi de mon passé, sortir plus forte parce qu'ayant mieux identifier mes failles, en me sentant plus capable de rebonds.

Et la réouverture prochaine à d'autres formes du vivre que celles de mon pré clos me donne la sensation d'avoir emmagasiné de l'énergie à mettre à profit, une envie d'essayer des choses nouvelles proposées par d'autres, d'avancer moi plus loin mais aussi d'emmener avec moi certains proches. Comme une vanne ouverte, je souhaite participer depuis ma place à la création d'une école et société plus humanistes, plus créatives moins excluantes. Alors j'explore mes archives, retrouvant de-ci delà des protocoles, relisant la philosophie sous-jacente et les modalités d'actions...

Je n'étais pas une consommatrice compulsive mais ces 2 mois de diète commerciale ont été formidables : pas un brin de vêtement, d'équipement ménager achetés... juste l'alimentaire, et tout s'est si bien passé ! Nous avons bien recyclé, nous avons imaginé les substitutions, et aucun de nous 5 n'a semblé éprouver d'autre désir que de faire avec ce qu'on avait, et personne n'est encore à cours d'idées, il fleuri régulièrement chez l'un ou l'autre une proposition de construction, d'aménagement ...

Alors j'oscille entre optimisme et désespoir pour l'avenir, j'absorbe les inquiétudes légitimes de mes ados que je dirige vers l'espoir de prises de consciences et mobilisations de groupes d'humains. Je tente de rassurer à grands coups d'exemples concernant d'autres causes passées bien saisies ayant conduit à l'amélioration de la condition humaine. Mais aussi j'ai peur de ce qui défile et se profile sur grand écran dans mon salon même, tous ces gens interviewés si désireux de retourner dans les gigantesques grandes surfaces à galeries, chez les coiffeurs, là où moi je rêve de continuer à développer le système D à tous les étages, de faire de mes mains au rythme du croisement des tutos plus ou moins fantaisistes témoignant de la diversité et de l'infinie ressource des individus ! Et puis ces énormes faillites en tout genre qu'on nous annonce, ça ne peut être cru. Comme si les responsables audio visuels pensaient que la majorité des travailleurs et employeurs n'avaient pas intrinsèquement la possibilité de rebondir dans une infinité de sens, comme la balle selon la nature de la surface de réception

Je n'ai pas tant lu pendant ce confinement de supports cultivants, une forme de motivation à se concentrer et à avaler des textes complexes ou très émouvants me manquait, je me dis que j'ai finalement peu d'idées nouvelles à réfléchir, peu de représentations de projections dans le monde d'après mais je sais peut-être mieux ce que je veux y trouver pour moi-même et ceux que j'aime.

*SM*

## 38 I have a dream...

I have a dream... Lundi 11 mai 2020, je devrais être complètement réveillée, nous devrions tous être complètement réveillés... surtout ceux d'entre nous qui travaillent, qui ont des enfants à s'occuper, qui vivent dans la promiscuité, qui ont des problèmes de santé... Mais, exonérée de toutes ces contraintes, je prolongerai mon sommeil, afin de ne pas sortir de mon rêve, d'espérer toujours et encore en un avenir meilleur. Un retour en arrière est inimaginable, impossible. En méprisant la nature, en ignorant l'écologie, en faisant le jeu de *l'intégrisme économique (Albert Jacquard)*, les pays industrialisés ont manqué à leurs devoirs... Nous ne sommes pas victimes d'une fatalité, mais tous responsables d'un drame annoncé.

Le Covid 19 a rappelé l'Humanité à l'ordre en captant « notre » liberté de consommateurs frénétiques, de voyageurs tout puissants, d'êtres vivants en interaction permanente et en nous obligeant à nous isoler dans notre quartier, notre commune, notre pays. Il nous a également rappelé que, quelle que soit notre appartenance sociale, notre culture, notre origine, nous avons tous les mêmes besoins, les mêmes droits fondamentaux ....

Il nous a fait savoir, sans pitié, que dans cette période étrange, l'étranger s'est très souvent mobilisé sur le front du danger (soignants, agents de propreté...), répondant présent à l'urgence mortelle du moment, ignorant le rejet primaire des gens de souche, des bien-pensants.

Lundi 11 mai 2020, tous les citoyens, émigrés, résidents... qu'ils soient ou non français, ou apatrides, venus de pays en guerre... retrouveront une forme de liberté, avec l'idée, pour certains, de retrouver la vie d'avant, faite de puissance et de jouissance, et pour d'autres, de vivre dans un monde respectueux des promesses des Droits de l'Homme, de liberté, d'égalité, de fraternité.

Ces semaines de confinement nous ont appris, qu'on le veuille ou non, qu'il est possible de vivre autrement, de respecter la Terre, de prendre soin les uns des autres, de revenir à l'essentiel... de vivre, dans une société bienveillante, une *sobriété heureuse (Pierre Rabhi)*.

Le réveil sera douloureux si les politiques, détenteurs des capitaux, entreprises du CAC 40... redeviennent à plein temps des chercheurs de prospérité matérielle, s'ils oublient que rien ne vaut la vie d'un Homme, et que les bonnes intentions affichées doivent être suivies d'actes.

Mais je ne n'accorde aucun crédit aux promesses de ceux qui nous dirigent... I had a dream

*Dominique*

## 39 Ensemble - 5<sup>ème</sup>

S 'enlacent en moi et la peur et l'amour comme la mort et la vie éternelles inséparables...

Je me sens gourmande et hésitante mais je relâche, c'est un peu comme si mon cœur durant ce temps s'était tenu plus droit comme dans un buste de femme "encorseté"

il va falloir s'abandonner et accepter l'incertitude seule et avec tous les autres, supporter mes réticences et accueillir mes élans .

A vingt cinq minutes de moi la mer est là, j'ai besoin de la sentir, de l'entendre de la caresser du cœur d'y plonger mon âme , elle est si vaste qu'elle se voit de loin , je n'irai pas sur la plage!

Ce sera ma première liberté officielle puisque déjà la semaine dernière je suis allée voir de loin mes deux petites filles de 14 et 17 ans. Je les ai regardées avec une telle acuité, chaque partie de leurs peaux gorgées d'eau, la couleur de leurs sourcils, de leurs cheveux, tout d'elles m'apparaissait tranquillement en relief d'une exquise douceur .Et la lumière de leurs yeux de jeunes filles joueuses.

Surtout ne pas oublier l'humour.

Ce ne sera plus tout à fait comme avant, je l'espère, je m'espère assez fidèle à l'enrichissement de l'expérience pour rester en lien avec cette caverne d'Ali baba intérieure qui s'est approfondie en moi, cette caverne où se mêlent les mémoires et l'imaginaire ce lieu au cœur du cœur qui s'explore dans l'immobile et pourtant nous transporte dans l'infini.

Je vais à partir du mois de Juin en complément de revenus d'une petite retraite m'intégrer dans une équipe d'aide aux personnes plus âgées que moi et je me sens être au bon moment et au bon endroit

je m'espère assez simple et sincère pour déposer auprès de ces gens ce que j'aimerai recevoir dans leur situation, une présence réelle, de l'aide et du plaisir.

Je me sens enrichie de la force d'une humanité qui se dévoile en partie unie dans cette grande étape initiatrice qui nous transforme . J'admire les vivants et je pleure les morts.

Je me sens moins esclave de mes désirs donc plus puissante et en possession d'une liberté de plus en plus intime..

Je me sens le devoir de faire confiance envers et malgré toutes les peurs manipulatrices et récupérées. Le devoir d'utiliser mon temps à déchiffrer les promesses positives et l'espérance du meilleur, quoiqu'il arrive.!

Quant à mon impuissance , elle est un chemin, une proposition de la vie à vivre avec prudence mais prudente pour continuer à chercher dans le noir "le plus grand que moi".

*Christiane*

## 40 J'ai peur de l'après.

Le monde d'après.

J'ai peur de l'après. Il approche à grands pas, il est déjà là et quelque chose résiste en moi. Je n'ai pas envie d'y aller.

Peut-être parce qu'ici, dans mon cocon, je suis dans une autre réalité, une douceur de vivre, sans pression, qui me convient bien. Je n'ai pas envie de retrouver l'agitation, le bruit, les embouteillages, les incivilités, la surconsommation. Je me suis rendu compte à quel point c'était violent pour moi cette vie aux portes de la capitale, où tout va trop vite. Je n'ai pas peur du virus, d'être contaminée. J'ai peur d'être recontaminée par le monde stressé d'avant, d'être à nouveau emportée par le tourbillon de la vie.

Il y a de la tristesse aussi, de devoir lâcher cette période où je me suis nourrie en profondeur de yoga et de méditation, de chansons et de musique. Des chansons que j'ai chantées pour ma maman, en EHPAD, en visio conférence deux fois par semaine. Je pleure sur cette réalité, celle de la semaine prochaine, où je pourrai enfin la voir, mais à travers un plexiglas, je ne pourrai pas la prendre dans mes bras, je ne pense pas qu'elle puisse comprendre cette distance physique après 2 mois. Moi même je la comprends sans la comprendre.

Je préférerais nos moments chantés en vidéo, cette semaine elle est parvenue à me dire « Je suis heureuse », des mots que je n'avais pas entendus depuis longtemps dans sa bouche, elle dit beaucoup « je suis contente », mais là c'est une étape au-dessus.

Elle a la maladie d'Alzheimer et c'est le langage qu'elle a perdu en premier. Elle qui est si tactile et qui a besoin de ce contact, cette chaleur humaine, je ne pourrai pas lui donner la main.

Alors non, je ne veux pas de cette réalité, à travers un plexiglas.

J'ai été particulièrement sereine pendant ce confinement, je ne sais pas si je vais pouvoir ramener cette sérénité dans la réalité. Car oui, je m'en suis coupée, et j'ai aimé m'en couper, vivre en marge du monde, en m'informant le minimum possible, car tout ce que j'entendais était anxiogène, et je me sentais tellement impuissante face à tout.

Alors je me suis créé des rituels, prendre le temps pour le petit déjeuner, un moment que j'aime particulièrement, puis faire des salutations au soleil en yoga et méditer pour bien commencer la journée, déjeuner dehors dans la cour, quelque soit la température, échanger chaque jour un peu plus avec mon voisin, s'échanger des plats aussi, des recettes, applaudir et chanter dans la rue chaque soir à 20h pendant 2 mois.

Alors non, je n'ai pas envie de laisser cette période là, de douce solidarité.

Mes enfants vont revenir, après 2 mois passés avec leur papa, au vert, et j'ai peur de ne pas être

disponible pour eux, que le contraste entre la vie de maintenant où je fais ce que je veux, sans contrainte, et la vie d'après, où je remets la casquette de maman, j'aide pour les devoirs, je prépare les repas pour 4 tous les jours, j'ai peur que ce contraste là soit un peu violent. Je m'y prépare, je le redoute.

Je suis convaincue que chacun de nous est le changement qu'il veut voir en ce monde. Cette crise n'a fait que conforter ce qui était là en moi, aller plus loin dans un introspection, une vie intérieure, spirituelle, tout en étant connectée aux autres, et en particuliers à ceux qui m'entourent, c'est à dire en ce moment mes voisins, avoir entre nous de petites attentions qui changent le quotidien.

Je crois qu'un changement des consciences est possible, pas pour tout le monde, mais pour ceux qui sont prêts et c'est déjà bien. Les décisions politiques induisent une société de plus en plus inégalitaire, qui va tellement peu dans le sens de l'humain, de l'environnement et d'une consommation responsable et locale.

La fracture est de plus en plus importante, entre ce à quoi nous aspirons, et le modèle ultra libérale que l'on nous impose et que l'on nous vend comme étant le meilleur.

Nous aurons besoin d'être solidaires, c'est sûr, avec toute la misère que cela a créé ; c'est ce que je suis prête à faire en tous cas, me tourner vers les autres, pour oublier un peu mon petit moi...

*Cécile Martinet*



## 41 La cage va s'ouvrir

C'est annoncé : la cage va s'ouvrir à partir du 11 mai. Mais allons-nous être vraiment libres ? En effet, cette « relative liberté » va être sous condition de nombreuses règles de vie imposées : port d'un masque, déplacement limité, respect d'une certaine distance vis-à-vis d'autrui, etc...La peur sera toujours présente.

Ce temps de repli obligé où nous avons eu la possibilité d'appréhender la fragilité de notre système social, nous a-t-il permis de réfléchir à l'attitude à adopter face à ce nouveau futur qui s'offre à nous ? Une chose est sûre le système actuel est défaillant. Ce qui vient de se passer en est la preuve. Il a besoin d'être réformé. Si nous continuons selon ce cap, nous courons à une catastrophe économique, environnementale et évidemment humaine.

La question est comment réaliser ce changement en profondeur ? Peut-on compter sur le monde politique ? Depuis des décennies où les gouvernements se sont succédé, nous avons vu les acquis sociaux durement gagnés par nos pères se dégrader au profit du gain financier.

Nous avons vu la protection de l'environnement passée en second plan et surtout l'oubli de l'essentiel, c'est-à-dire, le bien-être de tous les êtres vivants.

Les politiques ont les mains liées par les lobbies financiers qui imposent leur dictât. Dans un premier temps, c'est à nous, le peuple, de réagir, de faire des actions à notre échelle, individuellement. Par exemple, en changeant notre façon de consommer ; Privilégier des produits locaux à ceux venant de l'autre bout du monde ; Savoir reconnaître les choses superflues et revenir à l'essentiel ; Se servir du recyclage, etc. ... Nous devons aussi penser à nos anciens que l'on parque dans des maisons dites de « retraites », mais que je qualifierai plutôt « d'oubli ». Nous devons nous engager pour que leur fin de vie se fasse dans de meilleures conditions, dans la dignité comme ils le méritent.

Les idées ne manquent pas et de nombreuses associations ont déjà pris des initiatives pour changer le modèle de société actuelle. Rien n'est perdu, il n'est peut-être pas trop tard ; L'évènement qui vient d'arriver sur le plan planétaire est survenu pour nous faire prendre conscience collectivement de ce fait. C'est à nous maintenant de nous monopoliser pour construire un monde nouveau. C'est nous qui avons le pouvoir de lui faire changer de cap.

C'est notre devoir de transmettre à nos descendants un monde d'après basé sur plus d'égalité, plus de solidarité et d'humanité.

## 42 après quoi ?

Peu de temps pour écrire aujourd'hui. J'ai fait de la glace à la fraise et quand je suis monté chercher mon cahier L. ouvrait déjà les yeux, mais je me lance quand même parce que en relisant ce thème "le monde d'après" je me suis rendu compte qu'il me fait peur, il y a des choses qui ont besoin de sortir.

Ma première réaction a été de penser que j'en ai marre de cette évocation d'un autre monde, encore plus de l'expression le monde "d'après" , après quoi ? Après le confinement ? Le virus est toujours là, les contraintes qu'on nous impose aussi, on nous fait toujours aussi peur.

Au moins dans le confinement il y avait cette idée de pause, intériorité propre à chacun, que j'ai vécu comme un terrain de liberté, de découverte aussi. J'ai l'impression qu'en m'imposant de retourner travailler, tout en respectant tous les gestes barrières et protocoles de sécurité sanitaire, on m'oblige à refermer cette petite porte intérieure que j'avais ouverte. Ce petit coin de création où je me suis retrouvée il ne fait pas partie des protocoles. L'art, la culture et même l'éducation n'en font pas partie non plus. J'avais l'impression d'avoir retrouvé ma substance et que cette substance va être aspirée par l'inhumanité de ces protocoles qui ont sûrement un bon sens sanitaire et juridique mais sont totalement déconnecté de la vie, des gens, des enfants !

En ce moment j'écoute une chanson de Keny Arkana qui dit "il faut redevenir humain" ça paraît simple dit comme ça, mais on en est si loin !

Je n'ai pas la force de mettre en œuvre ces protocoles, j'aurais l'impression de brasser du vent, être hypocrite. Je ne retournerai pas au travail. Ce n'est pas la première fois qu'on me demande de mettre en œuvre du vent. Ce sera peut-être la dernière. Je me suis rendu compte à quel point les injonctions parfois contradictoires, parfois insensées, souvent trop loin de ma réalité, me rongent, me font douter de tout, douter de moi. Ce sont elles qui me font peur, pas le virus.

Par contre je suis heureuse de revoir ma famille, mes amis, librement. J'ose écrire librement tellement je l'espère !

Au moment où j'écris notre premier ministre doit être en train de parler, d'annoncer officiellement ce qui nous attend. J'ai envie de savoir mais je n'ai pas envie de l'écouter parler. J'en ai marre aussi de ces annonces officielles, de tout en haut !

Quand je me sens révoltée comme ça je me dis que je vais me remettre à faire de la politique, ici, maintenant, concrètement.

## 43 Et après

Comme souvent, comme toujours, la prière de ne plus revoir ce que l'on vient de traverser. Une horreur. Insensé de revivre une abomination pareille.

Cette musique, bâtie sur mille variantes, danse à nouveau dans le pavillon de mon oreille. Je me souviens de la première fois, il y a si longtemps, elle grisait mon esprit, mon cœur, mes chairs. Mon âme.

Combien je suis d'accord.

En plus, elles respirent la sincérité ces voix qui le proclament.

Admirer cette beauté, cette unanimité, déjà un miracle. Un bonheur parfait.

Parfait. Que briguer d'autre.

Regarder dans les coins, sous les tapis.

Au fond des poches.

Dans les égouts.

Pour espérer quoi.

Des aveux.

Des excuses.

Des repentances.

Des regrets.

Des promesses.

Ah, les promesses. Sacré carburant.

Le seul à y réfléchir.

Pour faire marcher un humain, une humaine, rien de tel : de belles promesses. Et ils courent, main dans la main. Magnifique.

La promesse des jours meilleurs, quelle qu'en soit la raison, fonctionne du tonnerre. À condition de bien l'emballée, évidemment.

Tout se joue sur la couleur de l'emballage. Le point d'achoppement. Ici les discordes se coagulent. Se défendent. Se blessent. Jusqu'à se battre. La guerre comme décor.

Comment en sortir.

Le plus fort gagne.

Les plus nombreux.

Le plus malin.

Le plus vachard.

Le plus riche.

Le plus chanceux.

Le plus roublard.

Le mieux armé.

Le meilleur.

Lui, pourquoi les autres lui accorderaient une quelconque attention. À moins de s'allier.

Avec qui. Pourquoi. Comment.

Les questions s'installent. Les réponses se négocient.

Les embrouilleurs embrouillent. Les fâcheux se fâchent. Les offensifs offensent. Les philosophes philosophent. Les provocateurs provoquent. Les suiveurs suivent.

Un jour, ce bouillonnement déborde. Les morts parlent aux vivants.

Revient, il suffit d'attendre, la musique constituée d'innombrables provenances, ravissante injonction.

Jamais plus de telles atrocités.  
Une pure splendeur cette litanie.

*Teff dit Gégé*

## 44 « Je suis partie déjà... »

J'ai manqué le rendez-vous de l'atelier.

« Je suis partie déjà... »

Ce dernier jeudi, confinée, j'ai travaillé toute la journée. J'ai préparé le retour au travail. J'ai travaillé pour ceux qui vont avoir besoin de moi. J'ai travaillé pour eux. Et je me suis oubliée.

Vers 23h. J'étais au lit. Paisible. Je lisais « Les 7 contre Thèbes Eschyle et Souvenirs des tragédies disparues » écrit par Zarina. J'ai lu ces mots : « J'ai peur. Aujourd'hui, la sombre Malédiction s'élanche, agile, droit au but. »

Et je suis revenue à moi, à nous, à vous.

Que ce texte est puissant. Zarina. Fondamental. Il a pris aujourd'hui pour moi une dimension sacrée.

Le monde d'après ne peut être une tragédie.

Je sens que la vie va reprendre son cours.

Je pressens l'agitation qui repart. Comment vais-je désormais m'inscrire dans ce monde d'après ?

Je n'ai pas vécu ce temps de confinement comme une contrainte.

Je me suis sentie LIBRE. D'aimer, d'espérer.

Je n'ai pas peur.

Je n'ai plus peur.

C'est un voyage vers moi-même que j'ai fait.

J'avais perdu le goût des caresses.

J'en ai retrouvé la saveur.

Je vous quitte avec Facteurs Chevaux :

« Emmène-moi au firmament,

Au-delà de la Cordillère des Andes.

Emmène-moi au firmament,

Sur tes ailes où suivront les grands aigles blancs,

Qui s'envolent au-dessus des neiges éternelles,

Qui s'envolent et jamais ne reviennent.

Emmène-moi vers le soleil,

Loin des hommes changés en statues de sel.

Emmène-moi au gré du vent,

Sur tes ailes nous deviendrons maîtres du temps,

Qui s'envolent au loin dans un souffle glacial

Qui s'envolent au dessus des montagnes.

Je veux partir la-bas.  
Je veux partir là-bas.  
Notre vitesse se réduit,  
Je pleure des larmes de sang mais c'est fini.  
Déjà ma tête s'engourdit,  
Il me semble que le froid devient plus vif.  
Emmène-moi au firmament,  
Je m'endormirai sous le grand manteau blanc,  
Je m'envole et dépasse la ligne des crêtes,  
Je m'éloigne pour enfin disparaître.

Je suis partie déjà... »

*Stéphanie Fossey*

## 45 Le joyau

La vie est précieuse, la vie est un joyau qui brille de ses milles facettes, la vie nous apprend et nous donne des leçons, c'est à nous de la décrypter ,de réfléchir pour trouver les cadeaux magnifiques, cachés derrière toutes les épreuves que nous traversons.

Le confinement m'a obligée à me poser, et pourtant le temps a filé à toute allure , comme s'il y avait une urgence à faire les choses qui attendaient, depuis si longtemps à être faites dans mon logis!

Drôle de constat que cette frénésie du faire , d'ordonner, de laver, de trier,de ranger, de bricoler, de parler, d'échanger avec les proches.....de vivre l'enfermement pour le bien de tous.

Un enfermement non voulu, mais bénéfique pour une pause bienfaitrice en ce qui me concerne.

Je pense aux prisonniers de droits communs et autres humains qui se retrouvent enfermés dans une cellule, minuscule, surpeuplée, du fait de leurs agissements antérieurs,de faits de guerres,de maltraitements,de haines ou de malversations,et même parfois des erreurs judiciaires! Un monde à part de souffrances , le monde carcéral , il y aurait beaucoup à dire!

Certains ont fait des erreurs impardonnables, ne respectant pas les lois et la vie d'autrui et la justice a tranché et les a privés de leur liberté . Certains se sont mis sciemment en situation et doivent assumer leur choix et en subir les conséquences!

“La liberté des uns s'arrête là où commence celles des autres”

Ce principe , ce proverbe s'adresse à tout un chacun d'entre nous!

Cette privation de liberté , nous l'avons vécue en quelque sorte à minima, à cause d'un fléau annoncé, destructeur de vie, pourvoyeur de souffrances, activateur de peurs. Peurs alimentées, au quotidien, nourries par les redondances malsaines, les terribles listes des morts dénombrés au quotidien ,les commentaires incessants, les fake news données en boucle par les médias et les réseaux sociaux.! De quoi en donner la nausée : une incitation à la déprime générale !.

Qui croire? Que croire ? Qui manipule? Qui propage le vrai? Qui propage le faux? Dans quel but personnel ? Dans quel but financier ? Pour quel Avenir?Quels sont les réels intérêts mis en jeu? Personnels ? Collectifs ? Humains, collectif ? Sains , Malsains ?.....Qui profite de la situation ?Qui a raison? Qui a tort ?

Que va t il ressortir de cette situation de confinement?

L'incertitude règne à tous les niveaux de consciences, collectives et personnelle. planétaire, universelle?

Les sociologues, les philosophes ,les thérapeutes, les soignants, les chercheurs ont du travail sur la planche pour analyser cette propagation devenue virale et exponentielle de la peur et surtout les conséquences psychiques et physiques ,familiales, institutionnelles ,personnelles et mondiales les répercussions à venir immédiates et lointaines!

Le traumatisme est là, c'est une réalité vécue différemment par chacun d'entre nous, Notre réalité vues à travers nos propres filtres et croyances.

Heureusement que d'autres se sont évertués à activer le souffle de Vie,la Joie ,la bonne humeur,l'humour, la dérision, le bonheur de vivre , de bouger, de danser, de se reconforter, regain de

générosité, de partage ,d'écoute des besoins des autres.

Émergence d'une créativité vibronnante, vibrante, renaissances des relations vraies, humaines, de paroles partagées venant du coeur ,parfois un "bas les masques" alors que son port va devenir obligatoire...!

Il me semble que les gens se sont révélés aux autres et à eux mêmes autant dans la lumière que dans leurs propres ténèbres!

Que va t'il se passer ?

Comment je vais réagir?... ça je le sais! La réflexion a mûri au cours de cette période ,les décisions sont prises: pas de précipitation pour assister à des réunions familiales,ou quelques festivités, des dîners entre amis ,si ce n'est dans le respect des règles barrières.

Suivre l'évolution de la résolution de cette pandémie , et tenir compte des règles établies , individuelles et communautaires!

Ne pas abandonner les gestes de prévention, sous le prétexte "fallacieux" de déconfinement autorisé !

Rester vigilante à respecter les autres dans ce réapprentissage à vivre ensemble, à partager les mêmes lieux, à vivre une vie normale , celle de l'après... celle du maintenant !

Vivre en pleine consciences des impacts collatéraux que pourront avoir mes comportements sur mes proches et sur tous les autres!

Je pense qu'il faut laisser le temps au temps pour gérer ce qui paraît urgent de faire ou de ne pas faire! Différer les rendez-vous, différer les achats indispensables ,éviter le consumérisme à outrance,

Je sais ce que je vais faire et ne pas faire !

J'ai déjà fait mes choix et espère m'y tenir:je vais écouter mes réels besoins dans le respect des autres !

Mais que vont décider les autres ?

Quelles vont être leurs réactions, leurs décisions, leurs actions ?

J'appréhende leurs réactions qui sont une réelle "Inconnue" pour moi et les autres, je vais essayer de les accueillir telles qu'elles se présenteront.

Je vais essayer de vivre le moment présent sans précipitation !

J'ai beaucoup appris de l'éloge de la lenteur!



## 46 Ce qu'il advint...

Il était une fois, dans un pays grand comme le monde, un être petit, si petit qu'on ne pouvait le voir. Il eut fallu des lunettes d'une puissance inouïe pour le rencontrer au détour d'une rue. Ce minuscule petit être, à la tête couronnée, était roi en son pays de l'infiniment petit et sa puissance était si grande que le monde entier, dans la crainte de le rencontrer, se terrait derrière des murs. On n'osait l'approcher sans une distance qui sied aux tyrans de ce monde, harnachés de masques, de gants qui auraient pu souligner une forme de déférence si ce n'avait été une terreur incommensurable. La nuit venue, on l'imaginait rampant sous la porte, se glissant dans les poches du manteau dans l'armoire, ou se cachant dans les cheveux emmêlés. Le sommeil, de la sorte était souvent long à venir et les nuits tourmentées s'ajoutaient aux jours anxieux.

Ce temps des peurs dura plusieurs cycles de lunes... Puis un jour, il advint que le roi à couronne de piquants, fut atteint d'une faiblesse si grande qu'il se ternit, s'effaça du monde, et disparut sans qu'on ne sut où il se cacha pour mourir.

Alors, timidement, les rues à nouveau s'animent, les cours d'école résonnèrent des cris des enfants, les théâtres se remplirent sous les feux des lustres qui jamais n'avaient été aussi étincelants. On s'étreignait à nouveau, on s'embrassait, on partageait tables en terrasse et bancs dans les squares. On se racontait nos jours sans rencontres, nos habitudes derrière nos murs, nos chagrins immenses d'avoir perdu un bien-aimé....

Puis, très vite, on eut envie penser à autre chose, de repenser à notre vie d'avant le tyran. Et l'on fut pris d'une frénésie d'acheter (on s'était tant privé!), de voyager (on s'était tellement enfermé!), de spéculer (on n'avait perdu tant d'argent!)... Et le monde s'enivra dans un tourbillon qu'il prit pour l'insouciance retrouvée mais qui n'était autre que l'inconséquence qui une fois déjà, l'avait mené au sacre du tyran...

Et là-haut, dans une caverne cachée au sommet d'une montagne sombre, un roi minuscule, de toute la force presque éteinte de son corps déchu, réparait une à une les épines de sa couronne brisée et à nouveau la posait sur sa tête, au son des bruits de palais en liesse qui montaient de la vallée.

*Sylviane Moraisin-Hyski*

## 47 Humeur du jour d'avant

Lundi 11 mai la cloche va sonner la fin de la récré . Les travailleurs vont aller travailler, les écoliers étudier, les commerçants commercer . Masqués ou pas , en sécurité ou pas. J'entends sur toutes les chaînes de télé ou de radio que cette pandémie aura montré les défaillances du système actuel d'économie et que l'on devra en changer...et blablabla et patati patata...

Dans ma jeunesse, après mai 68 , on espérait l'an 01 d'un monde nouveau . Il n'est jamais arrivé et petit à petit tout est devenu insensé . Et bien, tout au fond de moi je sens que cela va continuer.

Oh bien sûr, on a applaudi les soignants,

Oh bien sûr on a vu l'importance des caissières, des postiers, des agents de nettoyage, des routiers...

Oh bien sûr on a envie que certaines usines reviennent en France

Oh bien sûr on a apprécié le silence revenu, les animaux dans les rues

Oh bien sûr on a découvert les producteurs locaux

Oh bien sûr on a découvert qu'on pouvait cuisiner

Oh bien sûr on a salué les voisins et chanté sur les balcons

Oh bien sûr on a ressenti le besoin des autres...

Mais bien sûr cela ne restera qu'une expérience

Mais bien sûr la vie normale qui est anormale reviendra

Ouvrez les mac do et les gens y feront la queue

Fabriquez un Iphone et les gens se battront pour l'avoir en premier

La petite vieille du troisième sera vite oubliée

Et c'est si pratique les plats cuisinés !

Ma pensée est triste car à mon sens

Le confinement aura été une parenthèse, seulement une parenthèse

Sauf peut être pour la liberté

le covid

    a vidé le décor

        encordé

            la liberté

                le jour d'après

                    ton devoir

                        est de ne pas la laisser choir

*Maryse RADOUX*

## 48 Ensemble

Ensemble, tous ces textes vont se lever, les feuillets épars vont franchir les frontières se placer au vent virevolter reculer repartir brusquement secouer les mots les phrases, en inventer.

La pluie, l'orage n'auront pas gain de cause les textes sont imprimés dans la chair de leurs auteurs qui les recracheront sur l'écume du temps, certes ces petites productions ne pèsent pas lourd seules chacune dans son chez soi mais lorsqu'elles vont déconfiner...

Ça va être la fête tout le monde va s'avalier se mâcher se digérer extraire le suc vital précurseur du recueil commun...

Mais...

pourquoi pas des textes question/réponse

pourquoi pas des partenaires au hasard, conviés à écrire ensemble un texte commun ?

pourquoi pas rebondir sur un texte qui nous a particulièrement plu, intéressé, accroché, ou déplu, mis mal à l'aise....

## 49 Et après ?

Fin, sortie, déconfinement, liberté mais masques, tests, distance de sécurité, autorisations, ouverture des écoles, reprise du travail ... 100 km maxi, pas d'embrassades, pas d'accolades, pas de bisous ...

56 jours de confinement

56 jours chez soi

56 jours de libertés réduites

56 jours avec soi .. et soi

Pourtant je n'étais pas seule, confinée avec mon mari, tous les outils de communication à disposition pour rester en contact avec les enfants, la famille, les amis, les collègues de travail, des voisins solidaires qui parlent à distance, derrière le portail ...

Que reste-t-il de ces journées qui présageaient une perte de libertés au profit d'un gain de temps offert ? Que reste-t-il des projets, des désirs, des affirmations, des listes qui fleurissaient et qui donnaient courage, énergie, et volonté pour changer?

Être plus responsable de ce que l'on veut, de ce que l'on fait, de ce que l'on pense. Trouver l'harmonie entre sa pensée et sa vie au quotidien. Est-ce que je vais y arriver, tenir le cap parce que la route ne fait que commencer ...

Il est temps de faire le point et rassembler les images qui resteront dans l'album photos que nous regarderons parfois pour ne pas oublier. Pas les photos du téléphone ou de l'appareil numérique, non ! Les photos papier rangées dans les pochettes d'un grand livre qui sera ouvert, feuilleté, commenté, pour soi, pour les plus jeunes qui auront oublié, pour ceux qui vont naître et n'auront pas connu . « Dis, c'était comment le confinement? Qu'est-ce qu'il s'est passé? Qu'est-ce que tu as fait? Raconte-moi, explique-moi ...»

Alors, au hasard, la première photo ... Pendant le confinement, j'ai profité du temps pour écouter des philosophes, des écologistes, des scientifiques, des auteurs, des musiciens, des acteurs, des écrivains, des aventuriers pour comprendre, savoir, réfléchir ou simplement me détendre. Petites graines qui pas à pas, écoute après écoute ont modifié ma connaissance et mon désir de savoir.

Parmi tous ces gens, j'ai fait une rencontre qui m'a bouleversée, chaque jour. Bonheur à l'écoute du journal de confinement de Wajdi Mouawad qui nous a emmené dans un monde, son monde, et a permis à la pensée de se poser pour juste savourer le son, le choix des mots et des sentiments, mais aussi reposer certaines questions. Et puis au 35ème jour Wajdi a dit au revoir, nous laissant avec un vide mais le magnifique sentiment d'avoir été enrichis, d'avoir grandi, d'être devenus forts d'avoir profité de ce temps quotidien pour soi, hors temps, hors espace grâce à la musique des mots et de sa voix qui résonneront pour longtemps encore. Merci à toi Wajdi, la rencontre fut à l'image des coquelicots, boutons d'or, marguerites dont je fis des bouquets éclatants lors de mes promenades journalières au cours desquelles tu m'as accompagnée pas à pas, bouquets printaniers, colorés, animés par le souffle du vent, éclairés par la lumière du soleil.

Seconde photo... Pendant le temps du déconfinement j'ai re-découvert la pratique du yoga et de la méditation. Un enseignant, confiné dans son appartement à Marseille a proposé, comme beaucoup d'autres, une pratique en ligne, rendez-vous 2 ou 3 fois par semaine, chez lui, en toute intimité. Méditation, respirations, postures ...lien qui s'est créé avec cet univers, des prénoms qui s'affichent sur l'écran, messages d'amitié, de désir d'être ensemble, de partager ce temps que l'on s'offre. Une pratique que j'ai reçue comme un cadeau inoubliable, si fort, fil de soie entre mon fils qui a proposé les cours, et une autre élève, ma fille, tous les deux confinés loin de moi, de nous mais si proches grâce à ces moments de connexion avec soi-même, avec la terre et le ciel, avec la lune et les étoiles. Sérénité, ouverture, légèreté, vraiment, le yoga c'est trop bien, je continue !!!

Dans l'album quelle autre photo trouvera sa place, une place privilégiée qui donne à raconter parce qu'elle m'aura émerveillée. Sorties à un kilomètre autour de chez soi pour une pratique physique nécessaire à l'équilibre. Un kilomètre, c'est juste trop près, trop de monde, trop court, trop restreint et trop figé... Je prends ma voiture pour aller dans la colline, un peu plus loin. Au milieu des vignes, des cerisiers, des genêts, des oliviers, des prés, petit chemins secrets sous les pins, paysages à découvrir au détour d'une courbe qui emmène aux confins de ce coteau qui surplombe l'autoroute. Le silence des voitures et des camions qui ne roulent plus, ruban gris qui s'éloigne à l'horizon vide de tout mouvement !!! Quel bonheur, mais quel bonheur !! Des odeurs, des chants d'oiseaux, des fleurs colorées, des lapins qui se carapotent devant moi, un galet, debout sur la tranche et qui règne sur le monde des galets quelques jours d'affilé avant de se retrouver à plat, au même niveau que ses sujets galets, égo perdu au ras du sol ... et dans ce paysage, quatre chevaux, des étalons magnifiques dans un pré immense. A la vue de ma silhouette au loin, ils arrivaient au grand galop, princes ailés semblant voler dans le vent. « Nous t'offrons notre encolure, nos naseaux, notre crinière, nos ruades, nos jeux, nos galopades, notre regard ... Prends-les, ils sont pour toi ! » J'ai fait quelques photos. Et puis, peu de temps après Wajdi, ils sont partis aux-aussi, sans doute vers des juments amoureuses dans un pré à l'herbe verte et tendre.... Depuis je retourne chaque jour dans la colline. Ils me manquent mais les cerises sont mûres et je me régale !

Encore une ? encore une alors... la dernière pour ce soir ...

Pendant le temps du confinement, une amie m'a invitée à un atelier d'écriture .

Juin 2016, congrès de la FNAREN à Nantes, première rencontre ... une voix, un texte intitulé « la promenade de la pensée » ... je suis partie en promenade dans mon fauteuil, je ne voulais plus que ça s'arrête ! Poursuite de ce voyage mais sur d'autres chemins avec un livre « la sagesse d'aimer » ! Quel titre merveilleux pour une histoire hors du commun, l'histoire d'une princesse. Et puis juin 2019, un atelier d'écriture dans un autre congrès à Limoges. Souvenir d'intense émotion pour tous les participants, chaque lettre écrite a résonné fort dans les coeurs. Ensuite, second livre « La forge solaire », second morceau de vie à découvrir, la vie de Zarina Khan, l'initiatrice de cet atelier d'écriture.

Alors il fallait accepter, me lancer, me livrer à travers les mots et écouter les douces invitations de Zarina chaque jeudi. Ce ne fut pas toujours facile, surtout débiter chaque texte , ne sachant pas quoi

écrire, comment l'écrire. « Écrivez simplement avec votre sincérité » nous a-t-elle répété chaque semaine. Et c'est ce que j'ai essayé de faire. Et les mots se sont succédé comme les perles que l'on enfile sur un collier que l'on veut offrir à l'être aimé.

Merci Zarina, d'avoir osé et cru en cette aventure. Mille fois merci.

Ma dernière photo sera la photo d'une princesse au grand coeur grâce à qui j'ai croisé la route de dizaines de confinés, comme moi, inconnus mais reliés par les mots.

L'album se referme, il y aura sans doute d'autres photos pour découvrir ce que ce confinement a changé en moi, qui je suis devenue, ce que j'ai fait, mais nous avons encore le temps, ce temps que nous avons appris à apprivoiser peu à peu ...

*Véronique*

## 50 Le vent danse

Le vent danse et chante dans le figuier,  
une voiture passe au loin - fait remarquable en cette période-  
des effluves d'encens caresse mon nez,  
des cliquetis d'un autre ordinateur, celui de David,  
jouent une partie de ping pong avec les cliquetis de mon ordinateur.  
Je suis assise à ses côtés,  
les jambes un peu tremblantes  
la gorge un peu nouée.

Que vais-je garder des graines en dormance révélées pendant ce confinement ?

Et quelles prénoms ont ces graines ?

Allez assieds toi, je te les présente !

Il y a Liberté, depuis le début du confinement, Liberté ne porte plus de culotte : "Moi ce que j'adore c'est être aux premières loges des sensations. J'aime le vent, le soleil et je suis attentive à chaque texture de ce qui rencontre ma chair et mon duvet soyeux. Je veille sur mon trésor et me sens vivante et libérée".

Ensuite il y a Nourrie qui rencontre la satiété dans une temporalité qui lui est propre, mais je t'en dis pas plus, je laisse Nourrie te parler : "Oui, je te remercie! Ben en fait, chaque parole, pratique, acte engendre chez moi des sensations, des vibrations, des images et tout ça remplit ma coupe. Jusqu'à présent j'avais pas un œil très méticuleux sur cette coupe. Et du coup, régulièrement, elle débordait, et c'était pas agréable à vivre. Et en plus de ça, me comparant aux autres et au rythme de la collectivité, je me jugeais beaucoup trop lente.

J'avais appris peu à peu à faire des deuils, et à réduire mes sollicitations extérieurs pour prendre soin de moi. Et en même temps j'étais triste, à chaque fois de me sentir en décalage, je me sentais seule, divisée, loin des gens. Et là, j'ai appris à me poser une question : "Ai-je encore faim?" Non ? Alors ça veut dire que je suis nourrie? Et oui et je peux même goûter cette plénitude intérieure et avoir la présence de constater que ma coupe est pleine! A partir de là, le renoncement à quoique ce soit est léger puisque je me sens en expansion, et donc reliée à mon cœur et donc aux autres ! Nul plaisir à continuer de recevoir quelque chose de l'extérieur puisque ce serait me "gaver" et m'exposer donc à une inondation de larmes, à de la nausée, ou encore à une digestion difficile et éprouvante comme j'ai pu le vivre de si nombreuses fois dans le passé. Quelle aisance !"

Merci Liberté et Nourrie. Maintenant je te propose d'écouter Je me goûte. Un partenariat avec chocapic, une alliance pour le 4° âge ou une tradition néo-tantrique ? Je me goûte, à toi le micro !

Quelle introduction! Alors non, au risque de te décevoir, aucune filiation à revendiquer, je vais te parler de Mon expérience. J'ai constaté que je pouvais me goûter de l'intérieur! Quand ma respiration

est calme et ample, disons que je glisse à l'intérieur de moi : c'est comme si l'intérieur de mon corps était doté de dizaines et de dizaines de nez, de yeux, de bouches, d'oreilles et de mains. Tous ces capteurs forment une immense guirlande de radars sensoriels. Et quand ils sont branchés, ma respiration devient encore plus large et ouahou!

Je ressens une sorte de mousse onctueuse et voluptueuse occuper crescendo et délicieusement mon corps. Une alchimie de : tonicité tendre et souple telle un flanc de poisson, de détente comme nue sur un sable fin et chaud, et de vitalité citronnée érigée entre terre et ciel. Et autour de mon corps c'est ...

Imagine, une silhouette jaune-orangée qui serait tracée par un pastel et étendue avec les doigts dans un fondu frissonnant d'énergie en expansion brumeuse aux couleurs de l'arc en ciel. Voilà c'est ça!"

Liberté, Nourrie et Je me goûte sont 3 des graines qui ont pris racine en moi pendant ce confinement. A présent, je m'engage à les arroser quotidiennement avec amour et à lutter pour leur déploiement.

Je vois leur potentiel : créativité, malice, plaisir, détente, puissance ; et si c'était ça ma contribution au monde ?

*Elise Fustier*



## 51 Le monde d'après

j'espère...

Je dormais et je rêvais que le monde n'était qu'amour

Je me réveillai et constatai que le monde n'était que peur

J'aimais et vis que le monde était amour.

La peur...

L'amour...

Si tu veux te transformer, va vers tes peurs...

Oui, j'ai voulu me transformer, déconstruire, me déformer pour me libérer d'un carcan trop étroit pour mon être. J'ai toujours aimé entendre et poser des questions, je n'acceptais pas les réponses toutes faites.

Quand j'étais petit, j'ai été nié dans mon être, par mes parents, par mes professeurs, par ceux et celles qui s'étaient donné la mission de m'éduquer et de m'instruire, de me remplir de choses, de pensées, de concepts extérieures à moi...

Quand j'étais petit, j'ai été aimé conditionnellement par des parents athées qui pensent que les psycho thérapeutes, c'est bon pour les autres, ceux qui ont des problèmes...

Quand j'étais petit, je me suis adapté aux autres avant même de pouvoir me rencontrer et j'ai pensé que j'avais un problème de me sentir aussi mal dans un monde où la normalité n'était pas questionnée...

Et puis j'ai grandi...

J'ai voyagé...j'ai rencontré d'autres vérités...j'ai rencontré d'autres êtres...je me suis rencontré...j'ai rencontré Dieu...

Un homme, qui ne pose que des questions a interrogé un jour: est ce faire preuve de bonne santé que de vouloir s'adapter à une société malade?

J'espère que cette question résonnera dans le monde et que chaque être marchera vers lui même, dans le respect des autres êtres et sans se préoccuper du chemin des autres êtres; c'est à dire sans avoir peur que l'autre se trompe, dans une confiance que la Vie sait et que Dieu est juste un autre mot pour désigner l'amour.

N'est ce pas le moment pour aimer inconditionnellement tous les êtres vivants de la terre, en commençant par moi même?

N'est pas le moment de mettre de côté ce que je crois savoir?

N'est ce pas le moment d'arrêter de me cramponner à mes certitudes?

N'est ce pas le moment pour arrêter de faire? d'être toujours occuper pour m'éviter?

N'est pas le moment pour arrêter de vouloir tout contrôler?

N'est ce pas le moment pour lâcher prise? Pour m'abandonner à la Vie?

N'est ce pas le moment de reconnaître que je me suis trompé de route et d'observer que je suis à un croisement?

N'est ce pas le moment pour arrêter de juger et d'enfin prendre conscience que le mal que je vois chez l'autre n'est que le reflet de ce qui me ronge à l'intérieur de moi même?

N'est ce pas le moment pour prendre conscience que je ne manque de rien?

N'est ce pas le moment pour remercier tous les êtres qui ont un jour croisés ma route? Les remercier pour m'avoir appris quelque chose de moi même, même si ça n'a pas toujours été agréable?

N'est ce pas le moment pour m'alphabétiser émotionnellement? Pour sortir des jeux de pouvoir?

N'est ce pas le moment de constater que je m'impose tant de choses et que mes croyances me limitent?

N'est ce pas le moment d'être dans ma puissance et de laisser vivre les autres dans leur propre puissance?

N'est ce pas le moment pour offrir ce que j'ai à offrir?

N'est ce pas le moment pour éclairer mes ombres avec douceur? Et de voir toute la lumière derrière ces mécanismes qui m'ont permis de survivre petit?

N'est ce pas le moment pour vivre pleinement et arrêter de survivre?

N'est ce pas le moment de m'accepter tel que je suis?

N'est ce pas le moment d'inviter toutes mes parts à danser une joyeuse ronde et ainsi m'unifier?

N'est ce pas le moment de constater que je suis un être entier?

N'est ce pas le moment de constater que je ne peux rencontrer l'autre dans sa vérité et sa complétude qu'en partant de ma propre complétude?

N'est ce pas le moment de constater que je suis la première ressource pour me donner l'amour, la reconnaissance, la sécurité, l'orientation, la création dont j'ai besoin?

N'est ce pas le moment de constater que je ne suis plus ce petit, qui a peur, et qui pour survivre, adopte un mécanisme inconscient?

N'est ce pas le moment de constater que je suis ce grand, qui aime et qui a confiance?

N'est ce pas le moment d'écouter et de remercier ma peur, sans la nier, d'observer que ce n'est qu'une part de mon être, et de ne pas lui laisser le guidon de mon être entier?

N'est ce pas le moment de me demander ce qui me fait me sentir petit? Ce qui me fait me sentir grand?

N'est ce pas le moment de dire NON à ce qui me fait me sentir petit et OUI à ce qui me fait me sentir grand?

N'est ce pas le moment de constater que ce qui me fait peur, c'est ma lumière?

N'est ce pas le moment de constater que j'ai le choix de ce que je nourris en moi: la peur ou l'amour?

Puis-je avoir le courage d'être un explorateur de la Vie hors des sentiers battus!

Puis-je avoir la sérénité d'accepter le monde tel qu'il est sans vouloir changer quoi que ce soit!

Puis je avoir la clarté d'esprit pour distinguer entre les deux!

Puissions-nous voir toute la beauté du monde vivant?

Puissions-nous être le reflet de tant de beauté et de grâce?

Je prie pour cela...

*David D*

## 52 Méritons nos confins

Nous allons être déconfinés. Certes. Mais avons-nous atteint nos confins ? Avons-nous eu le temps, l'énergie pour atteindre nos limites et visiter nos territoires intimes « les plus extrêmes et les plus reculés » ? En ce qui me concerne, je ne le crois pas. Parce qu'il a fallu faire face à la sidération, la re-construction, la continuité d'une activité professionnelle, le maintien de liens sociaux, même à distance. Durant cette période de réclusion physique, j'ai traversé de nombreuses phases, que j'ai observées avec intérêt. Mais que de temps avant de trouver une espèce de calme, de sérénité qui me permette d'aller explorer mes confins ! Alors oui, j'ai commencé – ou plutôt poursuivi – mon voyage intérieur. Mais ce dernier est loin d'être fini. Et tant mieux. Mais a-t-il été suffisamment long ce voyage en solitaire pour me permettre de déconfiner mes pensées, de dérouiller certaines idées qui tournaient de manière automatiques ?

Le virus, dans son monologue du 21 mars (sur le site *lundi matin*), nous disait : « Je suis venu mettre à l'arrêt la machine dont vous ne trouviez pas le frein d'urgence ». Et c'est vrai, merci à lui. Nous sommes nombreux, je pense, à avoir redécouvert le silence, à s'être émerveillés de voir la nature revenir en ville, à avoir goûté d'être plus libre de son temps, du choix de ses relations et à avoir mesuré l'importance de ces dernières. Mais combien de temps faudra-t-il à la « machine » pour se remettre en marche ? Combien de temps pour qu'elle arrive à rattraper ce retard de croissance de ces derniers mois ? Et surtout, serons-nous capable de la juguler, de la retenir ? Pour cela, il va nous falloir lutter contre la paresse, notre paresse, car il est si facile, si confortable de faire ce que l'on sait faire. Il faudra continuer à aller dans nos confins, et surtout en revenir avec des idées neuves et vivantes pour que nous ne retombions pas dans notre mollesse d'hier. C'est notre défi, je crois, et j'espère que nous aurons le courage et l'énergie d'y faire face.

*Magali*

## 53 La sagesse

Avant ; l'insouciance, la liberté, un temps rempli, fourni, parfois débordant... le sentiment d'être toujours occupés par un emploi du temps chaque semaine répété

Pendant ; un temps illimité, un temps offert, un temps précieux dont si souvent je rêvais... cadeau empoisonné par un virus au nom étrange « Covid-19 ». Cadeau pour préparer un déménagement annoncé, cadeau pour trier, ranger, faire du ménage dans mon passé. Alors le temps j'ai savouré, le temps j'ai éprouvé, le temps m'a aussi paralysée, angoissée, je l'ai souvent laissé filer. Temps incertain, inquiétant, contingenté par des sorties limitées, surveillées, temps menacé par la rencontre de l'autre, des autres...

Ici et maintenant ce temps nous l'avons apprivoisé, dans un amour mutuel et partagé, comme protégés de tout ce qui pouvait nous arriver. Temps de gestation de notre projet, et après ?

Après ; j'ai du mal à y penser, aucune envie de me précipiter, le temps ne se rattrape pas. Renoncer à travailler m'est compliqué et pourtant... j'ai encore besoin de temps pour regagner ma nouvelle maison, m'y installer. A l'école dois-je y retourner, mes collègues côtoyer, les enfants reconforter ? Serai-je en état de le faire, moi qui ne sais pas, ne sais plus ce que je dois faire, où sont les priorités. Je suis dans un empêchement de penser, le temps passe et commence à nous rattraper.

Peut-être faut simplement vivre, mais comment vivre avec toutes ces « barrières de sécurité » qui nous rappellent sans cesse le danger, l'insécurité ?

Alors vivre ; aimer, regarder, écouter, entendre, vivre et partager, se protéger mais vivre, vivre et attendre que le temps éloigne de nous ce danger, sans oublier que nous ne sommes que des êtres vivants, solides et fragiles, mortels, vivre et penser le monde pour pouvoir le préserver, et pouvoir y vivre avec sagesse et sérénité.

## 54 Le monde d'après

Le monde d'après. Cela pourrait être le titre d'un roman de sciences fiction. Que devient la Terre après un évènement qui a bouleversé son ordre établi. Dans tous les romans, l'Accident, le Phénomène est amené par l'Homme. Il est propriétaire du monde qui l'entoure, avec bien peu d'égard pour les êtres vivants qui l'entourent et qui sont presque invisibles. Les collines et rivières, les oiseaux dans le ciel, les poissons qui peuplent l'océan, les insectes petits mais si important. Dans l'oubli, que ce qui nous entoure est le berceau d'où nous venons.

Habitant la campagne, j'ai pris le temps d'observer vraiment ce qui se passe autour de moi. Le silence a laissé la place aux bruits du monde animal subtils, variés. Le temps végétal si différent du temps vécu par nous, les hommes. Ne sommes nous pas tous à la recherche du temps présent !! L'arbre ne bourgeonne pas en hiver, il prend du repos pour être actif au bon moment, celui où toutes les conditions sont réunies pour grandir, se développer.

Avez-vous pu ressentir un jour la puissance d'une graine qui lui est nécessaire pour émerger de son terreau en quête d'un rayon de soleil nécessaire à sa croissance ?

Avez-vous pu utiliser dans votre jardin la complémentarité et l'entraide des plantes, légumes et fleurs pour gagner contre les maladies et développer la croissance de vos plants ?

Connaissez-vous la capacité des plantes et des animaux à s'adapter à leur environnement allant même jusqu'à développer des pièges, des médicaments pour lutter contre leurs prédateurs et les maladies ? Les fleurs et les arbres voyagent. De nombreuses fleurs vagabondes nous entourent, les arbres se déplacent à la vitesse des arbres...

Et si nous ce monde invisible parfois à nos yeux devenait une forme de modèle pour notre monde d'après ? Utiliser cette ingéniosité pour concevoir une nouvelle organisation de vie entre humains.

L'importance du melting-pot, source de richesses incroyables, de prendre le temps des décisions, d'étudier nos vrais besoins pour n'utiliser que ce que nous avons besoin, être adaptable dans notre travail, oser bouger pour aller là où c'est bon pour nous. Revenir à l'essentiel pour ne pas mourir à soi et au monde.

Pourquoi avons-nous tant de mal à créer des sociétés plus sereines, où le temps prend le temps de la construction ? Laissez parler notre intuition et oui pourquoi pas notre part d'animalité qui en nous ? Laissons notre ego à sa place, dans son rôle d'alerte, et utilisons notre intelligence intuitive issue de notre évolution au cours des millénaires pour trouver un fonctionnement qui permette la mutation vers le monde d'après qui assure le bien être à tous êtres vivants qui le peuplent.

*MTT*

## 55 Atelier Ensemble 5 : Le monde d'après

Par nature, les espèces s'adaptent à leur environnement et en particulier l'humain, c'est certainement mon esprit scientifique qui prend le dessus pendant cette crise. La nature, elle, nous réserve des surprises : induites ou non. Un simple virus a bouleversé non seulement notre quotidien mais le système et l'organisation de notre société. Le sanitaire a pris le pas sur l'économie ; les plus fragiles sont touchés de plein fouet. Les bonnes idées et opportunités d'un jour tournent à la catastrophe, les usines à gaz s'effondrent. Mais de belles choses ont vu le jour grâce à des esprits créatifs et solidaires.

Il suffit donc parfois qu'un rouage se grippe pour changer, pour amorcer un nouvel élan.

Le changement est donc possible !

Chacun doit y croire et mettre en avant son idéal, sa juste appréciation et être acteur dans un monde qui lui est toujours en mouvement.

Cet épisode ou cette épreuve pour certains a été un révélateur de situation ou de fonctionnement.

Mon souhait est qu'on éduque nos enfants à l'esprit critique, à l'analyse et qu'on ne les éduque pas pour intégrer un système. Nos systèmes ont des limites. CQFD.

Il me semble difficile de ne pas retrouver nos automatismes.

Ce virus va-t-il générer de nouveaux mécanismes ?

Selon Jean Marie DRU dans un des derniers numéros du point « Il nous faudra des milliers d'idées disruptives pour réparer le monde » .

*SJ*

## 56 Peut être que je sature

Je n'ai pas écrit la semaine passée. Je pensais que c'était parce que je n'en n'avais pas eu le temps, reprise du travail avec son lot de problèmes inédits à résoudre, et de personnes à rassurer.

Mais je n'en suis plus si sûr. Peut-être que je sature, tout simplement. Trop de coronavirus, trop d'informations, trop de « coup de gueule », toutes ces interventions tonitruantes et infatuées me sont aujourd'hui encore plus insupportables qu'à l'accoutumée, compte tenu du contexte.

J'entends également les discours pleins de bons sens sur les modifications nécessaires de nos comportements. Il faut que le monde d'après ne soit pas le monde d'avant.

J'ai l'impression que tout le monde est à l'unisson pour consommer local et puis Amazon bat des records de ventes.

Chacun dit également avoir bien pris conscience qu'ils faut cesser de polluer que ce virus est un avertissement. Puis nous produisons des masques et des lingettes jetables. Un producteur annonce qu'il va mettre 30 % de ces fruits et légumes en barquettes plastiques parce que ses clients le réclament.

Il y a eu un appel pour une entente nationale pour lutter plus efficacement contre le virus, le temps n'était pas aux querelles mais à l'union des forces. Puis chacun achète des masques dans son coin à grands renforts d'annonces pour avoir sa ration d'exposition médiatique, faisant au mieux monter les prix et dispersant les stocks, et au pire étant dans l'incapacité de les distribuer faute d'organisation préalable de réseaux.

Nous sommes en train d'écoper le Titanic à la petite cuillère, et j'ai l'impression que, dans les salons, la danse continue au son de l'orchestre qui couvre le bruit des alarmes .

Je me raccroche en désespoir de cause à l'appel de la fondation pour l'homme de Nicolas HULOT . Cela m'apaise un peu malgré tout, et j'essaye de me convaincre que ça peut changer les choses.



## 57 Clastra du rêveur

En raison de l'issue tragique de la situation  
J'ai pris la Plymouth, droit vers mes appréhensions  
Une « transat » sans locataire, plein sud vers la mer  
Concurrent d'une frégate pneumatique de plein air

De courbes lignes, je me suis laissé guider  
Pied au plancher, sans aucun doute, déjanté  
Folle technique d'un oiseau à longues cuisses  
Rêver, courir, voler, atterrir pour que je puisse

Le portable débite « the best of Bashung »  
Je m'entends chanter mieux qu'un loukoum  
Et d'une voix, rageur, je bouscule la discorde  
Le paradoxe du mental, mon dieu !, Miséricorde !

Le rétro, comme une peinture de Pollock  
Me renvoie mes démêlées et mes chocs  
Je leurs souris en regardant devant moi  
De portes d'auto-route en chemins de guingois

De sentiers de terre balisés en nationales asphaltées  
Je me dilate à l'abri de mes cinq mètres carrés  
Bientôt, sur l'horizon, le cap de Bonne Espérance  
Faisant place aux caresses de l'insouciance

Quelques milliers de kilomètres  
Quelques milliers d'expériences à être  
J'ouvre les fenêtres de mon véhicule  
Tête dehors, oreilles vibrantes, la vie transhume

Ne voulant plus croire en la panne des sens  
je remplis le contenant de mes convalescences  
Flinguer les peurs, les mais..., les si..., les Mésie...  
J'exulte par le toit ouvrant, je me sens grandi

Du coup, sans hématomes, venu des tréfonds  
Un vortex dégage tout, du plancher au plafond  
Et par ce chemin de traverse, alambic de l'essentiel  
Avec les fantômes, je balance le cailloux de la marelle pour sauter dans le ciel

*JMVD*

## 58 Confinement mental

Confinement mental... oui ... certainement , obsession presque unique d'un acte reporté , il ne reste plus que quelques heures, ne plus reporter , ne pas renoncer , dire, certes, mais surtout faire .

Peurs plurielles et en même temps peur unique , processus de décision repoussée, toujours repoussée, depuis si longtemps , trop longtemps !

Qu'ai-je appris de ce confinement ? qu'il ne faut plus reculer , il faut FAIRE , FAIRE tout simplement .

Le moment est venu de réagir ... en fait ... d'AGIR! ENFIN !

La prise de conscience est là , visible, aiguisée, oui c'est le bon mot !

Le jour d'après m'appartiendra , plus jamais ça , plus jamais ça !

J'ai en fait pris conscience de mon impuissance , maintenant clairement visible, mais aussi de ma puissance qui elle était jusque là invisible ...

J'aimerais mettre en scène le monde d'après mais pour cela il faut être libre , me libérer d'abord et c'est ce que je fais !

Drôle de voyage intérieur ... mais fructueux, n'est-ce pas le plus important ?

Drôle de réflexion... qui en dit trop à mon goût mais pas assez pour que l'autre comprenne . Ce n'est pas grave ...

C'est déjà un pas , vers l'autre, avant le dire , le faire , surtout après une si longue absence de réflexion !

Fallait... il n'y a qu'à ... il suffisait de ...dans quelques jours ce sera fait et plus " à faire " comme c'est écrit sur le dossier dont l'encre s'est effacée comme un secret trop longtemps gardé ...

Il va falloir dé-confiner ... alors dé-confinons et agissons , le temps n'est jamais perdu , on va le rattraper !

*Claudine*

## 59 Le déconfinement sous condition approche...

Partir du cocon familial protecteur , où nous avons passé près de 2 mois, où avions pris nos marques, où nous nous étions presque adaptés à une nouvelle forme de travail .... Odeur connue de lessive, odeur des fleurs, de nourriture faite-maison , sensation de douce chaleur du soleil sur la peau, de fraîcheur dans nos ballades dans la campagne, sensation de joie et de rires partagés dans des jeux en famille... Confinement plutôt agréable pour nous, même si des peurs et des inquiétudes étaient là pour des proches, les enfants et familles, avec qui je travaille, à distance...

Nouvelles réadaptations : le déconfinement en semi-liberté ! comme si nous sortions de prison ! Une drôle de prison où il faisait bon vivre, où nous nous sentions en sécurité, sans maques entre nous, comme si de rien n'était. Nous étions comme dans une fiction, avec du mal à réaliser que nous vivions dans ce contexte.... Nous étions tous les trois ensemble (mon mari, le fils étudiant et moi) et avec la Nature comme aide, soutien, lieu de réjouissance et de contemplation... pour moins penser à la réalité qui nous entoure et mieux nous « penser » voire « panser » certaines de nos blessures!

J'ai l'image (vue sur internet) qui me vient en tête : une souris dans son abris, et à coté de la porte de son abris, un gros chat l'attend et lui dit « T'inquiète pas, c'est bon tu peux sortir, le confinement est terminé, tu es libre ». Je n'ai pas si peur, mais certaines familles avec qui je travaille le vivent comme cela et s'inquiètent du retour à l'école. Et moi je m'inquiète pour eux car certains ne sont jamais sorti de l'appartement...

Nouvelles distances à l'Autre à intégrer : le travail reprend la semaine prochaine. On se verra mais à un mètre, avec un masque, avec des gestes barrières à renouveler, moi potentiellement dangereuse et l'autre aussi ? Hum pas très réconfortant comme image ! Ce n'est pas encore la vraie Vie, la vraie relation avec les expressions du visage, ... mais si le regard, l'écoute et le cœur y sont, une grande partie de la relation y sera pour moi. Nous communiquons avec notre corps entier. Quel message va lui être communiqué avec nos masques ?

Nous allons quand même nous retrouver , pour de vrai, dans ma salle aseptisée, ... sans toucher aux marionnettes ou autres objets qui ne peuvent pas être nettoyées !!!! Nous aurons un vécu commun de confinement, même si les conditions n'étaient pas les mêmes pour tous : je ne serai pas pareille et eux-non plus.

J'ai la tête à ce que je vais faire avec eux . Juste être avec eux déjà. J'essaierai de mettre en lumière un point positif concernant l'humanité : une solidarité demandant des renoncements pour protéger les plus fragiles (une belle valeur à partager avec eux !). Je leur exprimerai une grande reconnaissance de leur courage et patience à affronter ces conditions de confinement... et également la reconnaissance que c'est normal s'ils ont aussi perdu courage et patience par moment. J'ai le sourire à l'idée de les revoir, partager et ressentir ce moment si spécial : relativiser le purement scolaire , le retard qu'ils auraient pris, tout en ne décrochant pas totalement si les conditions le permettent. Ont-ils pris de l'avance sur d'autres plans ? Je le souhaite.

Ces temps-ci je me questionne sur le retour à ce travail avec les enfants : accueillir leur ressenti , leurs émotions et leurs besoins... même si les parents restent dehors pour le moment ! Question de sécurité ! A questionner ! Comment les enfants peuvent aller mieux si les parents sont sous stress et ont la peur au ventre ? On tâtonne, étapes par étapes, ... dans quelque chose d'inconnu. On avance, comme depuis le début du confinement , pas à pas , en apprivoisant l'incertitude. Sentiment agréable quand même à l'idée de sortir, retrouver quelques possibilités de sortir sans cette attestation à télécharger, même pour une heure. Jusqu'à quand ?

L'extérieur ? A-t-on envie de nous précipiter dans les lieux habituels ? Oui revoir en petit comité quelques amis. Sinon, pas besoin de se poser la question de l'envie de certains lieux, nous ne pourrions pas aller dans nos lieux culturels préférés qui nous nourrissaient : concert, théâtre, milonga, ... par contre, les grands magasins eux seront ouverts, les temples de la consommation : eux, ils ne me manquaient pas car déjà ils me donnaient la nausée ! Je comprends encore mieux pourquoi aujourd'hui.

Je ressens aussi une grande colère, mais une colère qui se veut constructive. Colère lié à un besoin de justice sociale.

Et pendant ce temps, d'autres continuent de s'enrichir, d'accumuler des richesses, ...sans élan de solidarité pour les plus démunis. Impuissance face aux « grands » mais si « petits » dans mon échelle des Valeurs . Oui cela m'arrive de juger ! Et quand je vois que je juge, je me dis : au lieu de juger et de perdre de l'énergie, que puis-je faire de ma place ? La seule sur laquelle je peux vraiment agir avec mes propres limites ou celles que je crois avoir ? Sentiment de puissance à voir que des actions individuelles accumulées deviennent une action collective coopérative pour la santé de tous.... En même temps, cette solidarité a une prix pour certains qui sont en faillite, .... Générant une violence économique et sociale. Liberté, égalité fraternité !!! quelles belles valeurs mises à mal en ce moment ! dualité de mes sentiments

Sentiment de puissance de chacun , de responsabilité individuelle et collective ! Plus que jamais ! besoin de s'associer , de créer, de lutter en s'unissant. Je pleure toujours d'une émotion de joie qui me surprend : émotion qui m'envahit quand je vois à la télé ou sur internet ou dans la presse des élans de solidarité, de fraternité qui doivent être nombreux et si peu mis en valeur... quand je vois le bon de l'humain, je pleure de joie... et cela me donne confiance en l'humanité avec ses bons côtés ....et ses mauvais côtés bien présents, à ne pas renier .... La lumière est plus forte que l'ombre non ?

Pour mes actions individuelles je suis assez au clair. Mais quelles actions collectives mener ensemble face aux « puissants » de ce monde pour instaurer plus de justice sociale et de partage?

Voilà où j'en suis aujourd'hui ...

*Michèle Bertoïa*

## 60 C'est juste pas fini...

C'est juste pas fini, nous allons rester confinés, nous deux. Je n'en peux plus de cet unique sujet des journaux : morts, nouvelles règles, corona, caca quoi. Moi, je veux retourner à la piscine, ça va ouvrir? Moi, je veux aller dans ma résidence secondaire qui est à plus de 100km, je peux? Moi, j'ai juste peur de l'amende, du plaisir qui pourrait devenir tarifé...Moi, je...Moi, je... Sérieux? Je n'en peux plus de cette attitude infantile de caprices et du est-ce que je peux si je veux ceci ou cela... C'est juste pas fini.

Y a un chiffre de dingue de morts de par le monde et je réclame mon caprice, mon pipi et mon caca et ce, dans le pot svp...Je le veux comme ça mon pot, est-ce que je peux? Heureusement que je n'ai pas la télé, ce serait un appel au meurtre de la connerie!

J'ai une amie hier qui m'a dit, avec le déconfinement, j'ai peur de ne plus supporter les gens. Moi, c'est déjà fait, j'ai envie de dire. Alors je préfère penser aux soignants qui m'ont prise en charge aux urgences dans le monde du covid et pas compagnie, plutôt covid et je flippe. Je les admire car j'ai vu par mon hublot de chambre, j'ai entendu "Elle est positive, je change de masque!" , "Je ne comprends pas, à son arrivée, elle était à 96 " Non, Pas 100 pour 100 et pas positive, genre sympa...

Je vais passer mon scanner pulmonaire à pieds, très peu pour moi, leur fauteuil. Et puis, on est trois à y aller et attendre le brancard et le fauteuil... L'hôpital est désert, c'est spécial, je discute avec la soignante qui m'accompagne et elle me dit qu'elle devait être de repos mais que ce n'est pas possible. On est le 8 mai. Le SAMU m'a dit d'y aller aux urgences.

Alors, pipi, caca et mon caprice, moi j'ai envie de dire plein de gros mots. Cela attendra car c'est juste pas fini. On est dans un département vert. Et déjà y a des personnes qui ne prennent pas leur jour de repos.

Y a pas d'après sympa à l'horizon, du tracass, oui, en veux-tu, en voilà mais rien de rose, que du morose car on va en bouffer du nombre de morts.

Alors, je ne me sens pas en joie sauf quand je pense qu'il y a des gens bien qui travaillent un jour férié et qui prennent soin de toi qui ne veux pas venir car même l'hôpital, c'est devenu dangereux.

C'est devenu quoi ce monde où tu es en danger d'être en contact humain? J'ai vu, entendu, surtout senti mon corps en hypervigilance sur un temps trop long. Et c'est juste pas fini car nous ne sortirons pas, mon fils et moi, avant un moment, dans ce monde qui fera semblant de vivre un peu mais qui est pire qu'un film adapté de Stephen King.

C'est encore le déchaînement soit mais le déchaînement le pire qui soit car celui-là ne fait pas de bruit alors la trouille, je la ressens mais fais semblant de continuer de vivre en attendant le happy end fin car pour l'instant, c'est juste pas fini...

Noor

## 61 Le monde d'après ?

Je crois que c'est le « maintenant » qui importe ! Après, c'est un méli-mélo flou de rêves, d'espoirs, de peurs... La seule réalité est pour moi au cœur de l'ici-maintenant. A chaque inspiration qui se connecte avec le processus de vie, la pause qui touche l'Espace-Ciel, expansion, dilatation..., le souffle d'expir qui fait descendre l'Energie-Vie jusqu'au fond de mes entrailles... Ma Terre... Voyage du souffle régénérateur, parfois conscient, parfois automatique-inconscient, plus de 6 000 fois par jour !

Bon. Jouons le jeu ! J'aime cet espace-temps induit par le confinement. Suspension hors du monde ! Mon corps de chair est « confiné » sur la planète le temps de ma vie terrestre, certes ! L'esprit est libre pourtant, sauf emprisonné par les conditionnements mentaux qui poussent, qui pressent à être libérés ! Mon âme est libre, lorsqu'elle touche le Ciel, que je vis cette conscience d'union avec Ce qui vit, Ce qui aime, Ce qui me fait ressentir que là, dans l'antichambre de cet d'Espace-Vie pressenti, je suis vraiment « à la maison » dans cette vastitude d'Être !

Liberté conditionnelle. Libre d'aller faire les courses. Conditionnelle par l'obligation d'attente pour entrer dans le magasin. Jusqu'à une heure ! Une heure debout, près du caddie, en trouvant de quoi « passer le temps » ! Le précieux téléphone est un allié ! Qui pourrais-je bien appeler pour que l'attente paraisse moins longue. Merci à l'ami-e ! Ou bien admirer, le ciel tout bleu et le nuage qui passe, un visage inexpressif derrière le masque, un regard qui pétille et la reconnaissance d'une personne connue, échange de sourire par le regard, la couleur d'un tissu chamarré flamboyant d'oranges variés, les formes de tous les corps, plus ou moins ondulantes... L'attente devient contemplation, émerveillement. Juste être là, pour un moment, sans rien faire. Etre, avec les autres qui attendent aussi, pareil pour tous. Est-ce que ce sera ainsi l'après, de temps en temps, encore un temps ?

Ai-je accumulé des peurs ? Peur de manquer ? Celle-là me suit depuis longtemps ! Manquer de nourriture, manquer d'amour ! Pour la nourriture, on s'organise. Quant à l'amour, hormis celui du Très-Haut de Plus-Que-Soi, l'amour de l'ami ? Que sera-t-il devenu après cette distanciation, imposée ? Ou inconsciemment désirée ! Comment se sera-t-il transformé ? Je me sens face à l'appréhension de moi-même. C'est là qu'intervient la confiance que tout est, tout sera pour le mieux de chacun. En portant haut cet amour, il sera ce qu'il a à être. Je ne peux que le porter haut, l'élever avec le souffle et le déposer dans la grande lumière de Vie.

Je veux chérir ces retrouvailles avec moi-même. Ne plus me perdre, me laisser prendre, me laisser malmener en devenant la chose des autres. Ne pas utiliser l'autre comme la chose qui me fait du bien ! Ne rien accrocher. La vérité est dans la liberté !

Comment sera le redéploiement dans le monde ? Faire ma part, comme le colibri ! Aller à l'essentiel, ce qui touche l'Essence de la Vie. Discerner ce qui me porte vers du mieux, plus sain, plus harmonieux, plus en accord avec une authenticité. Lâcher les systèmes périmés, ceux qui

enferment dans des dogmes rigides.

En fait, Coronavirus épargne peut-être les personnes qui ont un bon système immunitaire. Comment composer avec Corona ? En l'aimant, en aimant ce qu'il est venu chambouler après des décennies de destructions diverses et variées comme l'être-dit-humain sait tellement bien faire pour son profit ! En étant obligé de se distancer « socialement », ne plus avoir à se toucher sans un amour véritable qui protège de tout, ne plus s'embrasser peut-être par habitude ou convention, se saluer avec « Namasté » empli de profonde symbolique ! Distanciation qui permettra de refuser une invitation non souhaitée, de faciliter le NON afin d'être en accord avec soi-même, de pouvoir entendre aussi un non qui me serait dit. OK. C'est non. Oui, c'est ta liberté. J'avance avec cela. Corona ouvre la vision sur une vie plus authentique. Tricheries, mensonges, bricolages relationnels sont tombés, vont tomber.

En fait, en souffrant de la pollution du monde, de la destruction de la nature, de la tuerie quotidienne de millions d'animaux, hors de notre vue, et qui laisse indifférent ! En souffrant aussi de constater encore et encore des tueries humaines, des violations de droits, des mutilations diverses et variées pour cause de tradition. En souffrant de constater que les humains deviennent abrutis de bêtises télévisées, téléportées, qu'on voudrait nous imposer la 5G destructrice pour les cellules tendres pour un soi-disant progrès ! En observant la routine, les habitudes empoussiérées, en train de rouiller, « comme Maxime le chantait *« avec le temps tout se dénoue, que s'est-il passé entre nous, de petit jour en petit jour... la rouille s'était déposée sur nous... »*, j'avais espéré que quelque chose arrive, pour mettre au clair. Pas l'apocalypse, pas la fin du monde quand même ! Mais clarifier les trucs de ma vie où je devais m'obliger, où ça ne coulait pas de source, où ça ne me rendait plus heureuse. Est-ce que les autres personnes du monde ont ressenti une chose similaire ? Je ne m'attendais pas à ce que le monde entier devienne paralysé ! Là, ça bouscule ! C'est le chaos. Est-ce que cela bousculera suffisamment ? Entre pertes, souffrances, deuils et aussi contentement, grand bonheur de constater la puissance des forces de vie, la loi immuable de cause à effet ? Puissé-je être vigilante pour ne pas jouer avec le feu ! La vie répond toujours ! Vive la Vie ! « Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie... » Que chacun sur la Terre reçoive la vibration éternelle de Vie !

Angélique



## 62 Quelques notes confinées en temps de Corona

Le coronavirus m'a surpris à mon domicile du Roux, à une semaine de mon retour au Maroc. Je devais y rejoindre, à Gourrama, une famille nomade de la tribu des Aït Séghrouchen où je compte, depuis des années, de nombreuses attaches affectives, en particulier chez celle que j'appelle « Tata », Harou Ahardane, veuve qui héberge à côté de ses deux fils et de sa mère Zéno, chamane guérisseuse, ses neveux et nièce afin de leur permettre de suivre les études au bourg tandis que leurs parents nomadisent. Parmi eux, un jeune orphelin, Hammou, dont je suis le tuteur. Là-bas, nous vivons tous dans une synagogue désaffectée dont Harou est la gardienne. Me voici donc Chrétien parmi des Musulmans dans un sanctuaire juif. Ainsi va la vie dans ce qu'elle a de meilleur. Cette fois elle s'amuse à nous piéger chez nous, dans la crainte d'un virus venu de Chine. Comme beaucoup je prends des notes. Les voici, en espérant que mon témoignage confiné trouvera quelque écho favorable parmi les autres détenus en leur prison domestique.

\*

Annie, la secrétaire de mairie est partie ce matin pour un télétravail à domicile. Le village s'éteint, sous le soleil.

Ce matin le Roux me semble encore plus silencieux que d'habitude. C'est sans doute qu'aucune voiture n'est passée pour se rendre au travail. Pas de Roland non plus pour le café du matin. Rien ne vient troubler cette inquiétante paix matinale. Une buse s'est approchée : elle traverse le ciel bleu par-dessus les toits. Autour de moi, tous les volets sont clos.

J'ai appelé Tata. Le petit Ali au téléphone : il va partir rejoindre ses parents sous la tente, faute d'école. Je lui dis qu'il va devenir un âne avec de très grandes oreilles. Et là, il m'offre son rire clair d'enfant comme une caresse un peu vive sous l'eau, quelque chose d'étouffé, lointain et pur, à la source de la tendresse. Puis viennent Malek, cinq ans, et nana Zéno, la grand-mère, vite suivies par Yassine et Smaïl, les fils de Tata. Mohand et Younès sont déjà partis rejoindre la tente familiale. Ils seront mieux là-bas, en tout petit comité. Enfin Hammou me fait un rapport sur la situation : un groupe de jeunes volontaires désinfecte les rues et autres lieux publics tandis qu'une ambulance munie d'un haut-parleur invite les gens à rester chez eux. Et puis il ajoute :

« Ce jour les gendarmes tournent à la rue et s'ils voient quelqu'un dehors ils vont le casser. »

Et Tata s'empresse d'ajouter :

« Tout le monde se lave bien les mains tous les quarts d'heure avec le Tide et la Javel. »

Me voilà rassuré. Je peux dormir tranquille. Ce que je m'appête à faire, serrant contre mon cœur le rire léger d'Ali comme un papillon aux ailes feutrées, promesse de lumière, de liberté.

Regardons un peu ce coronavirus. Il m'isole. Mais, en même temps il me rapproche de tous ceux que j'aime, par téléphone, Messenger, WhatsApp, facebook... Hier, ma cousine Ilaria m'a appelé d'Italie où elle est infirmière (Que Dieu la protège. Et je dis « Dieu » à défaut de pouvoir nommer autrement mon désir de miracle.) Voilà plus de deux ans qu'on n'avait plus de contact. Alors on échange des nouvelles de nos familles. On se souhaite le meilleur... Avec elle bien d'autres attachements remontent à la surface en ces jours de confinement : des voix à travers ce ciel bleu trompeur ou ces nuits étoilées, des voix qui apportent le meilleur d'elles-mêmes. Et, sous leur gravité, on devine des sourires qui esquissent la joie d'être ensemble dans une même inquiétude fraternelle, un même combat : des voix solidaires. Par elles, avec elles, nous vaincrons.

Envisager les retrouvailles d'été à Gourrama, ce serait, d'une part vivre dans l'impatience, et d'autre part risquer l'une des pires déceptions qui soit. Vivre au jour le jour. Tout comme les bilans de l'épidémie.

Je passe mes journées sur facebook, Messenger, WhatsApp, au téléphone ou à l'écoute de la radio : je me relie à mes proches, à la France, au monde. Le coronavirus a pris mon esprit en otage.

Je trouve trop de haine sur facebook. Tous ces gens savent mieux que quiconque ce qu'il faut faire. Autrefois on priait. Aujourd'hui on gueule.

Sortie à l'Intermarché de Lalevade. Confiné depuis plus d'une semaine j'ai envie de parler à un humain en chair et en os. Mais, entre les rayons, tous ces gens ne sont plus, derrière leur chariot, que des choses en mouvement : pas un regard, pas un mot, comme si le simple fait de se regarder à deux mètres de distance, de se parler de loin, les condamnait au virus, clientèle fantôme dans un film de zombies. Allez ! je file, après avoir jeté mes gants dans une poubelle. Je rentre chez moi retrouver Internet, le téléphone et la télévision : toute une vie branchée frustrante et dérisoire. Qu'est-ce que je donnerais pour une poignée de main, pour une caresse, un baiser !

J'ai arrosé mes plantes vertes. Et j'ai rempli un grand verre d'eau pour trinquer avec elles : santé ! Aujourd'hui c'est mon anniversaire.

S'il me restait une toute petite chance de rejoindre ceux que j'aime, je souffrirais. Mais là, tout est bloqué. On ne lutte pas contre l'Impossible. On l'accepte. Sans s'y résigner mais en l'intégrant dans un nouveau courant de vie, un présent purifié de tout regret, actif et bienveillant.

La séparation ? Ma vie a campé là-dessus. Pour avancer j'ai dû quitter, tour à tour, bien des gens aimés, pour mieux les retrouver par la suite. Je crois qu'on s'habitue au vide, à l'attente. Comment ? En cultivant le présent, les émerveillements quotidiens, l'écriture aussi : vivre l'instant dans toute sa richesse (Une mésange charbonnière sur le balcon.)

Ma bibliothèque contre le mur, comme une porte ouverte sur le monde, la multitude des gens, des pays, des époques, des pensées : un voyage inépuisable, une lanterne de papier qui recrée le soleil, la route, les hommes.

Chaque matin je caresse mes plantes vertes et je leur dis bonjour avant de tirer le rideau pour leur donner de la lumière : penser aux autres, c'est essentiel pour se sentir vivant.

Désormais il m'arrive de couper le téléphone et Internet : je perds trop de temps à répondre. Du fait du confinement les gens parlent plus longtemps. Au bout du compte, à ce rythme, je ne fais plus grand chose de mes journées. Mon écriture se fragmente entre deux appels. Et moi qui pensais profiter de ce temps libéré pour écrire « le roman du siècle », je ne fais que rédiger des notes variées sur des sujets plutôt banals dont, sur le moment, je crois faire d'éblouissants aphorismes ou de touchants poèmes en prose. Mais, à la relecture, c'est plutôt dérisoire, comme le fruit sec de tous ces gens qui s'appliquent à gribouiller sur leur ennui. Force est de reconnaître que mon quotidien manque parfois d'inspiration.

Les mouches prennent le soleil sur la rambarde de mon balcon : toute une colonie plagiste comme des Parisiens sur les quais de la Seine. Je m'assois, dos au mur tiède. Je les imite. Moi qui me plaignais de mon isolement, me voici en bonne compagnie.

Le chanteur Christophe est mort à soixante quinze ans, nous laissant ses mots bleus. Et pourquoi pas

moi, guère plus jeune ? Dès lors, comment ne pas s'interroger sur l'existence, dans ces jours de solitude ? Sous la menace, il nous vient le goût des bilans. Ma mère ? Très catholique, femme au foyer, italienne. Mon père ? Communiste athée, militant C.G.T, travailleur, provençal. Tout me semblait alors à sa place : le Ciel et la maison pour Gardénia, la Terre et le bureau pour Pierre. Des valeurs pas si opposées que cela. D'un côté les biens spirituels, de l'autre les biens matériels. Mais, dans les deux cas, un combat quotidien pour une vie meilleure. Et me voici aujourd'hui, le fruit comblé de cet entre-deux domestique. De culture chrétienne, j'ai perdu la foi, tout en héritant de ma mère le sens du merveilleux, le goût d'une mystique sans rivage sur laquelle je navigue, une mystique de la Vie sous toutes ses formes. Du communisme paternel j'ai retenu une méfiance instinctive face aux religions établies, mais aussi face aux partis politiques depuis la révélation des goulags, de la dictature stalinienne. Et cela a fait de moi un homme libre, désengagé du côté des codes et des rites établis, mais profondément engagé dans mes propres valeurs de tolérance et de fraternité dès lors que, autour de moi, je décèle de l'amour, du respect, de l'accueil, d'où qu'ils viennent. Je suis prêt à tout, à toutes les rencontres, à toutes les amours. Si je me bats à ma façon pour la culture berbère c'est qu'elle a pour moi les visages de tous ces gens que j'aime : mon combat, dans le cercle restreint de mes possibilités. Je n'ai jamais voulu changer le monde ; mais j'ai aidé quelques vies dans la mesure de mes capacités. Et je les aide encore. Cela suffit pour que, chaque matin, je puisse répéter, avec la chanteuse chilienne Violeta Parra : « Gracias a la Vida », merci à la Vie, merci à mon père et à ma mère.

Tellement besoin de PRESENCE ! Ce matin, sur mon balcon, j'ai parlé à un papillon jaune. Parfois aussi je me parle à moi-même.

Ce n'est point que je manque de communications (Internet, téléphone...) Mais cela reste abstrait, lointain, mécanique. Je connais par cœur l'absence : partagé entre trois pays, la France, l'Italie puis le Maroc, toute ma vie j'ai parlé à des photos. Aujourd'hui encore, ce n'est que cela, juste la séparation. A part ça, autour de moi, ces collines, ces prés, ces chemins sont assez vastes pour y promener mon besoin d'espace, de découvertes, de brefs, trop brefs émerveillements. Mais quand bien même j'aurais le monde à ma portée, j'y étoufferais sans la caresse d'un regard, le poids d'une main amie sur mon épaule, la course d'un enfant venant à ma rencontre.

Plein soleil. Les mouches alignées sur la rambarde du balcon. Je sors et je leur dis :

« Alors, on bronze ?! »

Spontanément. Et ça me fait rire : humour de confinement.

En fait, ce qui change vraiment, avec ce confinement, c'est mon rapport à l'écriture. Pour celle-ci j'en suis venu à porter davantage d'attention à ce journal, plutôt qu'à mon ébauche de roman. Parce que c'est une sorte de mode, sans doute, relayée par les médias, ou du moins au début, comme un défi. Mais j'ai vite pris goût à ces épanchements sans queue ni tête, cette autre façon de raconter ma vie, au fil des jours, suivant mes coups d'inspiration : un vrai bazar. Tapis, carpettes, descentes de lit : chaque paragraphe a sa propre trame, ses couleurs, au gré du moment et de ma fantaisie. Et cela au fil de la plume, sans retouches, dans une improvisation toujours risquée : le risque d'écrire pour ne rien dire ou de chuter dans le vide au beau milieu d'une idée, d'une phrase un peu trop longue, un peu trop appliquée, d'un paragraphe mal venu.

Au téléphone, ce ne sont pas simplement des mots, ce sont des vies, un besoin d'épanchement de quotidiens parfois lointains mais d'inquiétudes voisines (La santé des proches, l'avenir de la pandémie, du confinement...) Au fil des appels on traverse le même torrent mais dans des paysages différents auxquels il faut s'adapter.

Mes plantes vertes se tournent vers la lumière. Peut-être suis-je la réincarnation d'une plante verte.

Dans les livres (les meilleurs) je n'ai jamais trouvé de révélation, mais bien une confirmation, un accompagnement. C'est la vie (l'expérience) qui m'a révélé à moi-même. Je lis pour me sentir moins seul.

Belle lessive étendue au soleil. Tous ces chiffons vont effrayer mésanges et moineaux qui vont boudier ma mangeoire. Ils vont me manquer : on a pris l'habitude de déjeuner ensemble, de part et d'autre de la vitre de ma cuisine.

Jour de Pâques. Depuis que je partage la vie de Hammou et de sa famille, j'ai, jusqu'ici, passé cette fête chrétienne au Maroc. Pendant plusieurs années, pour cette occasion, je me suis plu à cacher des oeufs en chocolat à travers la vaste synagogue qui nous sert de foyer : réjouissante quête au galop des enfants, les plus malins ou chanceux en accumulant la plus grosse part, avant que Tata, après avoir regroupé le butin à ses pieds, en fasse un partage équitable; et cela sans la moindre

protestation.

Et puis voilà que, il y a deux ans de cela, Hammou, alors âgé de quatorze ans, s'étonna :

« Mais votre fête chrétienne, ce n'est pas que des œufs en chocolat, non ? »

J'expliquai la messe, la résurrection de Sidi Aïssa (Jésus en Islam), avant d'ajouter, dans un souci de me rapprocher de sa religion :

« Et puis on tue un agneau pour le manger tous ensemble, comme vous le mouton de l'Aïd el Kébir.

-- C'est pas bien gros, un agneau...

-- C'est que nos familles sont petites. »

Cela se passait quelques jours avant Pâques.

Le dimanche suivant, Hammou me demanda de l'accompagner dans une oasis voisine, avec Tata et les cousins. Nous voici donc entassés dans la voiture pour une douzaine de kilomètres avant d'arriver chez Fadma, une sœur de Harou. Là, tandis que je buvais le thé, on s'empressa de sacrifier en cachette un mouton bien gras. Brochettes, tagine, méchoui : la surprise fut de taille, dans un joyeux partage pour rappeler au Chrétien que je suis à leurs yeux, alors éloigné de ses coreligionnaires, que dieu est partout sous des masques parfois différents mais avec un même cœur dès lors qu'il parle d'amour.

En ce jour de Pâques confinées je suis seul, chez moi. Je pense aussi à Pessah, ces Pâques du Judaïsme, partagées à Fès, l'année dernière, dans une maison du Mellah, ce quartier autrefois réservé aux Juifs. A mon côté, Moha Ennaji, un ami musulman. Et là, encore une fois, me revinrent ces paroles de l'Évangile que ma mère se plaisait à me répéter :

« Paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

*(A suivre)*

(Deuxième partie)

Dimanche 17 juin 2011. Gardénia, ma mère, est morte depuis quelques mois déjà. Je suis à Toulal, une oasis du Sud-Est marocain. J'y ai des amis, M'bark Kassou et Fadma Fergani. Or, au Maroc, il convient, après le décès d'un parent, d'un proche, de faire la « charité durable » (« sadaka jariya »),

de remettre en vie ce qui est mort à travers un geste altruiste qui aidera la communauté à mieux vivre, tout en perpétuant le nom de la défunte, du défunt. Et cette charité peut se manifester par des travaux d'intérêt public : creuser un puits, planter un arbre, construire un gué sur une rivière... Elle peut aussi s'exercer pendant des années, à l'égard d'une famille nécessiteuse ou d'un individu malheureux, d'un orphelin. Ce jour-là, M'bark s'est rendu au souk de Gourrama, le bourg le plus proche. Vers midi il en a ramené une pastèque ainsi qu'un jeune garçon malingre, qu'il a assis près de moi :

« C'est lui, me dit-il. »

Je peine à comprendre. Alors mon hôte de préciser :

« Ta sadaka... Ton orphelin. Il est gentil, sage à l'école. Ses instituteurs en sont contents. C'est un bon garçon : il ne te causera pas de problèmes. Il vit chez sa tante Harou, à Gourrama, dans l'ancienne synagogue. Il s'appelle Hammou Ahardane, un Aït Séghrouchni. Il a sept ans. »

Et voici que, trois ans plus tard, il s'est pris de passion pour la pétanque. Tout comme mon père. Et, le voyant pointer en un arrondi parfait de la main, je me dis quelquefois, dans un clin d'œil à l'éternité :

« Papa, celui-là, j'en suis sûr, c'est ton petit-fils préféré. »

\*

Il y a des matins où l'on ne peut rien dire. Alors on écrit sur l'impossibilité de dire, d'écrire. On n'écrit rien. Et ce rien-là fait des phrases sur le papier, ce rien qui use l'encre et creuse les mots creux de notre vacuité. Pourtant, si je note : « Blancs merisiers en fleurs derrière la fenêtre », c'est déjà quelque chose. Il suffit de reconstruire la phrase :

Blancs merisiers

En fleurs

Derrière la fenêtre.

Et voici un poème. Un haïku. Les mots vides ont capturé une forme, une couleur, un rythme. A chacun d'y ajouter une émotion, un souvenir, une espérance. Ce « derrière la fenêtre » trahit le confinement, l'envie de passer outre pour rejoindre le merisier au grand air. Et que dire de sa blancheur ? Ma page s'y reflète, en pétales libérés, comme si j'avais déchiré le papier en confettis pour les jeter par la fenêtre, dans le vent, un vent sage qui ne secoue pas les branches mais s'applique à y coller mes mots blancs tachés de bleu, comme un printemps qui s'annonce. Peut-être celui d'un livre nouveau que nourrit, jour après jour, la sève d'une petite espérance. Et j'attends, devant ma fenêtre, cet envol de l'imagination vers des pages nouvelles. Alors, sans bouger de ma chaise, ma plume courant sur le papier, je serai libre, libre de cette liberté qui n'appartient qu'aux

poètes : déconfiné.

Je me laisse pousser la barbe, pour voir quelqu'un d'autre dans le miroir : ça me fait de la compagnie.

Cet après-midi j'ai traversé le pré entre la Fontaulière (torrent) et la nationale, avant de gravir à la course une colline herbeuse piquée de primevères. Au sommet, en lisière des fayards, je m'assois, à bout de souffle, sur une pierre moussue, confortable. De là je contemple mon village ardéchois, en contrebas. Il fait bleu dans le ciel. Un pic rocheux, surmonté d'une croix, me domine par-dessus un bois de sapins. Les premiers temps où j'enseignais à Saint-Cirgues en Montagne, tout en demeurant à Montpezat, je saluais au passage ce Christ montagnard d'un vigoureux « Salut, camarade ! » Moi qui venais du Maroc, je voyais en lui un frère d'exil, moins bien loti que moi, avec sa nudité que, de loin, j'imaginai frissonnante, drapée de fer autour des hanches. L'hiver me le rendit encore plus pitoyable, ce sans-papiers venu de Palestine. Que ne s'était-il envolé avec les hirondelles ? Il en avait le pouvoir : quel bel aéroplane c'eût été, cette croix dans le ciel ! J'étais quelque peu déçu par sa fidélité à son bout de rocher dominant Le Roux. Mais j'ignorais alors qu'il m'attendait, qu'il était là pour moi. Quelques années plus tard j'emménageai à la mairie de son village. Et depuis, chaque matin : « Salut, camarade ! » Entre exilés, on se tient chaud.

Hammou au téléphone : sa voix de caporal chef.

Je ne suis pas seul, dans mon appartement. Il y a mes plantes vertes, toujours plus familières. Et puis il y a « La Petite », un bonhomme de neige souriant, en caoutchouc, chapeauté de rouge, avec trois gros boutons lumineux sur le ventre. Un bruit un peu trop fort et aussitôt elle s'éclaire, se dandine et se met à chanter « Jingle Bells » d'une voix de fillette. Je l'avais offerte à Gardénia, ma mère, pour un de ses derniers Noël, comme une jeune fille de compagnie entre deux visites d'infirmiers, d'aide ménagère. Elle la gardait près d'elle, sur la table de la salle à manger, près du fauteuil dans lequel elle s'était retirée, épuisée par une vie désormais trop lourde pour elle et ses quatre-vingt-quinze ans. C'est elle qui lui avait donné son nom. Depuis le début du confinement je la garde sur un meuble de mon salon. Et chaque fois que j'éternue, que je parle trop fort au téléphone, que je rabats le couvercle de ma gazinière, que je fais tomber un objet lourd... elle attaque son refrain. Je sursaute. Et c'est comme si ma mère se rappelait à moi, dans toute sa naïveté de vieille dame retombée en enfance, comme si elle était là, avec moi. Or hier, son chant s'est fait plus discret, mourant. Le dandinement s'est figé et les boutons ont cessé de s'éclairer : « La Petite »



mourait. Et j'en fus bouleversé. Heureusement je trouvai des piles neuves dans un tiroir de la cuisine. Et de nouveau le chant enfantin retentit à travers l'appartement, encore plus fort, plus clair qu'au premier jour de nos retrouvailles. Et la danse reprit. « Bonjour, maman », tu m'as manqué. Et puis, tout doucement : « Tu me manques »... Et « la Petite » chantait.

« Quelqu'un : Pourquoi lisez-vous ?

-- Parce que j'ai besoin d'amour. Je mets à part les romans policiers qui m'apportent l'oubli de moi-même.

-- Pourquoi écrivez-vous ?

-- Parce que j'ai besoin d'amour. Chaque fois que l'amour cède sous mes pieds, j'écris. Sinon je me tais. Rien n'est plus beau que la tendresse. Pour écrire on travaille à la pointe de la plume. Mais la vie vivante, on la pétrit à pleines mains, comme on fait le pain. Je suis, à manches retroussées, le boulanger de mes vivants bonheurs. »

L'Art s'applique, l'Art cherche la perfection, cette perfection qui le fige dans le marbre. Mais, pour moi ce n'est pas ça. L'art, pour moi, c'est le vent dans les feuillages : un jeu entre l'ombre et la lumière, au moindre souffle. L'art, c'est la vie. C'est ma vie. Avec cette part de maladresse, de vulgarité, qui en fait tout le tremblement, et qui l'aère.

Pour le ramadan, j'ai envoyé des fonds à Gourrama. Bien sûr, j'attends un retour d'amour de Hammou, de Tata Harou, comme une monnaie d'échange. Mais, pour eux, il s'agit par-là de se mettre à égalité avec moi et non point de se soumettre, ce qui serait humiliant. Mon amour lointain, dans ce moment de précarité, passe par l'argent. De l'autre côté il y a leur amour accru par la reconnaissance. Mais je n'achète rien. Je les sais suffisamment fiers, sincères, pour ne point se vendre. Simplement je consolide notre maison virtuelle, celle où, tous ensemble, nous vivons, par delà les distances. Et je fais mon devoir, comme le recommande le Petit Prince de Saint-Exupéry lorsqu'il énonce: « Tu es responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé. »

Messenger, avec Hammou :

« Moi. Qu'est-ce que tu fais, la nuit, après le ftour (repas de rupture du jeûne) ?

-- Je fais rien je parle et je fais la prière.

- Ok. Moi, je regarde la télé et je parle à personne. Parce que je suis seul.
- C'est pas beaucoup.
- C'est rien.
- Oui. »

Aït Séghrouchen pourquoi ? Je me demande parfois ce qui m'a amené à défendre le passé des Aït Séghrouchen, leur culture traditionnelle et vagabonde. Hammou? En partie, oui. Mais il ne fut que la clef de « la boîte à bonheurs ». Il y avait là-dedans (et il y a encore) mon goût pour le désert, la vie pastorale, le feu de camp, l'archaïsme d'un monde ouvert à l'essentiel, la magie comme remède à nos angoisses existentielles, les légendes orales et les faits d'armes, toute cette culture aussi libre que le vent parce que portée par le souffle, les voix, et aussi la présence rare d'une humanité resserrée autour de la famille, ce point minuscule posé sur l'infini où l'individu, torsadé comme une racine par les tempêtes de sable et le soleil brûlant, porte en lui l'essence-même de tout ce que nous sommes, dans une précieuse précarité. Et cela, je peux le résumer d'un seul mot : Poésie.

Car, pour moi, la Poésie, c'est le souffle de l'âme (Rohe, en arabe : à la fois souffle et âme), l'espace infini de la pensée sensible, de l'émotion, sur l'aridité de la parole qui, tels des cailloux sur le désert, en désigne le sentier, à l'aventure. Alors, au bout du cheminement, la tente se dresse pour accueillir le lecteur : le livre ouvert sur la rencontre, le monde. Je ne sais pas où je vais ainsi. Je ne l'ai jamais su. Mais, loin des souks médiatiques, loin des marchés, je poursuis mon chemin parmi les pierres, libre, poussant devant moi mon troupeau de rêves sous le ciel qui, seul, me connaît. Aït Séghrouchni, cavalier solitaire d'une civilisation mourante, je porte en moi la folle espérance des fleuves à venir, des oasis fécondes où, enfin, je me reposerai. En attendant, je marche, moins certain qu'un prophète, mais tout aussi fort qu'un enfant à qui l'on n'a pas encore dit que les fées n'existent pas : j'avance.

Je voudrais dire ici la cohérence de ma vie. De toute vie.

L'Amour : aimer, être aimé, pardonner... Il n'y a que ça. Affairée à détruire, la haine se détruira à son tour, dans un brutal effondrement sur elle-même.

Mieux que miss Météo : « Des moines japonais ont tenu un journal climatique pendant 700 ans » (Facebook). Bonne idée. Ici il bruine. Ciel gris allant s'éclaircissant. Encore 699 ans moins un jour. J'espère que d'ici là nous pourrons sortir du confinement.

La politique manque d'amour, sinon celui de soi, cette forte part narcissique qui meut les politiciens à travers le goût du pouvoir. En cela elle trahit le but de tout engagement authentique : être au service de l'autre.

J'ai cueilli Hammou au réveil : il n'était pas armé. Je lui ai pris de la douceur.

« Quelqu'un : Tu ne parles que de toi.

-- Parce que je parle d'expérience. C'est le mieux que je puisse dire. Moi, je n'ai que la vie à raconter. Ma sagesse, si l'on peut parler ainsi, elle ne vient pas des livres, mais de mon parcours personnel. Et je n'ai que cela à offrir. Je suis un marcheur de rencontres : chaque pas compte, dans sa plénitude. »

On a enseigné aux pauvres à remercier Dieu pour leur misère, afin de mieux les soumettre. Mais le remerciement est nécessaire car il fait de nous des sages. A partir de là on peut entreprendre une révolte juste, généreuse, tournée vers les autres, loin de l'égoïsme ambiant dans notre pays. Toute révolte doit d'abord s'appuyer sur ce qu'on a, comme sur une première marche. Ainsi, dans l'hymne de Violeta Parra « Gracias a la vida », ce qui me bouleverse, c'est son action de grâce envers les choses les plus simples de la vie : les cinq sens, la mobilité, les fruits du cerveau humain, le rire, les larmes, et même l'alphabet, rejoignant ainsi le « Cantique des créatures » de saint François d'Assise (« Loué sois-tu, Seigneur, pour mon frère Soleil... ma sœur Lune et les étoiles... mon frère vent... ma sœur eau... mon frère feu... ma sœur notre mère Terre... ») Les pauvres savent dire merci. C'est une parole qu'on n'apprend pas aux enfants gâtés. Pour moi c'est une priorité : la reconnaissance.

Il me semble tout aussi miraculeux d'habiter mon appartement du Roux qu'une tente nomade ou la synagogue de Gourrama au milieu de ma famille Aït Séghrouchnie. Cette faculté d'émerveillement me ramène chaque fois à l'innocence d'une vie toujours renouvelée dans sa fraîcheur première : une perpétuelle genèse de la Joie.

Je m'étais laissé pousser la barbe :

« -- Comment tu me trouves, Hammou ?

-- Vieux. »

Du coup, je viens de me raser :

« -- Comment tu me trouves ?

-- Gros. »

Ce garçon, pour le moins, manque de nuances.

Sa vie, on la construit avec des pierres, à l'extérieur de soi : on monte des murs, on laisse sur son chemin des œuvres ancrées dans la terre ou à la vitrine des librairies. Et puis il y a la vie intérieure, ce qu'on bâtit à l'intérieur de soi, invisible. Certains d'entre nous ont la chance de fonctionner dans les deux modes. D'autres n'ont, pour exister, que le poids de leur réussite sociale, économique. D'autres enfin, dont je suis, n'ont que leur légèreté à partager. C'est comme la lumière : on ne peut la saisir entre ses doigts, mais elle éclaire et réchauffe.

J'ai toujours souffert lorsqu'on faisait du mal à un livre (moins, bien sûr que lorsqu'on frappe un enfant, un être humain, un animal...) Mais je sens en moi, alors, plus qu'une égratignure et un peu moins qu'un coup de canif. A croire que ma chair abrite du papier, des mots, que je suis « l'Homme Mixte » avec, dans mes veines, mêlée à mon sang, de l'encre « Waterman bleu sérénité », celle-là même avec laquelle j'écris ce journal.

Mort d'Idir annoncée ce matin à grands coups de « Avava i Nouva » son tube planétaire en langue amazighe. Avec d'autres chanteurs comme N'ba de Saghruband et Rouicha, disparus eux aussi, il incarnait pour moi la culture de ce peuple auquel mes tatouages berbères rendent hommage sur mes bras. Grâce aux Amazighs de mon entourage j'ai appris, dans les oasis, à me courber vers la terre fertile, les plantes, les ruisseaux d'irrigation, solidaire devant les caprices de la nature, tandis que le désert m'a enseigné à me tenir droit, à marcher sous le soleil derrière un troupeau de chèvres, de brebis, et le prix de l'Homme, si rare dans ce milieu nomade et toujours accueilli comme un roi pour la simple raison qu'il est un bout d'humanité, aussi humble soit-il. Le prix de ma vie s'en trouva alors décuplé, le prix de l'ombre aussi, et de l'eau. Car c'est le désert qui fait l'ombre plus belle, et plus forte la soif, et plus chère l'humanité.

Idir est mort. Tout comme N'ba et Rouicha. Les Berbères ne chantent donc plus ? Les voix des hommes meurent, mais la musique reste : le vent du désert qui sait si bien murmurer ses histoires aux branches du tamaris, le vent du désert n'a pas de fin.

Hier, la fuite d'un renard parmi les boutons d'or, pas loin de moi. Le bout blanc de sa queue rousse, en panache. Ces battements de cœur émerveillés chez le promeneur que je suis, les mêmes que ceux qui cognent en moi, la nuit, au passage d'une comète : insaisissables miracles de la vie.

Quelle force, soudain, dans la beauté qui échappe et ne se laisse pas approcher ! C'est cette liberté qui en augmente le prix. Car on ne tarde point à se lasser de ce que l'on étreint, tandis que le furtif enchante encore longtemps la mémoire.

En ce moment délicat où l'union devrait créer une force d'empathie universelle, de générosité, on préfère fragmenter le combat en une infinité d'individualités stériles à force de contradictions. On a fait d'un enjeu de santé un enjeu de pouvoir. C'est lamentable. C'est humain. C'est nous.

La polémique entretient l'audimat. Chaînes de radio, chaînes de télé : aujourd'hui je brise mes chaînes. Me voici libéré.

On ne dialogue qu'avec les gens qui sont de notre bord. Avec les autres on crie, ou on se tait.

Un papillon en laisse : Certains sortent le chien. Moi, j'ai cheminé jusqu'à Moredon escorté par un papillon jaune, voletant à mon rythme de marche, au-dessus du bas-côté. Je lui ai parlé.

« Toi : Tu as du rose, là, sur les chaussettes.

Moi : C'est des flamants : les flamants c'est toujours rose.

Toi : Le rose, c'est pour les filles.

(A la piscine)

Toi : Ton ventre est mou. Fais du sport.

Moi (Je rentre le ventre)

Toi : Tu triches. T'es tout rouge. Tu devrais essayer de respirer.

Moi (Je me relâche)

Toi (M'enfonçant un index cruel dans l'estomac)

Tu vois, c'est mou. T'es gros : après, tu vas voir ta tension, tiens !

(Tu me pousses dans l'eau).

(Au restaurant)

Toi : Tu parles trop fort. Tout le monde nous regarde.

(En fait on est seul dans la salle.)

(Toujours au restaurant, à l'heure du dessert.)

Toi : Prends un fruit.

Moi : Non. J'aime les mille-feuilles.

Toi : Prends en trois.

Moi (Ravi, quoique étonné) :

Trois mille-feuilles ???!

Toi : Non, trois feuilles. (Rire idiot de l'ado.)

(Chez Kiabi.)

Toi : Tu vas pas acheter ce blouson, non ?!

Moi : Il est en solde. C'est une affaire.

Toi : (Et là j'ai le choix entre :) C'est pour les jeunes.

(ou) C'est pour les vieux.

(Ce qui ne m'aide pas.)

(Il pleut. Tu t'ennuies.)

Moi : Fais-moi un joli dessin : ça t'occupera.

Toi : Et puis quoi, encore ? Tu voudrais pas que je repeigne la cuisine, en plus ?

( A table, face à face, par-dessus un plat de spaghettis)

Toi : T'as un grand front. Ca fait intello. Laisse pousser tes cheveux.

(Un mois plus tard)

Toi : C'est quoi, ces cheveux longs ???! On dirait un briard.

Moi : Un briard ?

Toi : Ouais, un gros chien à poils longs.

(Ricanements).

(Je viens de publier un nouveau livre, aux éditions de « La Calade ». Je rayonne en te le présentant.)

Toi (Froid) : C'est bien. J'aime la couverture.

Moi (Inquiet) Mais tu vas le lire, oui ?

Toi : Y a trop de pages. Tu me le raconteras. T'es un conteur, non ? »

Et tant d'autres agacements quotidiens...

Moi : Aujourd'hui, confiné loin de toi, je traîne, seul, dans l'appartement, en pantoufles et survêtement informe, les pieds dans mes chaussettes à flamants roses, cheveux longs et barbe de huit jours, les mains toutes prêtes à bondir vers ma boîte de mille-feuilles sur la table. J'ai grossi de deux kilos. Je me parle tout seul, et je dessine au fusain, histoire de faire quelque chose de mes idées noires. Je n'ai pas le courage de repeindre la cuisine. Et même mes plantes vertes ont honte de moi, avec leurs feuilles pendantes qui n'osent plus me regarder. Tu sais quoi, Hammou ? Tu me manques. Et c'est à mon tour de me sentir orphelin.

Enfin libéré après 55 jours de confinement. Ça me rappelle un film avec Charlton Heston et Ava Gardner : « Les 55 jours de Pékin », sur la révolte des Boxers en 1900. Toutefois, avec moins d'action et de décors. Ça ne m'étonne pas : la France a toujours privilégié le cinéma d'art et d'essai à petit budget, la salle de bain pour l'érotisme et la cuisine pour le débat d'idées. Télérama adorerait mon scénario vécu sur le confinement : des heures de pellicule où il ne se passe rien. Mais à présent je vais sortir : place à la super production !

*(Lundi 11 mai 2020)*

*Jean Marie Simon*

## 63 J'ai appris à prendre le temps

En ce temps de confinement j'ai appris à prendre le temps.

Quasiment deux mois de parenthèse obligée où finalement l'important est devenu relatif, les projets de demain vont attendre après demain.

Parfois j'ai eu un sentiment de frustration, de perte de liberté, d'empêchement d'agir, d'entreprendre, de décider, de réaliser mon projet.

Ce projet pourtant je l'avais préparé depuis des années, il était dans ma tête mais pas seulement dans ma tête, il devait se concrétiser durant cette période, je l'attendais, une sorte de rêve, un aboutissement, une réalisation qui était bien amorcée presque concrétisée...et puis je me suis vu confiné et le temps s'est arrêté pour tous. Du coup un coup d'arrêt pour mon projet, je me suis vu dépendant des autres, de l'administration, tout s'est arrêté, plus de nouvelles, n'est-ce qu'un report ? où un projet avorté ?

Depuis des années je suis tombé amoureux d'un lieu, d'un environnement, d'une île.

Cette île, Oléron, je la fréquente depuis presque 40 ans, elle représente tant de bons souvenirs, tant de rencontres, tant d'amitiés, c'est l'île de l'été depuis des années, le temps des retrouvailles, le temps des promenades, le temps des partages.

Sur cette île j'y ai emmené mes amis, ma famille durant des années dans la maison d'une amie et puis le temps faisant cette maison vendue, j'y ai eu moi même un petit pied à terre lui même disparu devant les choses de la vie, les séparations nous obligeant parfois à arrêter nos projets.

Cette année j'avais décidé d'y retourner, d'y investir afin de m'y retrouver et de m'y ressourcer.

Après de nombreuses recherches j'ai trouvé cette petite maison à côté de la mer et me suis décidé à l'acquérir.

Un coup de cœur, un coup de tête ? J'ai toujours agis ainsi et à vrai dire cela m'a plutôt réussi.

J'irai m'y reposer, j'irai méditer, j'irai seul, j'irai aussi avec les miens, ce sera à nouveau un lieu de retrouvailles, de bien être.

Ce projet devait se réaliser pour cet été et s'est donc net arrêté.

Va-t-il se réaliser, est-il simplement reporté ?

Ce temps de confinement a été un temps imposé, pourtant il ne m'a pas empêché de rêver et même il m'a permis de méditer.

Cette période imprévue, inattendue m'aura permis de retrouver du sens autour de mes relations, mes choix de vie.

Cette île a toujours été au centre de ma vie, j'y ai scellé des amitiés, j'attends désormais ce temps déconfiné pour reprendre mes projets.

Ce que je sais c'est qu'ils se sont renforcés durant ce temps d'arrêt.

Il y a des lieux faits pour se rencontrer, partager, échanger.

Il est certain que j'y retournerai.

*Jps*



\*\*\*\*\*

Très chers amis de l'écriture

En ce jeudi sans atelier, je vous écris, à la fin de ce cycle de rencontres qui nous a réunis pendant cinq jeudis .

D'abord je veux vous remercier de la confiance que vous m'avez accordée, et pour vos écrits tous beaux dans leur extraordinaire diversité et profondément sincères. Le monde affluait tous les jeudis vers ma citadelle déserte et vos mots chantaient dans les ruelles abandonnées, résonnaient et s'immisçaient dans les failles des pierres millénaires qui ici unissent le feu à l'eau...

Merci aussi à Magali avec laquelle pour la première fois nous avons entamé ce travail d'édition « gigantesque » et Nolhan, notre jeune webmaster toujours présent pour mettre en ligne.

J'organiserai des lectures de vos textes dans notre Art'Kafé à Mirabel en Ardèche dès que ce sera possible, je vous en informerai évidemment, et je garde présent à l'esprit notre projet de nous réunir lors de jours apaisés.

J'ai bien reçu le désir de nombre d'entre vous de reprendre un atelier d'écriture à l'automne et reviendrai vers vous en septembre.

Il nous appartient à présent de dessiner le chemin sur lequel nous souhaitons marcher, d'éviter les précipices de l'indifférence, de l'ignorance et des peurs, de naviguer aux étoiles, pour nous retrouver, parfois essoufflés, éreintés, mais toujours éblouis par la beauté des êtres et du monde que nous mettrons toutes nos forces à préserver.

Je vous embrasse et vous envoie mon amitié fidèle

Zarina Khan